

Université de Montréal

**L'outillage sur plaquette en quartzite du site EIFs-010. Étude d'une
technologie distinctive en Jamésie, Québec (1900-400 A.A.)**

Par
Jean-Pierre Henriët

Département d'anthropologie
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et sciences
En vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)
en anthropologie

Avril 2012
© Jean-Pierre Henriët 2012

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

L'outillage sur plaquette en quartzite du site E1Fs-010. Étude d'une technologie
distinctive en Jamésie, Québec (1900-400 A.A.)

Présenté par
Jean-Pierre Henriot

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Chapdelaine
Directeur de recherche

Adrian Burke
Président-rapporteur

Brad Loewen
Membre du Jury

Résumé

Ce projet de recherche tente de mieux comprendre le phénomène des supports sur plaquette en quartzite du site EIFs-010 situé en Jamésie. Aucun travail de cette ampleur n'avait encore été réalisé sur ce type d'outil. Il y avait donc un vide à combler. Afin de répondre le plus adéquatement possible à cette problématique, nous avons divisé notre travail en trois objectifs. Dans un premier temps, déterminer si les plaquettes en quartzite sont le produit d'une technologie lithique ou bien d'un processus géologique naturel. En second lieu, démontrer si nous sommes en présence d'un épiphénomène propre au site EIFs-010. Finalement, définir si une période chronologique correspond à cette industrie.

Les résultats de nos recherches nous démontrent que les supports sur plaquette en quartzite du site EIFs-010 se retrouvent naturellement sur le talus d'effondrement de la Colline Blanche. Leur faible épaisseur moyenne ainsi que leurs pans abrupts ont sans doute été les facteurs qui ont le plus influencé leur sélection. En nous basant sur ces deux caractéristiques, nous suggérons qu'ils auraient pu être utilisés comme des lames interchangeables ou bien des burins. Nous avons recensé 33 sites jamésiens qui comportaient au moins un fragment de plaquette en quartzite. Malgré quelques indices archéologiques, il est encore trop tôt pour affirmer que cette industrie est diagnostique d'un groupe culturel jamésien.

Les données chronologiques suggèrent que cette industrie a connu un essor vers 1300 ans A.A. De plus, il semble que les régions géographiques que nous avons attribuées aux sites correspondent à des séquences culturelles bien définies. Finalement, nos hypothèses portent sur des recherches futures concernant un ensemble d'événements qui, tout comme les supports sur plaquette en quartzite, sont révélateurs de changements dans le mode de vie des groupes préhistoriques de la Jamésie.

Mots-clés : Archéologie, Jamésie, EIFs-010, Colline Blanche, plaquette en quartzite, technologie lithique.

Abstract

This research project seeks to better understand the phenomenon of tabular quartzite tools from the archeological site Elfs-010. No detailed work had yet been carried out on this type of tool, leaving a void to fill. To respond as adequately as possible to this problem, we focused our work on three main objectives. First, determine if tabular pieces of quartzite were the product of a particular lithic technology or of a natural geological process. Second, evaluate whether we are dealing with a unique phenomenon that is specific to site Elfs-010. Third, and finally, define if a specific time period corresponds to this industry.

The results of our research show that tabular pieces of quartzite from site Elfs-010 occur naturally on the talus slope of the Colline Blanche. Their low average thickness and their steep sides were probably the factors that most influenced their selection. Based on these two characteristics, we suggest they could be used interchangeably as blades or burins. We identified 33 Jamesian sites that had at least one fragment of tabular quartzite. Despite some archaeological evidence, it is still too early to say that this industry is diagnostic of a Jamesian cultural group.

Our chronological data suggest that this industry flourished around 1300 years BP. In addition, it appears that the geographic areas that we have attributed to the sites correspond to culturally well-defined sequences. Finally, our proposed hypotheses for future research concern the events that took place around 1300 years BP and which, like the tabular pieces of quartzite, are indicative of changes in the lifestyle of prehistoric groups of the James Bay region.

Keywords: Archaeology, James Bay, ElFs-010, Colline Blanche, tabular pieces, quartzite, lithic technology.

SOMMAIRE	
RÉSUMÉ	II
ABSTRACT.....	III
LISTE DES CARTES	VII
LISTE DES TABLEAUX	VIII
LISTE DES FIGURES.....	IX
REMERCIEMENTS	X
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. CADRE DE RECHERCHE.....	4
1.1 PROBLÉMATIQUE.....	4
1.2 NOS TROIS OBJECTIFS.....	4
1.2.1 <i>Comprendre le phénomène des supports sur plaquette en quartzite d'ElFs-010.....</i>	<i>4</i>
1.2.2 <i>Déterminer l'aire de dispersion de cette industrie lithique sur le territoire de la Jamésie</i>	<i>5</i>
1.2.3 <i>Position chronologique de cette industrie lithique.....</i>	<i>5</i>
1.3 MÉTHODOLOGIE.....	5
1.3.1 <i>Analyses morphométriques</i>	<i>5</i>
1.3.2 <i>Fiche et grille d'analyse</i>	<i>7</i>
1.3.3 <i>Organigramme séquentiel.....</i>	<i>8</i>
1.3.4 <i>Revue de littérature.....</i>	<i>8</i>
1.3.5 <i>Localisation géographique des sites à l'étude</i>	<i>10</i>
1.3.6 <i>Cadre chronologique</i>	<i>11</i>
CHAPITRE 2. CADRE CULTUREL.....	13
2.1 LA JAMÉSIE.	13
2.1.1 <i>Retrait de l'Inlandis Laurentidien (8000 – 5000 ans A.A.)</i>	<i>15</i>
2.1.2 <i>La présence de groupes de la culture Plano en sol jamésien?.....</i>	<i>15</i>
2.1.3 <i>Deux hypothèses sur le premier peuplement de la Jamésie</i>	<i>16</i>
2.1.4 <i>Le complexe Wenopsk (4000-1000 ans A.A.).....</i>	<i>18</i>
2.1.5 <i>La sphère d'interaction Meadowood (3000-2400 ans A.A.)</i>	<i>20</i>
2.1.6 <i>Le groupe d'ElFs-010 (Sylvicole supérieur 1000-500 ans A.A.)</i>	<i>21</i>
2.1.7 <i>Les Mistassins (1672 – jusqu'à nos jours).....</i>	<i>22</i>
2.2 L'IMPORTANCE DE LA COLLINE BLANCHE (EGFF-10) ET DU QUARTZITE DE MISTASSINI POUR LES GROUPES JAMÉSIENS.....	27
2.2.1 <i>De rarissimes traces d'exploitation minière</i>	<i>28</i>
2.2.2 <i>Changement dans l'industrie du quartzite de Mistassini.</i>	<i>30</i>
2.2.3 <i>Le côté sacré de l'Antre du lièvre et le rôle du chef spirituel dans ces changements</i>	<i>31</i>
3.1 LE QUARTZITE	34
3.1.1 <i>Définition du quartzite</i>	<i>34</i>
3.1.2 <i>Les propriétés de taille du quartzite.....</i>	<i>35</i>
3.2 LE QUARTZITE DE MISTASSINI.....	36
3.2.1 <i>Les différents types de quartzite de Mistassini.....</i>	<i>36</i>
3.2.2 <i>Les plaquettes en quartzite de Mistassini.....</i>	<i>38</i>
3.2.3 <i>Deux endroits où trouver des plaquettes en quartzite.....</i>	<i>39</i>
3.2.4 <i>Organigramme séquentiel des supports sur plaquette d'ElFs-010.....</i>	<i>40</i>
3.2.5 <i>Outillage sur plaquette en quartzite.....</i>	<i>42</i>
CHAPITRE 4. CADRE TECHNOLOGIQUE.....	43
4.1 TECHNIQUES DE DÉBITAGE POUVANT DONNER DES PLAQUETTES	43
4.1.1 <i>Séparation médiane.....</i>	<i>43</i>
4.1.2 <i>Les tablettes de ravivage.....</i>	<i>44</i>
4.1.3 <i>Les « secondary multiple flake ».....</i>	<i>44</i>

4.1.4 La taille bipolaire	45
4.1.5 Traitement thermique.....	46
4.2 DIVERS TYPES DE DÉBITAGE SUR PLAQUETTE	47
4.2.1 Le débitage orthogonal.....	47
4.2.2 Le débitage alterne ou opposé	48
4.2.3 Le façonnage bifacial sur plaquette du site Ornac 3	49
4.3 LES TYPES D'ÉCLATS ISSUS DE LA PRÉPARATION D'UNE PLAQUETTE.....	50
4.3.1 Les éclats courts ou réfléchis	50
4.3.2 Les couteaux à dos.....	51
4.3.3 Les éclats à section triangulaire	51
5.1 DÉCOUVERTE DU SITE ELFS-010	52
5.1.1 Méthode de fouilles	52
5.1.2 Contexte environnemental (Biogéographie)	53
5.1.3 Structures de combustion, ossements calcinés et datation.....	55
5.1.4 Distribution spatiale de l'outillage.....	56
5.1.5 La cache et l'assemblage lithique.....	57
CHAPITRE 6. DESCRIPTION ET RÉSULTATS DE NOS DONNÉES.....	59
6.1 ANALYSE DES SUPPORTS SUR PLAQUETTE EN QUARTZITE D'ELFS-10.....	59
6.1.1 État des grattoirs ou supports sur plaquette d'ELFs-010 et FIFo-001	59
6.1.2 Les supports sur plaquette à encoche	62
6.1.3 Recollage des supports sur plaquette 25 et 26.....	63
6.1.4 Moyenne morphométrique des corpus à l'étude d'ELFs-010 et FIFo-001	64
6.1.5 Morphométrie des fronts des grattoirs et des supports sur plaquette d'ELFs-010.....	66
6.2 LES SITES JAMÉSIENS AVEC DES OUTILS SUR PLAQUETTE EN QUARTZITE.....	67
6.2.1 Situation géographique et caractérisation des sites à l'étude.....	67
6.2.2 Le site R-12-D.....	71
6.2.3 Datation interrégionale des assemblages de supports sur plaquette en quartzite	72
6.2.4 Cadre chronologique	74
CHAPITRE 7. DISCUSSION.....	76
7.1 LES PLAQUETTES EN QUARTZITE D'ELFS-10	76
7.1.1 Les différentes techniques de débitage de plaquette	76
7.1.2 Résultat de nos analyses morphométriques	79
7.1.3 Un épiphénomène jamésien propre au site ELFs-010?	84
7.1.4 Définir chronologiquement cette industrie lithique	86
7.1.5 Retour sur nos trois objectifs de départ.....	88
7.2 HYPOTHÈSES SUR LES ÉVÉNEMENTS CONTEMPORAINS À L'ESSOR DES SUPPORTS SUR PLAQUETTE EN QUARTZITE.....	89
7.2.1 L'introduction de la poterie en Jamésie.....	89
7.2.2 Changements dans l'industrie lithique des groupes jamésiens.....	89
CHAPITRE 8. CONCLUSION	92
OUVRAGES CITÉS	94
ANNEXE 1 FICHES D'ANALYSES DES SUPPORTS SUR PLAQUETTE EN QUARTZITE D'ELFS-010	102
ANNEXE 2 FICHES D'ANALYSES DES GRATTOIRS D'ELFS-010.....	121
ANNEXE 3 TABLEAUX COMPLÉMENTAIRES.....	144

Liste des cartes

Carte 1.1 Localisation géographique des sites à l'étude	10
Carte 2.1 La région de la Baie-James	14
Carte 2.2 Localisation géographique d'EIFs-010 et de la Colline Blanche	28
Carte 6.1 Localisation géographique des sites jamésiens à l'étude.....	68

Liste des tableaux

Tableau 1.1 Cadre chronologique	12
Tableau 2.1 Les quatre phases du complexe Wenopsk	19
Tableau 2.2 Calendrier des activités saisonnières des Mistassins	24
Tableau 6.1 État des corpus à l'étude d'EIFs-010 et FIFo-001.....	60
Tableau 6.2 Moyenne morphométriques des corpus d'EIFs-010 et FIFo-001	64
Tableau 6.3 Morphométrie des fronts des grattoirs et plaquettes d'EIFs-010	66
Tableau 6.4 Outillage des sites jamésiens à l'étude.....	69
Tableau 6.5 Datation interrégionale et assemblage des supports sur plaquettes	72
Tableau 6.6 Cadre chronologique	74

Annexe 3

Tableau 10 Les grattoirs sur éclat d'EIFs-010 possédant plusieurs fronts	145
Tableau 11 Les supports sur plaquette d'EIFs-010 possédant plusieurs fronts	145
Tableau 12 Caractérisation topographique des sites à l'étude	146
Tableau 13 Outillage sur plaquette des sites répertoriés	147
Tableau 14 Outillage des sites répertoriés.....	148
Tableau 15 Éléments divers des sites répertoriés	149
Tableau 16 État et dimensions des supports sur plaquette d'EIFs-010.....	150
Tableau 17 Caractérisation des fronts des supports sur plaquette d'EIFs-010.....	150
Tableau 18 État et dimensions des grattoirs d'EIFs-010	151
Tableau 19 Caractérisation des fronts des grattoirs d'EIFs-010	152
Tableau 20 État et dimensions des grattoirs sur plaquette de FIFo-001.....	153

Liste des figures

Figure 2.1 Traces d'impacts sur une paroi de la carrière Roger's	29
Figure 2.2 L'antre de marbre ou du lièvre	31
Figure 3.1 Ligne de fracturation selon la pureté siliceuse du quartzite.....	35
Figure 3.2 Partie du talus d'effondrement de la Colline Blanche.....	39
Figure 3.3 Organigramme séquentiel des supports sur plaquette d'EIFs-010	41
Figure 4.1 Technique de la séparation médiane.....	44
Figure 4.2 <i>Secondary multiple flake</i> et talon de type <i>seagull</i>	45
Figure 4.3 Débitage orthogonal d'une plaquette.....	48
Figure 4.4 Débitage sur plaquette d'Orgnac 3	49
Figure 4.5 Éclats caractéristiques d'un débitage sur plaquette.....	50
Figure 5.1 Le site EIFs-010.....	54
Figure 5.2 Distribution spatiale des outils lithiques d'EIFs-010	57
Figure 6.1 Les supports à encoche.....	62
Figure 6.2 Les supports sur plaquette 25 et 26.....	63

Remerciements

Voilà, l'un de mes rêves vient de se réaliser. C'est l'aboutissement de nombreuses années universitaires au cours desquelles j'ai parfois douté. Tout ce parcours académique n'aurait pu être possible sans le soutien des personnes suivantes.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma plus grande gratitude envers mon directeur de recherche et mentor Claude Chapdelaine qui a su, malgré un changement impromptu de sujet de mémoire, me faire confiance et me guider dans mes moments d'égarement par ses propos avisés et son dévouement sans égal.

Je veux aussi remercier Pierre Bibeau, Claude Rocheleau ainsi que toute l'équipe d'Arkéos Inc qui m'ont généreusement prêté assistance et offert toute l'aide matérielle dont j'avais besoin le cas échéant.

Je remercie tout particulièrement Daniel Poulin pour avoir accepté d'emblée la lecture de mon mémoire. Grâce à la rectitude de son jugement réfléchi, j'ai pu apporter les correctifs qui s'avéraient nécessaires. De plus, il a eu l'amabilité de bien vouloir traduire mon résumé dans la langue de Shakespeare.

Un grand merci à Gilles Rousseau qui a bien voulu me fournir toute la documentation et les renseignements dont j'avais besoin lors de mes analyses des grattoirs et des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010.

Un merci tout spécial à David Leblanc pour ces précieuses informations sur les affleurements de quartzite de la Colline Blanche. Il a su faire preuve de générosité en me permettant d'utiliser quelques-unes de ces photos dans ce mémoire.

Finalement, c'est sous une note plus personnelle que je terminerai mes remerciements. Un merci infini à mes parents qui, malgré cette longue traversée, ont toujours cru en moi. À mes vieux chums qui sont mes plus grands admirateurs. Et à ma mère qui a su faire preuve d'une patience exemplaire tout au long de ma rédaction.

Introduction

La Jamésie est un vaste territoire situé dans le nord-ouest du Québec. Difficilement accessible, elle fut longtemps considérée comme le parent pauvre de l'archéologie québécoise. Les premières fouilles archéologiques de grande ampleur eurent lieu dans les années 1970 avec la construction des premiers barrages hydroélectriques sur la Grande Rivière. Déjà, le matériel archéologique recueilli laissait entrevoir une perméabilité technologique insoupçonnée de la part des groupes jamésiens. La présence de poterie à ces latitudes était sans doute l'élément le plus révélateur de ces échanges avec les groupes méridionaux.

C'est en analysant ces divers témoins culturels qui résistent au temps que nous pouvons, au fil des découvertes, retracer le mode de vie des groupes de chasseurs-cueilleurs jamésiens. À l'occasion, certains d'entre eux auront laissé derrière eux des objets atypiques à partir desquels nous pouvons mieux définir l'espace géographique qu'occupait cette mosaïque de groupes. Les supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 en sont un exemple.

Il fallut attendre près de trente ans avant que de nouvelles recherches puissent avoir lieu. Cette fois-ci, la zone à l'étude englobait les bassins des rivières Rupert et Eastmain. Des travaux allaient avoir lieu sur ces cours d'eau majeurs. Plusieurs firmes d'archéologie furent mandatées sur place afin d'y entreprendre les premières fouilles de ces régions riveraines encore inconnues archéologiquement à cette époque.

C'est lors d'un inventaire effectué à l'été 2008 que le site EIFs-10 fut découvert près de la rivière Nemiscau. Ce projet fut réalisé par une équipe d'archéologues de la firme Arkéos Inc. Suite à la réalisation des fouilles des sites EIFs-008 et 9, ils décidèrent d'examiner une dernière fois les lieux. Le procédé, simple, mais fort efficace, consista à piquer le sol avec un bâton muni d'une tige pointue fixée à son extrémité. Étant donné que la matrice minérale du terrain ne contenait pas de roche, une simple percussion avec l'une d'entre elles pouvait nous amener à découvrir une structure de pierres. Grâce à cette méthode peu orthodoxe, une structure de combustion contenant des os calcinés fut mise

au jour. En dépit de l'engouement archéologique que procure toujours ce genre de trouvaille, il fallut attendre l'année suivante avant qu'il ne soit fouillé selon les règles de l'art.

L'outillage lithique était largement dominé par une quarantaine de grattoirs dont la majorité était regroupée pêle-mêle dans une petite concentration qui fut associée à une cache (Arkéos Inc, 2009 : 181). Bien qu'il soit assez rare de retrouver un si grand nombre de grattoirs *in situ*, le plus surprenant fut de constater que près de la moitié de cet outillage était façonné sur des supports de plaquettes en quartzite de Mistassini.

En ce qui nous concerne, c'était la première fois que nous étions en présence de ce genre de support. Mis à part les quelques rarissimes analyses qualitatives qui furent réalisées au début des années 1980 (Cérane, 1983), les supports sur plaquette en quartzite de Mistassini n'avaient fait l'objet d'aucune étude sérieuse depuis ce temps. Qui plus est, c'est souvent de manière limitée que les rapports archéologiques en faisaient mention. Il y avait donc un vide à combler dans la compréhension de ce nouvel outil caractérisant un site en particulier et de l'industrie lithique jamésienne dans son ensemble. Notre mandat consistait à faire avancer la connaissance de l'outillage lithique des groupes de chasseurs-cueilleurs de la Jamésie en combinant la technologie et les considérations de l'histoire culturelle et les réseaux lithiques.

Notre problématique de départ est centrée sur la question suivante : comment expliquer la présence des outils sur supports sur plaquette en quartzite de EIFs-010? Afin de répondre le plus adéquatement possible à cette question, nous avons élaboré trois objectifs bien précis.

1. Comprendre le corpus de supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010.
2. Déterminer s'il s'agissait d'un phénomène unique en Jamésie.
3. Définir à quelle période chronologique cette industrie correspond

Cette analyse tripartite constitue le cœur de notre mémoire. À partir du moment que ces objectifs furent atteints, nous avons émis des hypothèses finales sur l'essor des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 et des événements synchrones révélateurs des changements du mode de vie traditionnel des groupes préhistoriques jamésiens.

Nous espérons avoir établi une base de données solide à partir de laquelle de futures recherches portant sur les supports sur plaquette en quartzite pourront être entreprises. Il est grand temps que la place des supports sur plaquette de quartzite soit reconnue, à juste titre, au sein de l'outillage des groupes amérindiens qui occupèrent jadis le site EIFs-010 et à plus forte raison, la Jamésie.

Le premier chapitre de ce mémoire porte sur la méthodologie et les différents procédés que nous avons employés afin de répondre à nos trois objectifs de départ. Le deuxième chapitre présente le cadre culturel et biogéographique de la Jamésie des premiers peuplements jusqu'à l'occupation du site EIFs-010. Le troisième chapitre se consacre à l'étude du quartzite de Mistassini et de ces diverses caractéristiques. Il y sera aussi question des plaquettes en quartzite d'EIFs-010 dont les différentes étapes technohistoriques ont été illustrées dans un organigramme séquentiel. Le quatrième chapitre brosse un tableau de cinq techniques à partir desquelles il est possible de produire une plaquette. Le cinquième chapitre présente le site EIFs-010 : sa découverte, les méthodes de fouilles, sa biogéographie, ses structures de combustion, la datation, la distribution spatiale de l'outillage, sa cache et finalement son assemblage lithique. Le sixième chapitre décrit les résultats de nos analyses. Le septième chapitre est une discussion qui récapitule l'ensemble de nos résultats d'analyses. Finalement, le huitième chapitre porte sur la conclusion de ce mémoire.

Chapitre 1. Cadre de recherche

Dans ce premier chapitre, nous allons approfondir notre problématique ainsi que nos trois objectifs de recherche. Ensuite, nous survolerons les différentes méthodes d'analyses que nous avons utilisées pour mener à terme notre étude. Nous estimons que ces outils analytiques étaient les plus appropriés et qu'ils nous ont permis de mieux atteindre nos principaux objectifs.

1.1 Problématique

Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, nous cherchons à comprendre la signification des supports sur plaquette en quartzite qui ont été découverts au site EIFs-010. S'agissait-il d'une nouvelle technologie lithique propre au groupe d'EIFs-010 à l'intérieur d'une tradition jamésienne que personne n'avait encore remarquée? À quoi pouvait bien correspondre l'utilisation privilégiée de ce nouveau type de support? C'est en quelque sorte la raison d'être de ce mémoire qui se veut le prolongement de ce qu'Adams avait déjà remarqué lors de son étude antérieure : « *No concerted effort has been made to trace the distribution pattern for tabulars tools, through time or across space* » (Adams, 2002 : 190). Afin de répondre le plus adéquatement possible à notre problématique, nous l'avons divisé en trois objectifs bien précis.

1.2 Nos trois objectifs

1.2.1 Comprendre le phénomène des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010

Notre premier objectif est d'étudier le corpus des supports sur plaquette en quartzite de Mistassini du site EIFs-010. Nous avons commencé par déterminer si ce phénomène particulier est d'ordre technologique ou naturel. Autrement dit, sommes-nous en présence d'une technologie lithique peu commune ou bien d'une récolte opportuniste. Par la suite, nous avons analysé et comparé notre corpus de plaquettes avec celui de FIFo-001 afin de mieux définir les caractéristiques propres à notre collection à l'étude. Une fois ce premier objectif atteint, nous avons vérifié si ce phénomène était unique au site EIFs-010.

1.2.2 Déterminer l'aire de dispersion de cette industrie lithique sur le territoire de la Jamésie

Notre deuxième objectif est de vérifier si cette industrie était unique ou si elle était présente sur d'autres sites archéologiques jamésiens. Dans le cas où seul le site EIFs-010 aurait contenu des supports sur plaquette de quartzite, nous aurions été face à un épiphénomène où un groupe, à un moment donné de son histoire, expérimenta un nouveau type de support. Par la suite, ce procédé aurait été tout simplement abandonné. Au contraire, si plusieurs sites archéologiques contiennent cette industrie lithique unique en son genre, nous pourrions reconsidérer l'importance et le rôle des supports sur plaquette en quartzite. Une vaste distribution pourrait indiquer que cet outil avait un rôle important à jouer dans l'outillage que transportaient les groupes amérindiens de la Jamésie.

1.2.3 Position chronologique de cette industrie lithique

Notre troisième objectif est de déterminer si les supports sur plaquette en quartzite ont été utilisés de façon anecdotique ou bien s'ils ont évolué au fil du temps. Le concept d'évolution correspond à leur apparition en Jamésie, leur croissance ou maintien et finalement leur disparition. En dernier lieu, nous examinerons la possibilité de relier l'apparition de cette nouvelle industrie lithique à des événements synchrones qui eurent lieu pendant l'accroissement de son utilisation. L'objectif de cette démarche est d'essayer d'en expliquer la raison d'être.

1.3 Méthodologie

1.3.1 Analyses morphométriques

Toutes les analyses ont été réalisées sur la collection des grattoirs sur éclat (N=22) et sur support de plaquette (N=17) en quartzite d'EIFs-010 qui se trouvait dans le laboratoire d'Arkéos Inc. Nous avons pu profiter des instruments d'analyse mis à notre disposition ainsi que toute l'assistance possible dont nous avons besoin le cas échéant. Les mesures ont été prises avec l'aide d'un vérin à affichage numérique (mm), d'un goniomètre (mm) et d'une balance numérique d'une précision au milligramme près. Seules les plus grandes dimensions de chaque pièce ont été notées et arrondies au plus

bas dans le cas des angles des fronts. Ils ont été calculés par rapport à trois points situés aux extrémités et au centre de la partie active du support sur plaquette en quartzite. Tous nos tableaux d'analyses comprennent l'écart type (standard deviation) dont la formule est $S \times 100/\text{moyenne}$. Bien que notre échantillonnage soit limité, ce calcul nous permet quand même de constater s'il existe une grande variabilité autour de la moyenne. Plus le chiffre s'approche de zéro, et plus la dimension en question aura été contrôlée par des normes culturelles.

L'objectif principal de notre travail impliquait une étude technofonctionnelle des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010. Ces analyses étaient essentielles, et ce, pour trois raisons. En premier lieu, ce premier corpus de données morphométriques pourra servir lors d'études comparatives ultérieures. En second lieu, nous devons examiner les supports de plaquette en quartzite afin de constater s'ils ne portaient pas les stigmates diagnostiques que laissent les cinq différentes techniques de taille répertoriées et dont nous reparlerons plus loin. Finalement, nous voulions vérifier si une certaine homogénéité se laissait voir parmi les caractéristiques physiques comme le poids, la forme générale ou encore l'épaisseur des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010.

Une fois ces analyses morphométriques terminées, nous avons comparé le corpus de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 avec celui des grattoirs sur éclat de la même collection. Nous voulions ainsi constater si des différences notables existaient entre ces deux types de supports. Le cas échéant, cela nous sera utile lors de nos hypothèses finales sur les possibles critères de sélection des supports sur plaquette d'EIFs-010. Finalement, toujours dans un souci d'exactitude, nous avons également comparé les supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 avec ceux du site FIFo-001 (N=11). Les analyses morphométriques du site FIFo-001 avaient déjà été effectuées par Séguin lors d'un travail de maîtrise (Séguin, 1987). Pour la comparaison, nous n'avons retenu que les variables communes aux deux analyses. Pour ce faire, nous avons utilisé nos propres fiches et grilles d'analyse.

1.3.2 Fiche et grille d'analyse

Nos fiches servent à décrire la morphologie de chacun des supports sur plaquette en quartzite. En plus de dessiner chacune des pièces, nous avons annexé dans le coin droit des fiches une photo couleur de chaque pièce analysée. Faute de temps, de budget et d'un équipement professionnel, nous avons personnellement photographié ces pièces avec l'aide d'un appareil photographique de marque *Canon PowerShot SD790 IS*. Leur utilité réside dans le fait que ces photos précisent grandement les nombreux détails que nos dessins ne peuvent rendre avec justesse.

Les deux faces de chaque support furent illustrées de même que les profils longitudinaux et transversaux. Comme les supports sur plaquette ne comportent pas les caractéristiques normales qui nous permettent de distinguer leur face ventrale ou dorsale, nous avons choisi de les dessiner avec la partie active placée vers le haut en position dorsale. Lorsqu'ils présentaient plus d'une partie active, un choix arbitraire était fait en fonction de la forme générale de la pièce soit un positionnement vertical plutôt qu'horizontal. Dans un souci de netteté, seuls les contours furent tracés. Les retouches et autres marques présentes sur les représentations des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 ne servent qu'à indiquer l'emplacement et l'aspect général du front et des stigmates présents. Nous avons annexé une légende qui explique les divers symboles utilisés pour décrire ces traces.

Pour ce qui est de nos grilles, elles sont spécifiques aux sites à l'étude. À noter, les neuf sites de la région du lac Mistassini n'ont pas fait l'objet d'une analyse aussi détaillée que celle des autres régions. En effet, seul leur outillage a été considéré lors de notre étude. Trois raisons expliquent cette omission. Premièrement, se sont tous des ateliers de taille. Deuxièmement, outre le site R-12-D qui a fait l'objet d'une fouille et dont nous reparlerons, ce sont tous des collections de surface. Troisièmement, aucun site ne put être daté. Tous les sites des autres régions (N=24) furent analysés à l'aide de différentes variables colligées dans un document du logiciel Microsoft Excel. Voici la liste des différentes variables.

- Code Borden
- Localisation physique (rivière, lac, ruisseau, baie, pointe).
- Type de terrain (replat, terrasse, pointe, esker, moraine, plage)
- Datation C14 non calibrée
- Outillage sur plaquette (grattoir, racloir, burin, couteau, fragment, pièce esquillée, pointe, perçoir)
- Outillage sur éclats (grattoir, percuteur/broyeur, racloir, pointe, coin, perçoir/foret, couteau, biface/ébauche, meule/enclume, pièce esquillée, burin)
- Présence ou absence (céramique, ocre, foyer, os)

Bien entendu, la localisation et la datation sont les variables qui nous intéressent le plus après la présence d'outils sur plaquette. Tandis que la première facilite le travail de répartition géographique, la seconde nous aide grandement dans l'élaboration de notre tableau chronologique. Par ailleurs, nous avons noté les traits récurrents les plus communs parmi les sites. Bien que la portée de ces constatations reste relative, nous tenons à souligner les principaux attributs environnementaux et matériels des sites où des plaquettes en quartzite ont été découvertes. Vu dans son ensemble, tous ces éléments vont nous permettre de mieux cerner dans quel contexte les supports sur plaquette en quartzite étaient le plus souvent utilisés. De plus, afin d'accentuer notre compréhension de cette industrie lithique, nous avons élaboré un organigramme séquentiel.

1.3.3 Organigramme séquentiel

Par cette démarche hypothétique, nous avons voulu illustrer l'histoire technoculturelle des supports de plaquette en quartzite d'ElFs-010. Cette vue d'ensemble nous permet de mieux comprendre les différentes étapes (acquisition, utilisation, abandon) de cette industrie lithique. De la Colline Blanche jusqu'à son abandon au site ElFs-010, nous croyons que ces différentes étapes représentent assez bien l'itinéraire épisodique des supports sur plaquette en quartzite de notre étude. Bien entendu, tout cela n'aurait été possible sans une revue littéraire exhaustive de notre sujet d'étude.

1.3.4 Revue de littérature

Nous avons colligé toutes les informations faisant mention d'au moins un fragment de plaquette de quartzite. Ce n'est qu'à titre indicatif que les sites contenant des blocs tabulaires ou des plaquettes en chert furent ajoutées à notre travail. C'est à partir

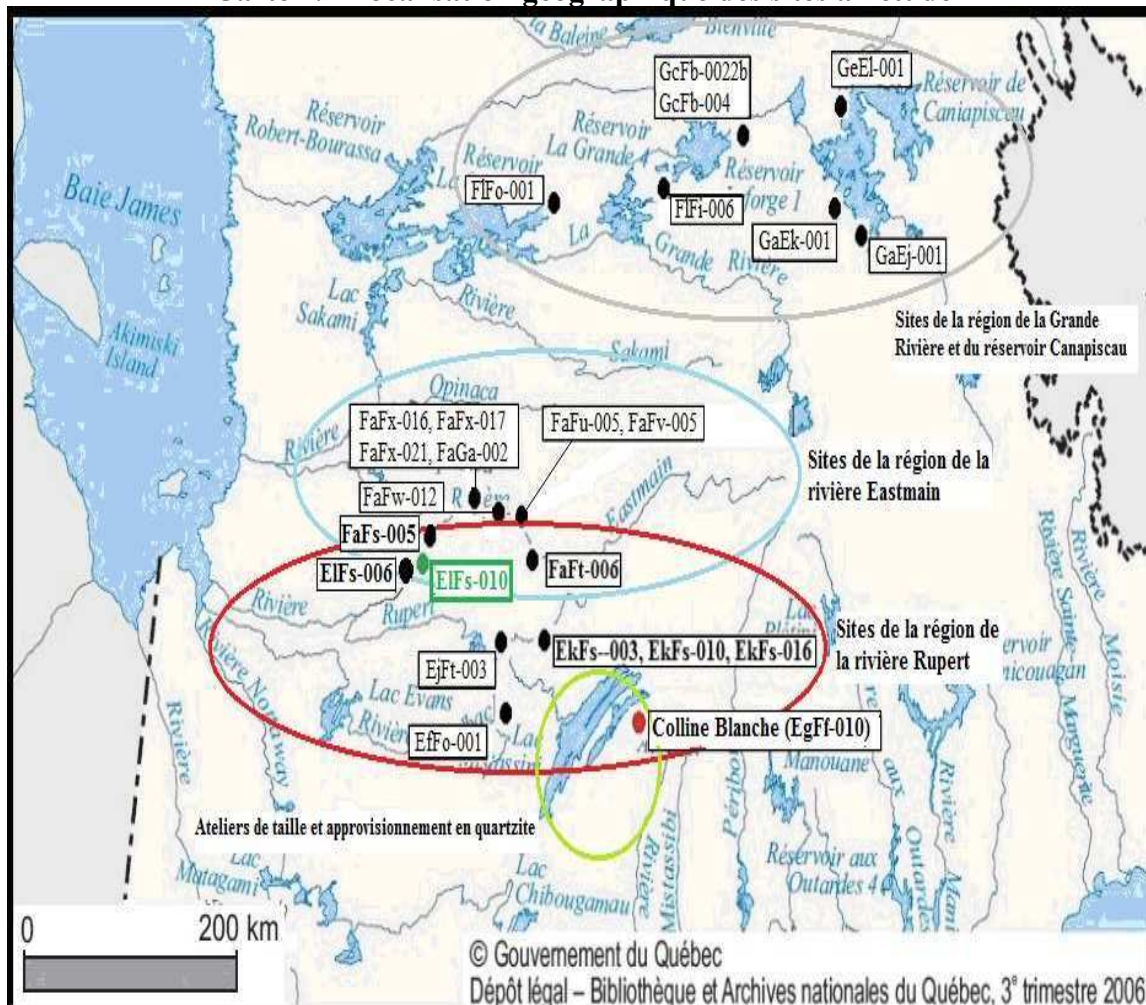
des rapports archéologiques de la baie James que nous avons compilé ces données. Pour ce faire, nous avons consulté les bibliothèques du laboratoire d'archéologie de l'Université de Montréal (Local C-3088), d'Hydro-Québec et celle d'Arkéos Inc. Notre recherche a permis de recenser 33 sites. Nous estimons qu'un tel corpus était suffisant pour évaluer l'importance des outils sur support sur plaquette en Jamésie.

Pour ce qui est des études technologiques des supports sur plaquette en quartzite, notre documentation a été colligée à partir des bases de données qu'offre le logiciel de recherche Atrium de la bibliothèque de l'Université de Montréal qui offre un large éventail de ressources scientifiques (JSTOR, Persée, etc.). Vu la pauvreté sinon l'absence quasi totale d'informations concernant les supports sur plaquette, nous avons été contraints de regarder les travaux réalisés sur d'autres types de matière lithique pouvant se retrouver en plaquette. Faute de mieux, nous avons préféré ces comparaisons analogiques qui, bien que discutables, nous démontrent malgré tout les possibilités et les différentes manières dont le groupe qui occupa le site EIFs-010 aurait pu travailler les supports sur plaquette en quartzite. En définitive, nous avons recueilli cinq techniques de taille qui peuvent donner des plaquettes en quartzite ou non. Finalement, nous avons demandé l'avis de géologues et d'archéologues québécois qui ont effectué des recherches sur les lieux mêmes de la Colline Blanche. De vive voix ou par simple courriel, leurs réponses avisées sont venues compléter l'insuffisance de nos informations. Sans leur précieuse collaboration, il aurait été très difficile de mener à terme certaines parties de notre travail de recherche étant donné que nous étions dans l'impossibilité de nous rendre à la Colline Blanche. Finalement, nous avons consulté quelques documents ethnographiques sur les modes de vie des groupes jamésiens comme par exemple les Mistassins. Bien que les comparaisons ethnographiques soient sujettes à précaution, ce volet anthropologique nous permettra de mieux comprendre leurs déplacements saisonniers et leurs activités correspondantes. Nous pourrions ainsi désigner un moment de l'année ou le groupe d'EIFs-010 pouvait acquérir du quartzite de Mistassini.

1.3.5 Localisation géographique des sites à l'étude

Le but de la localisation géographique était d'illustrer de façon claire la dispersion géographique des sites archéologiques jamésiens (N=33) que nous avons répertoriés. La répartition de nos sites a permis un découpage arbitraire en quatre grandes régions (carte 1.1).

Carte 1.1 Localisation géographique des sites à l'étude



La carte du Québec provient du Gouvernement du Québec.

<http://www.mrn.gouv.qc.ca/territoire/portrait/portrait-quebec.jsp> Page consultée le 20-11-2011

Outre la région du lac Mistassini, les trois autres régions correspondent aussi à des phases chronologiques ou les sites ayant des plaquettes en quartzite ont été regroupés selon leur datation. Nous discuterons plus attentivement de ces trois espaces-temps au chapitre 7.

La première région (Phase 1) est représentée par les sites de la rivière Eastmain (N=10). La deuxième région (Phase 2) comprend les sites situés dans le grand bassin de la rivière Rupert (N=7). Le site EIFs-010 dont nous étudions la collection dans ce travail fait partie de cette région. La troisième région (Phase 3) qui est la plus septentrionale comprend les sites localisés dans le réservoir Caniapiscau et sur les bords de la Grande Rivière (N=7). C'est à cet endroit qu'est localisé le site FIFo-001.

La dernière région comprend tous les sites situés autour du lac Mistassini (N=9). Face à la différence d'échelle (m) entre les cartes représentant ces sites et la notre (km) ainsi que leur non datation, nous avons choisi de ne pas les localiser sur notre carte. Il s'agit en fait d'une zone d'approvisionnement constituée essentiellement d'ateliers de taille. Nous avons aussi indiqué l'emplacement de la Colline Blanche qui, jusqu'à présent, demeure l'endroit le plus probable de la provenance des plaquettes de quartzite d'EIFs-010 et possiblement des sites à l'étude.

1.3.6 Cadre chronologique

Nous avons fait un tableau chronologique où chaque site (N=20) ayant une datation radiométrique ou bien un élément diagnostique pouvant le situer chronologiquement y fut classé (Tableaux 1.1 et 6.6). En disposant les sites du plus ancien au plus récent, cette méthode nous offrait l'avantage de constater si l'utilisation des supports sur plaquette en quartzite avait évolué au cours du temps et l'apparition de cette industrie lithique était synchrone avec d'autres d'événements jamésiens.

Tableau 1.1 Cadre chronologique

Total (N=20)	A.A. avant aujourd'hui	Site	Région
2	400 ans	FaFx-016 (500-300 A.A.)	Eastmain
		GcFb0-004 (contact)	Caniapiscau
3	500 ans	GaEk-001 (protohistorique)	Caniapiscau
		GaEel-001 (protohistorique)	Caniapiscau
		GaEj-001 (protohistorique)	Caniapiscau
1	600 ans	FIFo-001 (650±50 A.A.)	Caniapiscau
3	700 ans	EjFt-003 (500-1000 A.A.)	Rupert
		FaFx-021 (730±40 A.A.)	Eastmain
		EIFs-010 (740±40/640±40 A.A.)	Rupert
2	800 ans	FaFv-005 (1020±60/720±40 A.A.)	Eastmain
		EkFs-003 (840±40 A.A.)	Rupert
2	900 ans	EkFs-016 (920±40 A.A.)	Rupert
		FaGa-002 (1388±55/540±70 A.A.)	Eastmain
1	1000 ans	FIFi-006 (1000 ans)	Caniapiscau
3	1200 ans	EIFs-006 (1240±40/1160±40 A.A.)	Rupert
		FaFv-009 (1250±40 A.A.)	Eastmain
		FaFw-012 (1500-1000 A.A.)	Eastmain
1	1600 ans	FaFx-017 (1640 ±60 A.A.)	Eastmain
1	1800 ans	FaFu-007 (1830±60 A.A.)	Eastmain
1	1900 ans	FaFt-006 (1920±40 A.A.)	Eastmain

Maintenant que nous avons pris connaissance de nos différentes méthodes d'analyses, nous allons continuer par un survol historique des différents groupes amérindiens qui occupèrent la Jamésie depuis la fonte du glacier jusqu'aux Mistassins.

Chapitre 2. Cadre culturel

Ce chapitre est un résumé des grands événements biogéographiques et culturels de la Jamésie. Nous allons commencer par situer géographiquement la Jamésie et voir quelques traits de sa biogéographie actuelle (faune, flore). Nous continuerons avec un bref résumé de la déglaciation du territoire de la Jamésie et du contexte paléoenvironnemental qui s'installa suite au retrait de l'Inlandsis Laurentidien. Par la suite, nous porterons une attention plus particulière aux deux hypothèses expliquant le premier peuplement jamésien. Nous examinerons aussi l'Archaïque du Bouclier et le complexe Wenospk caractéristique des groupes qui occupèrent la région du lac Mistassini. L'influence de la culture Meadowood sur les groupes jamésiens sera aussi abordée. Nous examinerons aussi le groupe du site EIFs-010 et sa période chronologique correspondante soit le Sylvicole supérieur. Nous terminerons ce survol avec un aperçu du mode de vie des groupes Mistassins ainsi que d'autres groupes jamésiens contemporains. Ces comparaisons ethnographiques nous permettront dans la mesure du possible de mieux comprendre la logistique et les déplacements saisonniers sur un immense territoire du groupe familial d'EIFs-010 et d'y intégrer leur approvisionnement en supports sur plaquette en quartzite de la Colline Blanche.

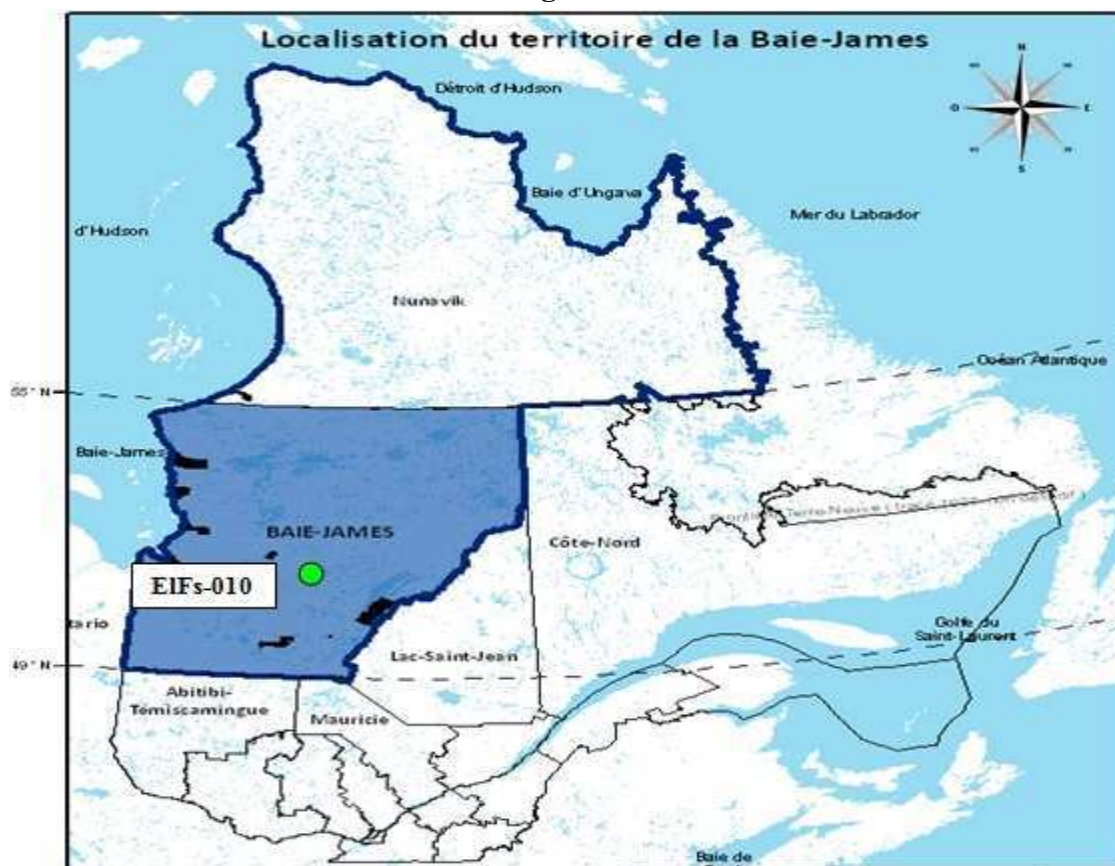
Une fois le cadre culturel bien établi, nous aborderons le sujet du quartzite de Mistassini et de l'importance que cette matière lithique a toujours eu pour ces différents groupes. Par le fait même, nous examinerons le rôle primordial de la Colline Blanche à l'intérieur de cet immense réseau d'échange. Finalement, nous tenterons de mieux comprendre pourquoi à une certaine époque, l'industrie du quartzite de Mistassini subit des changements significatifs.

2.1 La Jamésie.

La Jamésie plus communément appelée la baie James est un immense territoire de près de 350 000 km situés dans le nord-ouest du Québec entre le 49^e et le 55^e parallèles Nord (Carte 2.1). C'est une terre aux lacs innombrables dont les paysages parsemés de collines se déploient sous un climat rigoureux. La Jamésie est constituée de quatre provinces naturelles. Les basses terres de l'Abitibi et de la Baie-James, les hautes terres

de Mistassini, les basses collines de la Grande Rivière et finalement le plateau central du Nord-du-Québec (Commission Régionale, 2010 : 9). C'est en quelque sorte une mosaïque de microenvironnements disséminés au cœur d'un vaste réseau hydrographique dont l'orientation principale est Ouest-Est (Arkéos Inc, 2002 : 9; A.R.C., 1985 : 85). La grande faune de la Jamésie est principalement représentée par l'ours (*Ursus americanus*), l'orignal (*Alces alces*) et bien entendu le caribou (*Rangifer tarandus caribou*) dont les pistes sinueuses visibles du haut des airs s'imprègnent dans un épais tapis de cladonie. Nous reviendrons sur l'importance de ces trois proies pour les chasseurs-trappeurs nomades de la Jamésie. La faune aviaire est aussi bien représentée avec 69 espèces d'oiseaux (A.R.C., 1985 : 85). Finalement, la richesse de sa faune ichtyologique dont les prises de tailles imposantes sont choses courantes est connue depuis des millénaires par les groupes jamésiens.

Carte 2.1 La région de la Baie-James



Source : Compilation de données numériques du Ministère des Ressources naturelles et de la Faune et du Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire. Portrait faunique de la Baie-James. Site consulté le 20/03/2012

2.1.1 Retrait de l'Inlandsis Laurentidien (8000 – 5000 ans A.A.)

Ce serait vers 8000 ans A.A. qu'une première bande de terre méridionale comprenant la région du lac Mistassini se libère des glaces. L'extrémité sud du glacier se trouve alors au 52^e parallèle Nord (Parent et *al*, 1985 : 33). À cette époque (7 990 ans A.A.), le drainage de l'immense lac proglaciaire Ojibway a permis l'invasion des eaux saumâtres de la mer Tyrrell qui occupe à ce moment l'emplacement de ce qui sera beaucoup plus tard les baies d'Hudson et James (Arkéos Inc, 2002 : 7; Dell'oste, 2010 : 20). Le retrait de l'Inlandsis Laurentidien s'effectue en direction de la région de la baie d'Ungava où il disparaît complètement entre 5600 et 5000 ans A.A. (ARC, 1985 : 81; Dell'oste, 2010 : 26; Arkéos, 2002 : 8). Un réchauffement climatique appelé l'hypsithermal aurait accéléré le processus de fonte qui aurait duré environ 600 ans (Dell'oste, 2010 : 27; Fagan, 2005 : 396).

À partir de 6500-6000 ans A.A., les nouveaux territoires libres de glace permettent la colonisation rapide d'espèces de plantes herbacées comme le lichen ou la mousse (ARC, 1985 : 83). Par la suite, la forêt boréale s'installera dans la partie méridionale des basses terres de la Baie-James tandis que les pessières composées principalement d'épinettes noires et blanches s'installeront dans les régions nordiques (Richard, 1985 : 51). Les couverts forestier et végétal seront bientôt suivis par une faune aviaire et terrestre encore présente de nos jours. Les eaux de plus en plus chaudes de l'Atlantique permettent l'arrivée d'espèces ichthyennes et de mammifères marins qui trouvent à l'intérieur des baies d'Hudson et James des habitats idéaux. Tous ces éléments mis en place, il ne reste plus que l'arrivée des premières populations humaines sur la partie méridionale du territoire jamésien.

2.1.2 La présence de groupes de la culture Plano en sol jamésien?

Vers la fin du Paléoindien récent (8 500 ans A.A.), des groupes de la culture Plano auraient longé les régions septentrionales des Grands Lacs, emprunté l'Outaouais et rejoint la vallée du Saint-Laurent pour se rendre aussi loin que la région gaspésienne (Dumais et *al*, 1996 : 69; Chapdelaine, 1994 : 269). La découverte sur des sites archéologiques québécois de pointes lancéolées à retouches parallèles typiques de la

culture Plano et semblables à celles mises au jour dans la région des Grands Lacs prouve sans aucun doute possible cette hypothèse d'une première vague de peuplement venue de l'ouest (Dumais et *al*, 1996 : 67; Marois, 1975 : 31; 1989 : 151; Wright, 1972 : 70; Fagan, 2005 : 401; Chapdelaine, 1994 : 267). En ce qui concerne la Jamésie, deux pointes équivoques associées au style Plano ont été découvertes à l'est du lac Mistassini. Étant donné qu'aucune datation au ^{14}C n'a été obtenue dans le secteur et que les pointes sont le résultat d'une collecte de surface, rien ne nous permet d'affirmer hors de tout doute que des groupes de la culture Plano s'y établirent de façon permanente (Denton & Pinal, 2002 : 19; Chapdelaine, 1994 : 270). De plus, la présence du glacier Laurentidien empêchait toute occupation vers des régions plus septentrionales. Les groupes Planoïens étaient donc restreints à une mince bande de terre au sud de la Jamésie et n'ont jamais occupé l'entièreté de son territoire. Plusieurs millénaires s'écouleront avant que des groupes limitrophes s'installent et occupent de façon permanente l'entièreté de la Jamésie. Les chercheurs sont partagés entre deux hypothèses pouvant expliquer ces migrations humaines.

2.1.3 Deux hypothèses sur le premier peuplement de la Jamésie

La première hypothèse d'une population issue de l'ouest fut proposée par Wright et corroborée plus tard par d'autres chercheurs (Wright, 2002 : 287; McCaffrey, 2006 : 177). Les premiers groupes à avoir occupé réellement la Jamésie seraient originaires du District du Keewatin qui se trouve dans le Nord de l'Ontario (Wright, 2002 : 286). Ils seraient arrivés en Jamésie aux alentours de 4000 à 3500 ans A.A. (McCaffrey, 2006 : 177; Dunhaime, 2001 : 14; Wright, 2002 : 287). Ils auraient suivi les hardes de caribous venus s'installer sur les nouveaux territoires québécois nordiques libérés par le retrait de l'Inlandsis Laurentidien (Marois, 1975 : 31; 1989 : 151; Wright, 1972 : 70; 1972 : 63; 1979 : 27; 2002 : 130; McCaffrey, 2006 : 178; Clermont, 1992 : 15). Leur outillage et technologie lithique s'apparente d'ailleurs aux groupes de l'Archaïque du Bouclier (Dunhaime, 2001 : 12).

Ce sont les recherches ethnohistoriques entreprises par Speck qui auraient influencé au début des années 1970 le modèle de Wright sur l'Archaïque du Bouclier

(Wright 1972 : Côté, 1993 : 10; McCaffrey, 2006 : 178). D'après ce modèle, cet immense territoire qui équivaut au Bouclier canadien aurait été occupé par des petits groupes de nomades vivant grâce aux produits de la pêche et de la chasse. Les principales caractéristiques de l'Archaique du Bouclier sont basées sur l'assemblage lithique et le mode de vie de ces groupes définis par Wright.

1. Un assemblage lithique homogène dans l'espace et qui a très peu évolué au cours des millénaires. Il est caractérisé par l'abondance de gros bifaces, des grattoirs et par l'absence de pierre polie.
2. Un mode de subsistance basé en grande partie sur la chasse au caribou et la pêche.
3. Très peu d'échanges technologiques ou d'échanges culturels avec les groupes limitrophes (Archaique Laurentien, Maritime et Pré-Dorsétiens), surtout en ce qui concerne les pré-Dorsétiens.
4. Une faible démographie et un système politique différent des autres groupes méridionaux.
5. Une plus grande mobilité de ces groupes par l'utilisation du vaste réseau hydrographique du Bouclier Canadien.

Wright préconisait que ces hypothèses soient éventuellement remises en question (Wright, 2002 : 130; McCaffrey, 2006 : 178; Clermont, 1992 : 15). À titre d'exemple, l'idée que ces groupes avaient très peu d'échanges technologiques et culturels avec leurs voisins n'est plus valable de nos jours. En effet, comme le disait si judicieusement Clermont, c'est comme si depuis des millénaires ils évoluaient dans un « univers-bulle » dans lequel ils ne ressentirent point la nécessité d'acquérir de nouvelles technologies afin de subvenir à leurs besoins (Clermont, 1998 : 52; McCaffrey, 2006 : 178; Côté, 1993 : 10; A.R.C., 1985 : 214). Cette illusion commença à disparaître avec le début des travaux d'aménagements d'Hydro-Québec et la découverte de centaines de sites contenant des fragments de poterie (Gates St-Pierre, 2010 : 30; Clermont, 1998 : 53). Aujourd'hui, le modèle de l'Archaique du Bouclier tel que défini dans ses grandes lignes par Wright ne fait plus l'unanimité parmi la communauté archéologique québécoise.

La deuxième hypothèse proposant des groupes venus de l'est fut tout d'abord proposée par Denton (Denton et coll. 1981 : 293) et réitérée plus tard par Chevrier (Idem,

1993 : 13-14; McCaffrey, 2006 : 177; Dunhaime, 2001 : 14). Ils proposent que les groupes venus des côtes est du Labrador et de la péninsule du Nord du Québec aient occupé le territoire de la Jamésie bien avant les groupes venus de l'Ouest. Certains indices comme la présence dans la partie orientale de la Grande Rivière de quartzite de Ramah typique des groupes de l'Archaïque maritime viendraient étayer cette hypothèse (McCaffrey, 2006 : 177 ; Dunhaime, 2001 : 14). De plus, un site près du lac Mistassini associé à cette culture daterait de 7000 ans A.A. ce qui en fait l'un des plus vieux sites à avoir été découvert dans cette région (McCaffrey, 2006 : 177). À ce jour, l'hypothèse des groupes venus de l'ouest semble la plus pertinente. Certains groupes jamésiens partagent certaines caractéristiques avec ces groupes comme par exemple un environnement similaire, une industrie lithique assez semblable et l'importance de la chasse au caribou (Wright, 2002 : 285). D'ailleurs, les groupes appartenant au complexe Wenopsk que nous allons maintenant voir ont quelques traits archéologiques similaires avec ceux qui vinrent de l'ouest. Néanmoins, il est possible que plusieurs vagues d'immigrations aient eu lieu (McCaffrey, 2006 : 179; Clermont, 1992 : 19).

2.1.4 Le complexe Wenopsk (4000-1000 ans A.A.)

Le complexe Wenopsk a été défini par Martijn vers la fin des années 1960 (Martijn, 1969 : 320; Wright, 2002 : 298). Un peu comme Wright, mais à une plus petite échelle, Martijn cherchait à déterminer et reconnaître une culture propre aux groupes ayant occupé la région du lac Mistassini. « Le complexe Wenopsk constitue une expression régionale des Bouclériens moyens dont les Cris locaux sont les descendants » (Wright, 2002 : 298). Les groupes du complexe Wenopsk ont principalement été définis à partir de l'étude de leur assemblage lithique qui comprend six traits caractéristiques.

- Un outillage lithique pauvre et peu varié.
- Absence de pierre polie
- Absence d'objet métallique ou en coquillage
- Absence de poterie et de pierre à meule.
- Prédominance du quartzite de Mistassini
- Petits sites

Malgré les nouvelles synthèses décrivant les sites préhistoriques de la Baie-James, il est étonnant de constater à quel point peu d'archéologues québécois ont cherché à

proposer de nouveau complexe ou même à revisiter ou modifier celui de Wenopsk (Tableau 2.1). Il est vrai que le territoire protégé de Mistassini est difficile d'accès et que les fouilles archéologiques s'y font de plus en plus rares. Une solution envisageable serait d'effectuer de nouvelles analyses sur les collections rassemblées par Martijn. Elles pourraient nous aider à mieux redéfinir son cadre et préciser les quatre différentes phases que Martijn lui attribua et que nous allons voir dans le prochain tableau. La première colonne montre les différentes périodes chronologiques définies par Martijn. La deuxième concerne les contacts culturels qui eurent lieu au cours de ces phases. Finalement, la dernière colonne porte sur les différents assemblages lithiques représentatifs de ces différentes périodes.

Tableau 2.1 Les quatre phases du complexe Wenopsk

Périodes chronologiques	Contacts culturels	Assemblage lithique correspondant
Phase A (Env. 4000 à 2500 ans BP)	Connexion avec les barrens-grounds du Keewatin. Diffusion à partir du lac Ontario	Pointes lancéolées, outils de coupes, des lames, grattoirs, large bifaces ovoïdes pointus, couteaux dont certains bouts recourbés, outils burinés, racloirs unilatéraux et des outils de type Ulu.
Phase B (Env. 2500 à 1500 ans BP)	Contact avec groupes Keewatin, lac Abitibi, région lac St-Jean et tradition de l'Archaique Laurentien.	Pointes à encoches peu ou très profondes, oblique, une grande variété de grattoirs, des outils burinés, larges bifaces ovoïdes pointus et des couteaux triangulaires.
Phase C (Env. 1500 à 500 ans BP)	Archaique Boréal sup. et Sylvicole inférieur et moyen. Commerce du quartzite avec groupes de la vallée du St-Laurent. Objets similaires: complexe Mattawan, tradition Laurel récente et lac Abitibi St-jean.	Pointes lancéolées foliacées avec encoches latérales profondes, des grattoirs, des éclats encochés, des fendoirs, des nucléus-coins, différents types de couteaux, outils de type Ulu et racloirs unilatéraux.
Phase D (Env. 500 à aujourd'hui)	Influence prédominante des groupes de la Pointe Peninsula 2 venant du sud.	Petites pointes pédonculées et lancéolées, des herminettes, des lames, des couteaux ovoïdes et des outils de type Ulu.

Source : Les deux premières colonnes sont tirées de Martijn, 1969 : 347-348.
L'assemblage lithique correspondant provient de Denton et Pintal, 2002 : 8-9

2.1.5 La sphère d'interaction Meadowood (3000-2400 ans A.A.)

Le concept Meadowood fut défini par William A. Ritchie en 1944. Il s'agirait de la première manifestation associée au Sylvicole (Côté, 1993 : 13; Clermont, 1990 : 6). Selon les travaux de Taché, l'influence interrégionale du Meadowood serait en grande partie due aux : « efforts déployés par certains individus ou groupes d'individus pour augmenter leur statut social en contrôlant l'accès et la distribution de certains biens de valeur » (Taché, 2010 : 12). Les éléments les plus diagnostiques du Meadowood sont la poterie Vinette-I, les pointes à base carrée, les lames de cache, le chert Onondaga, les grattoirs triangulaires bifaciaux, les fosses crématoires et plus rarement les pierres aviformes (Clermont, 1990 : 7; Chrétien, 1995 : 185; Taché, 2010 : 12-18). Cet épisode culturel qui durera près de six siècles correspondrait selon Clermont : « À un moment de forte agitation interne, contagieuse et transformatrice de ces groupes spatialement émiétés sur de vastes territoires, mais néanmoins articulés dans un réseau qui évolue comme une unité significative d'identification » (Clermont, 1990 : 8). Chrétien définit quatre niveaux de participation à la sphère Meadowood (Chrétien, 1995 : 193-194).

1. Une aire de distribution suivant l'axe laurentien du chert Onondaga aux groupes limitrophes. Bien que ces derniers puissent eux-mêmes façonner les lames de cache, ils n'ont pas un accès direct à la source.
2. Les groupes installés en périphérie serviraient d'intermédiaires. Le chert Onondaga y parvient sous forme d'ébauche.
3. L'influence Meadowood devient moins manifeste. L'outillage arrive sous forme finie. La rareté du matériau augmente sa valeur idéologique.
4. Finalement, le dernier niveau de participation serait relié au troisième. Bien qu'ils soient encore influencés par l'idéologie Meadowood, ils auront tendance, faute du matériel adéquat, à fabriquer leur propre pointe à base carrée avec leur matière lithique locale. Les groupes jamésiens correspondent à ce niveau d'interaction Meadowood.

En ce qui a trait aux régions septentrionales, l'influence Meadowood est surtout représentée par la présence des quelques pointes à base carrée « *box-base* ». À titre d'exemple, lorsque Pintal réanalysa la collection Rogers, dont près de 80 % des éléments proviennent des régions du lac Mistassini-Albanel et principalement de l'embouchure de la rivière Temiscamie, plusieurs pointes à base carrée y furent identifiées (Taché, 2010 : 89; Denton & Pintal, 2002 : 24). Lors du projet de la Eastmain-1, le site FaFt-7 livra trois

pointes de ce type ainsi qu'un : « [...] grattoir triangulaire en quartzite de Mistassini s'apparentant à des artefacts Meadowood » (Taché, 2010 : 89). En dernier lieu, 59 bifaces en chert Nastapoka furent découverts au site GcFb-022 situé sur une petite île du lac Vincelotte. Selon McCaffrey, ces lames de cache typiques de la tradition Meadowood furent intentionnellement brûlées dans une structure de combustion (Sanger et Renouf, 2006 : 172). C'est une pratique courante de cette tradition méridionale. Cela vient démontrer que de nombreux échanges ou influence stylistiques même lorsque le matériau n'est pas le chert Onondaga eurent lieu entre les groupes de la Jamésie et leurs voisins méridionaux et ce, peu importe les époques (Inksetter, 2000 : 11). Par échange, nous entendons la circulation de biens, d'idées ou de personnes. L'inverse est aussi vrai. Il ne faut pas croire que les réseaux d'échanges sont toujours en sens unique et que tout provient du Sud. C'est beaucoup plus complexe que cela. Chrétien, lors de ses fouilles en 1995, trouva aux alentours de Québec des pointes en quartzite de Mistassini directement associées à la culture Meadowood (Denton & Pintal, 2002 : 24). Si l'influence stylistique venait bel et bien du Sud, la matière lithique, elle, provenait directement du Nord.

Toutes ces preuves démontrent que les groupes appartenant à la tradition de l'Archaïque du Bouclier ainsi qu'au complexe Wenopsk n'étaient pas tant isolés qu'on aurait pu le croire lors des premières recherches archéologiques (Côté, 1993 : 13). Bien que difficiles à percevoir aux yeux des archéologues, ils durent sans doute modifier leur mode de vie qui, de génération en génération, ne cessa d'évoluer par rapport aux changements environnants. Ceci s'applique aussi au groupe qui occupa EIFs-010 et qui, à l'égal de leurs ancêtres, ne devait certainement pas vivre dans une autarcie complète.

2.1.6 Le groupe d'EIFs-010 (Sylvicole supérieur 1000-500 ans A.A.)

Les deux datations ^{14}C obtenues à partir d'échantillon de charbon donnent 740 ± 40 ans A.A. et 640 ± 40 ans A.A. ce qui place l'occupation du site EIFs-010 dans la période du Sylvicole supérieur. D'après ces dates, son appartenance culturelle serait l'Algonquien préhistorique (Arkéos, 2009 : 173). Bien qu'il puisse correspondre de manière chronologique avec la phase C du complexe Wenopsk, aucun élément diagnostique d'une culture ou d'un style particulier de céramique n'a été découvert sur le

site EIFs-010. Étant donné le peu d'éléments archéologiques pouvant nous renseigner sur le mode de vie et l'identité culturelle du groupe qui occupa EIFs-010, exception faite des supports sur plaquette en quartzite, nous avons utilisé les données ethnographiques décrivant des groupes Cris et plus particulièrement des Mistassins afin de nous faire une bonne idée de la façon dont les gens d'EIFs-010 aurait pu évoluer à travers leur milieu environnant.

2.1.7 Les Mistassins (1672 – jusqu'à nos jours)

Le mode de vie des Mistassins du 17^e et 18^e siècle devait sans doute ressembler à celui du groupe familial qui occupa EIFs-010 (Speck, 1923 : 458). Un premier indice de cette possible affiliation nous est fourni par Denton et Pintal qui affirment que la toponymie Cris ne semble pas avoir beaucoup changée depuis les premières cartes européennes (1730) du lac Mistassini et de ses environs (Denton et Pintal, 2002 : 36). D'ailleurs, la culture et la linguistique des Mistassins et des groupes limitrophes seraient en fait très similaires (Speck, 1923 : 453).

Un autre indice serait l'utilisation d'un territoire et l'adaptation à un environnement qui devaient être assez semblable. Bien entendu, nous ne pouvons prétendre que ces analogies sont le reflet réel de ce qui s'est passé il y a près de sept siècles. Néanmoins, nous pensons que ce modèle reste valable et nous aidera à mieux comprendre le groupe qui occupa EIFs-010.

C'est en 1672 que le père Albanel rencontra des Mistassins. Parti en expédition du lac Saint-Jean, il voulait atteindre la baie James (Denton et Pintal, 2002 : 31; Speck, 1923 : 452; Rousseau, 1948 : 390; Rousseau et Rousseau, 1948 : 17). Il dut négocier pendant près d'une semaine avant que le chef *Sesibaourat* n'accepte de le laisser continuer son expédition. Cet incident nous laisse croire que les Mistassins possédaient déjà une notion bien précise des limites de leurs terres ancestrales (Speck, 1923 : 459).

Nous savons que leur territoire était divisé en plusieurs territoires de chasse familiaux placés sous l'autorité d'un grand chasseur qui l'avait acquis par héritage, sous

forme de don ou bien encore parce qu'il y habitait depuis longtemps (Tanner, 1979 : 22; Speck, 1923 : 462; Rousseau et Rousseau, 1948 : 20; Rogers et Rogers, 1959 : 132). À l'occasion, lors de famines ou de feux de forêts, il arrivait que des groupes acceptent que leur voisin immédiat s'installe et chasse sur leur territoire (Speck, 1923 : 458). Dans un territoire aussi immense où la survie était parfois précaire, la coopération était primordiale.

Le tableau 2.2 illustre les diverses activités saisonnières ainsi que les déplacements des Mistassins. Il fut établi selon les nombreuses observations ethnographiques des Rogers au milieu des années 1950. Ces données de base très exhaustives vont nous permettre de déterminer les déplacements ainsi que deux périodes hypothétiques de l'année où le groupe familial qui occupa EIFs-010 aurait pu aller chercher du quartzite de Mistassini. À notre connaissance, c'est la première fois qu'une tentative de la sorte est entreprise. En effet, trop souvent les déplacements saisonniers des groupes jamésiens sont laissés pour compte lors des analyses archéologiques. Il est vrai que ce facteur est difficilement mesurable et repose sur peu de preuves archéologiques identifiables. Pourtant, nous croyons que le temps que prend chacun de ces déplacements devrait être pris en considération autant que la datation du site lui-même. Nous pourrions ainsi mieux comprendre tout le dynamisme annuel des groupes jamésiens trop souvent réduit à la finalité des dates qui ne peuvent être reliées avec une action antécédente sinon celles qui se déroulèrent à proximité du site.

Comme nous pouvons le constater, chaque moment de l'année était réservé à une tâche spécifique. Que se soit pour la chasse, l'installation du campement hivernal ou bien l'acquisition de matière lithique dans le cas des groupes jamésiens préhistoriques, ils devaient être en mesure de se déplacer facilement et rapidement. Toutes les activités socioéconomiques des Mistassins étaient réglées selon les facteurs suivant : « ...*the annual climatic fluctuations, distances to the hunting territories, game resources of particular areas, and the health of the group members* » (Rogers et Rogers, 1959 : 132).

L'été semble avoir été une courte saison festive et de repos où les différents groupes se réunissaient afin de pêcher, d'échanger des biens, de l'information sur l'état des différents territoires ou même parfois trouver un ou une partenaire (Speck, 1923 : 454; Rousseau et Rousseau, 1948 : 14; Rogers et Rogers, 1959 : 138). Tout le contraire de la saison de la chasse qui pouvait durer du début de l'automne jusqu'à la fin du printemps. En saison hivernale, les familles étaient isolées au milieu des bois et ne devaient compter que sur elle-même.

Pour se déplacer à l'intérieur de leur immense territoire, ils pouvaient compter sur un immense réseau hydrographique dont les différents cours d'eau forment une gigantesque toile d'araignée. Comme l'affirme Tanner à propos de ces voies de communication : « *along the north-south axis, using the lakes and the secondary rivers, and also in the east and west directions, using chains of lakes or the major drainage systems* » (Tanner, 1979 : 34). Les déplacements hivernaux sur les grands axes fluviaux tels les rivières Rupert et Eastmain étaient des plus risqués. À cause du fort courant de celles-ci, certaines parties n'étaient pas recouvertes de glace. C'est pourquoi les groupes jamésiens préféraient utiliser les petits cours d'eau secondaires. Un autre exemple concerne les marais qui l'été étaient impraticables, mais qu'une fois recouvert de glace, permettaient aux groupes jamésiens de se déplacer en raquette, toboggan ou bien en traineau à chien qui étaient les trois moyens de locomotion utilisés par les Cris l'hiver (Tanner, 1979 : 29). Le canot étant réservé pour un usage essentiellement estival.

Nous savons que de nombreux portages nord-sud connus depuis des temps immémoriaux relient les grandes rivières. Par exemple, le célèbre explorateur et géologue Albert Peter Low qui fut le premier à parcourir et à décrire l'immense réseau hydrographique du Québec-Labrador (Caron, 1965 : 169). Cet infatigable voyageur de son époque découvrit en 1892 un passage reliant les rivières Rupert et Eastmain. Après avoir canoté près de 50 miles sur la rivière Rupert avec son compagnon ils empruntèrent : « ... un portage de cinquante miles vers le nord les amène à l'Eastmain... » (Caron, 1965 : 172). Un autre portage reliant ces deux rivières passerait par le ruisseau Caché (Poulin, 2012, communication personnelle). En général, les groupes jamésiens préféraient traverser les rapides selon divers procédés plutôt que de faire du portage. Les groupes jamésiens utilisaient alors un « *tumpline* » qui est en fait une courroie en cuir. Cette courroie était passée autour des épaules ou du front et les aidait à transporter de lourde charge comme un canot. (Rogers et Rogers, 1959 : 132-133).

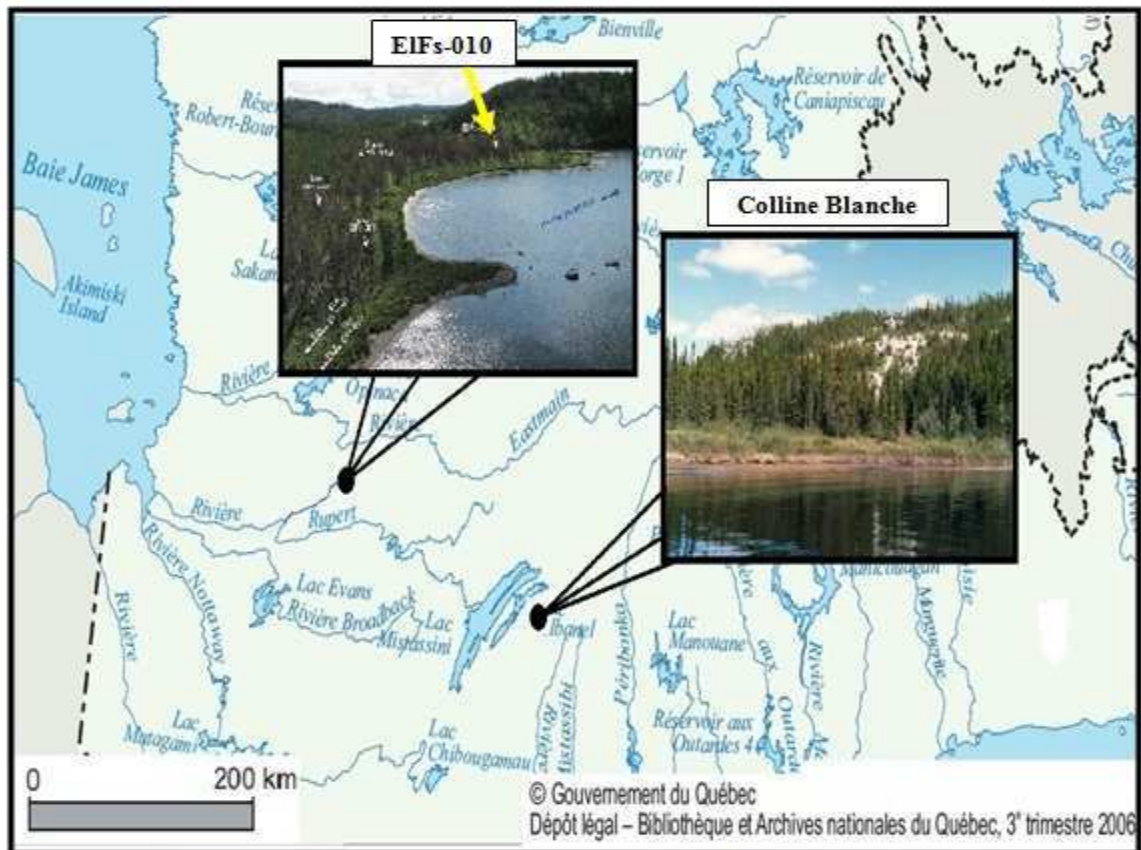
Finalement, nous croyons que le moment le plus propice pour le groupe d'EIFs-010 de s'approvisionner en quartzite de Mistassini de la Colline Blanche était soit vers la fin du mois de mai soit vers le mois d'août. Dans le premier cas, une fois les glaces totalement disparues des cours d'eau, ils pouvaient se déplacer rapidement et préparer leur outillage lithique avant le temps de la pêche et des regroupements estivaux. L'autre possibilité était un approvisionnement de quartzite de Mistassini effectué juste avant la période de chasse automnale. Un exemple indirect de cette acquisition lithique vers la mi-août nous a été donné par Rogers et Rogers. En effet, ils affirment qu'à ce moment de l'année : « *The fall travel period begins about of August and continues until the middle of September, when the Mistassini are engaged in moving from the summer post at the south end of Lake Mistassini to their hunting grounds* » (Rogers et Rogers, 1959 : 132). Évidemment, d'autres travaux devront être réalisés afin de vérifier la validité de ces deux possibilités et de déterminer le système logistique qu'ils employèrent. Est-ce que tout le groupe y participait ou bien seulement quelques individus spécialisés dans l'acquisition des matières lithiques tel le quartzite de Mistassini de la Colline Blanche?

2.2 L'importance de la Colline Blanche (EgFf-10) et du quartzite de Mistassini pour les groupes jamésiens

La rivière Temiscamie a toujours été une voie navigable très importante (Martijn, 1969 : 190; Plourde, 2009 : 29). Différents groupes amérindiens venus des quatre coins du Québec venaient à l'occasion s'approvisionner en quartzite de Mistassini le temps d'une courte halte à la Colline Blanche (Dumont & Hamelin, 1964 : 19; Martijn, 1969 : 204; Denton & Pintal 2002 : 39; Denton & Pintal, 2004 : 219; Rogers & Rogers, 1948 : 83). C'est principalement par le versant sud-ouest, là où se trouve le talus d'effondrement, qu'ils venaient acquérir le quartzite de Mistassini (Leblanc & Moreau, 2008 : 2). Ils pouvaient aisément y accoster et l'ascension était moins abrupte que par les autres côtés (Dumont & Hamelin, 1964 : 25). Son importance en tant que source de quartzite de très bonne qualité semblait irradier à travers les territoires québécois. Sans exclure la probabilité que d'autres sources fussent connues et visitées à l'occasion, la Colline Blanche reste pour l'instant le principal lieu d'approvisionnement en quartzite des groupes préhistoriques de la Baie-James et des groupes limitrophes (Kolhatkar, 2006 : 11; Denton & Pintal, 2002 : 28).

Les coordonnées géographiques de la Colline Blanche sont (51° 4' 7" N) et (72° 54' 5" W) (Leblanc & Moreau, 2008 : 2). Elle mesure près de 1200 m de longueur par 300 m de largeur et son altitude avoisine les 450 m (Dumont & Hamelin, 1964 : 10; Martijn, 1969 : 190). La Colline Blanche surplombe la petite baie Yadogami qui est reliée à la rivière Temiscamie. Elle est située à environ 180 kilomètres à vol d'oiseau d'EIFs-010 (Carte 2.2).

Carte 2.2 Localisation géographique d'EIFs-010 et de la Colline Blanche



Source : La photo d'EIFs-010 provient d'Arkéos Inc, 2009 : 173.

La photo de la Colline Blanche provient du site du Ministère des Loisirs, n. d.

<http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/image-image.aspx?id=12977#i1> Page consultée le 21-11-2011

La carte du Québec provient du gouvernement du Québec.

<http://www.mrn.gouv.qc.ca/territoire/portrait/portrait-quebec.jsp> Page consultée le 20-11-2011

Une fois rendu sur les lieux de la Colline Blanche, il semble que les groupes jamésiens préféraient ramasser le quartzite de Mistassini plutôt que d'en extraire à l'aide d'un procédé quelconque.

2.2.1 De rarissimes traces d'exploitation minière

En effet, il semble que l'extraction minière du quartzite n'a jamais été effectuée sur une grande échelle. À première vue, les nombreuses cavités visibles sur son versant est pourraient laisser croire à de telles activités. Pourtant, les recherches de Dumont et Hamelin effectuée sur la Colline Blanche ont démontré qu'il n'en est rien. Elles n'ont pas été creusées par un travail anthropique, mais bien par des facteurs naturels (Dumont &

Hamelin, 1964 : 13). Selon eux, quatre causes pourraient expliquer ces marmites naturelles d'un mètre de profondeur en moyenne. Ils les ont classés par ordre de probabilité.

1. Présence d'un niveau de glace.
2. Érosion fluvioglaciaire
3. Gélifraction
4. Légères retouches humaines.

Lorsque Martijn inspecta la carrière Rogers, il aperçut quelques rares stigmates circulaires sur une paroi (Fig.2.1). Tout semblait indiquer qu'il s'agissait des empreintes laissées par un percuteur dur à bout contondant (Martijn, 1969 : 203). Si effectivement ces quelques traces démontrent qu'il y a eu une exploitation du quartzite à la carrière Rogers, elle n'a jamais été pratiquée de manière intensive (Denton & Pintal 2002 : 28; Denton, 1998 : 26; Rogers & Rogers, 1948 : 89).

Figure 2.1 Traces d'impacts sur une paroi de la carrière Roger's



Source : Martijn, 1969 : Sur la photo, quelques traces circulaires d'impact sont pointées. Nous avons encadré une section où, à l'aide d'un percuteur ou d'un levier quelconque, quelques plaquettes pourraient être détachées.

Quoiqu'il en soit et pour les diverses raisons suivantes, l'industrie du quartzite finira par se modifier et diminuer au fil des ans et ce, malgré l'abondance des fragments de quartzite sur le talus d'effondrement et du grand potentiel apparemment peu exploité de ces affleurements. Comment expliquer ces changements?

2.2.2 Changement dans l'industrie du quartzite de Mistassini.

D'après les recherches de Denton, à partir de 1700 ans A.A. et peut-être seulement à partir de 1500 ans A.A., l'activité économique reliée au quartzite de Mistassini se modifie. La manifestation archéologique la plus visible semble être « [...] les diminutions observées dans les quantités relatives d'éclats et dans la taille des préformes générales » (Denton, 1998 : 28; Denton & Pintal, 2002 : 30). Comment expliquer ce changement? Deux hypothèses sont avancées.

1. Mobilité réduite des groupes limitrophes de la Colline Blanche. Donc, un approvisionnement moindre de quartzite à chaque passage.
2. La taille bifaciale devient de plus en plus caduque. La demande pour le quartzite de Mistassini s'amointrit (Denton & Pintal, 1998 : 30).

À ce propos, une troisième hypothèse pourrait étayer celles proposées par Denton et Pintal. Comme nous l'avons vu auparavant, il y aurait eu très peu d'exploitation minière du quartzite de Mistassini à la Colline Blanche. Parallèlement, lors de leurs travaux sur la caractérisation géochimique d'outils fabriqués à partir de quartzite de Mistassini, Leblanc et Moreau avaient remarqué que le matériel prisé par les groupes jamésiens, c'est-à-dire le quartzite à granulométrie la plus fine, était concentré dans une parcelle de l'ensemble de la Colline Blanche (Leblanc & Moreau, 2008 : 3). Partant de ce fait, nous proposons l'hypothèse d'un épuisement progressif des meilleurs fragments de quartzite pour la taille. « *One possibility is a shift in reduction strategies oriented more towards production of flakes or tabular pieces (destined for the manufacture of the smaller flake tools with only margin retouch more characteristic of this period* » (Denton & Pintal, 1998: 28; A.R.C., 1985: 216). De plus, nous proposons que les chefs spirituels de la région du lac Mistassini, conscients de leur rôle grandissant à l'intérieur des groupes jamésiens et du possible épuisement des meilleurs morceaux de quartzite, ne soient pas étrangers à ces changements. En effet, mis à part une source importante de quartzite de très bonne qualité, la Colline Blanche était aussi reconnue pour être un lieu spirituel.

2.2.3 Le côté sacré de l'Antre du lièvre et le rôle du chef spirituel dans ces changements

Toute cavité comportant une configuration particulière fascine l'imagination humaine. L'Antre du lièvre n'échappe pas à cette idée (Fig. 2.2). Située à l'intérieur même du quartzite de la Colline Blanche, cette caverne naturelle a toujours été considérée comme un lieu de culte réservé au Shaman (Denton & Pintal, 2002 : 31; Dumont & Hamelin, 1964 : 23). Elle fut respectivement baptisée « *Tchichémanitou ouitchhouap* » (la maison du grand esprit), « *Wapushkamikw* » (maison du lièvre) par les Cris et finalement L'Antre de marbre par le père Laurel vers 1730 (Martijn, 1969 : 195; Dumont & Hamelin, 1964 : 2; Denton & Pintal, 2002 : 31).

Figure 2.2 L'antre de marbre ou du lièvre



Source : Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec, J. Gagnon, 2004.
<http://www.historicplaces.ca/en/rep-reg/image-image.aspx?id=12977>

Par ailleurs, d'autres sommets avoisinant la Colline Blanche étaient, selon des indicateurs amérindiens du temps, utilisés comme lieu de culte par les shamans. Les plus connus sont les monts « *Juggler's Mountain* » et « *Sorcerer's Mountain* » qui se trouvent au nord du lac Dore (Rogers & Rogers, 1948 : 83-84). La tradition orale rapporte qu'il y avait situé sur l'un des sommets un pilier qui supportait une petite maison dépourvue de

fenêtre et de porte. Aidé d'un acolyte, le shaman y accédait par le plancher et y restait le temps de pouvoir entrer en communication avec les esprits (idem, 1948 : 84).

Nous émettons l'hypothèse qu'à partir du moment où les ressources en bloc de quartzite s'amenuisèrent ou du moins les plus beaux blocs, certains chefs spirituels Mistassinins profitant de leur statut social et des changements sociopolitiques, décidèrent de restreindre l'accès à certains groupes de l'intérieur (Denton et Pintal, 2002 : 32-33), forçant les tailleurs à développer une nouvelle économie de la pierre taillée, modifiant les techniques de taille et favorisant pour certains outils l'utilisation des plaquettes. Outre un chasseur respecté, nous savons que le pouvoir était parfois confié à un homme âgé ou avec «*reputation for religious power*» (Tanner, 1979 : 23). Les chefs spirituels ont-ils préféré garder les plus beaux blocs pour les échanges avec certains groupes méridionaux en temps de disette? Sans parler spécifiquement du quartzite de Mistassini, Martijn avait soulevé cette possibilité d'échanges avec d'autres groupes jamésiens en retour de ressources alimentaires (Martijn, 1969 : 127).

Des indices archéologiques démontrent que la valeur symbolique du quartzite de Mistassini semble avoir été beaucoup plus forte chez leurs voisins du Sud vers 1500 ans A.A. (Martijn, 1969, p.347-348; Larouche & Rousseau, 1995 : 31). Comme les groupes méridionaux étaient très éloignés de la Colline blanche, ils l'auraient surtout utilisé pour la fabrication d'objets funéraires (Martijn, 1964 : 209; Larouche & Rousseau, 1995 : 31; Leblanc, 2004 : 3; Kolhatkar, 2006 : 13; Denton, 1998 : 21). À titre d'exemple, le site Boucher situé au Vermont contient des artefacts en quartzite « finement œuvrés » qui furent découverts à l'intérieur de sépultures (Denton & Pintal, 2002 : 28) ou bien encore le site Glacial Kame dans l'État de New York où un couteau cérémoniel possiblement en quartzite de Mistassini fut trouvé (Denton, 1998 : 23). L'éloignement et la provenance sacralisée du quartzite de Mistassini sont des facteurs qui peuvent avoir influencé l'utilisation cérémonielle de celui-ci. Sous prétexte d'en tirer profit, les shamans ont-ils joué un rôle de négociateur en exagérant la valeur du quartzite pendant les échanges? En langage cris, le quartzite de Mistassini se nomme « *Wiinwaapsk* » (Leblanc, 2004 : 15). Selon Denton, cela signifierait : « *stone that looks like animals fat or lard* » (Denton,

1998 : 18). En considérant que la graisse animale à un rôle très important dans la survie des groupes jamésiens, il est possible d'imaginer toute la valeur symbolique que cette matière avait lors des échanges avec d'autres groupes.

Finalement, certains exemples ethnographiques exemplifient le côté « sacré » que des groupes peuvent attribuer à une source lithique particulière. Par exemple, les aborigènes de Arnhem Land situé en Australie affirment qu'un affleurement de quartzite qu'il exploite contient : « [...] *the petrified remains of the characters* » (Morrison, 1994 : 59).

Mais qu'est-ce que le quartzite de Mistassini? Pourquoi les groupes jamésiens y attachaient tellement d'importance? Le prochain chapitre traite exclusivement de ce matériau unique dont les qualités de taille lithique se rapprochent parfois du chert ou du silex européen. Évidemment, nous allons surtout discuter du quartzite qui se retrouve en plaquette puisque c'est le sujet principal de ce mémoire de maîtrise.

Chapitre 3. Le quartzite de Mistassini

Dans ce troisième chapitre, nous allons discuter de la matière lithique qu'est le quartzite. Nous verrons brièvement ses différentes caractéristiques physiques ainsi que ses qualités de taille. Par la suite, nous aborderons plus spécifiquement le quartzite de Mistassini et ses différents types. Nous allons définir les plaquettes naturelles en quartzite de Mistassini. Nous terminerons en examinant l'organigramme séquentiel qui illustre les différentes possibilités d'acheminements des supports sur plaquette en quartzite sur le site EIFs-010.

3.1 Le quartzite

3.1.1 Définition du quartzite

La paternité du terme quartzite reviendrait soit au géologue Humboldt qui en 1823 l'employait dans son livre intitulé *Essai géognostique sur le gisement des roches* (Humboldt 1823 : 151 et 167) soit à Murchison vers 1840 (Howard, 2005 : 707). Le quartzite est une roche siliceuse dure, à fracture conchoïdale et constituée de cristaux de quartz soudés. Ces couleurs principales varient entre le blanc et le gris foncé (Cerane, 1983 : 47). Les autres variantes comme le rouge, le vert, le jaune ou même l'orange proviennent des minéraux divers incrustés à l'intérieur (Denton, 1998 : 19 ; Duval, 2008 : 47 ; Desrosiers & Rahmani : 2003 : 3 ; Howard, 2006 : 711). Elles peuvent se retrouver sous forme d'enfumures, de bandes ou bien mouchetés. Le quartzite peut avoir un aspect mat ou lustré et les grains vont d'un aspect aphanitique à grossier (Leblanc, 2008 : 3). C'est une roche très dure et qui résiste aux intempéries (Andrefsky, 1998 : 54; Ebright, 1987 : 37). Sa dureté varie de 6.5 à 7 sur l'échelle de Mohs (Ebright, 1987 : 32; Wolcott, 1978 : 49; Morrison, 1994 : 58).

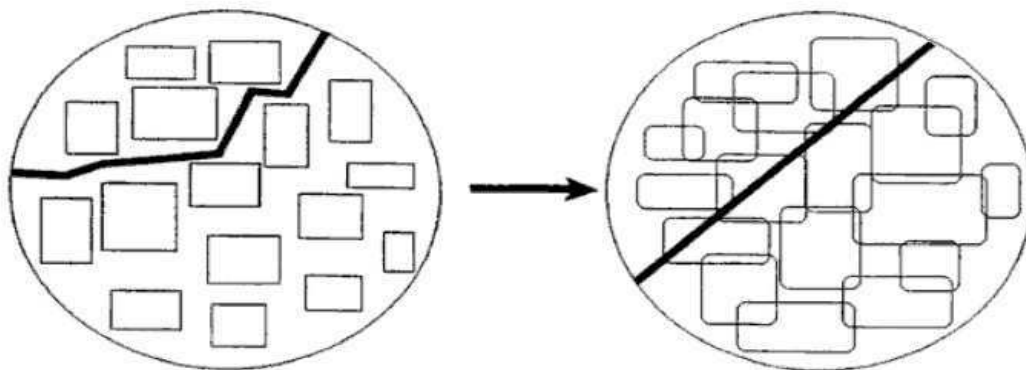
Une simple identification macroscopique du quartzite afin d'en déterminer la source est un procédé des plus hasardeux (Plourde, 2009 : 68; Wolcott, 1978 : 49; Morrison, 1994 : 43; Plumet, 1981 : 9; Andrefsky, 1998 : 58; Duval, 2008 : 45; Mourre, 2005 : 708; Ebright, 1987 : 29; Denton, 1998 : 20). Ce n'est qu'à partir d'une lame mince et de l'analyse de leur structure cristalline que les classes de quartzite peuvent être différenciées (Mourre, 1996 : 207). En fait, le quartzite se retrouve sous deux grandes

classes : sous forme générale sédimentaire (orthoquartzite) ou bien métamorphique (métaquartzite) (Ebright, 1987 : 30; Codère, 1995 : 56; Spinapolice, 2008 : 110; Howard, 2006 : 708; Mourre, 1994 : 16; 1996 : 207; Morrison, 1994 : 44). Selon les travaux d'Howard, l'orthoquartzite dériverait: « [...] *from quartz-rich sandstone and may be of diagenetic or low-grade metamorphic rock* » tandis que le métaquartzite « [...] *is of upper green schist to granulite grade, derived from orthoquartzite or chert protoliths* » (Howard, 2006: 712).

3.1.2 Les propriétés de taille du quartzite

Vu l'hétérogénéité qui peut exister à l'intérieur d'un même affleurement, le tailleur ne peut jamais savoir d'avance si son bloc de quartzite va bien réagir lors de la taille (Morrison, 1994 : 47; Leblanc, 2009 : 47; De Boutray, 1981 : 36; Ebright, 1987 : 42). Selon les travaux de Morrison: « *The physical characteristics of the quartzite also affected the reduction process* » (Morrison, 1994 : 90). Les éclats débités à partir d'un bloc de quartzite riche en silice présenteront une cassure plus ou moins lisse (Kolhatkar, 2006 : 110; Andrefsky, 1998 : 58). Andrefsky a illustré cet effet dans son travail sur l'analyse lithique macroscopique (Fig. 3.1).

Figure 3.1 Ligne de fracturation selon la pureté siliceuse du quartzite



Source : Andrefsky, 1998 : 58.

Lors de l'impact par le percuteur sur du quartzite de bonne qualité, comme nous le voyons sur l'illustration 3.1, la ligne de fracture aura tendance à passer directement à travers les particules individuelles de quartz plutôt que de contourner les grains en

suivant en quelque sorte le ciment qui lie ces derniers. En effet, ce matériau «... *is defined as a quartz-rich rock [...] that it is exceptionally hard and, when broken by a rock hammer, fractures irregularly through both grains and cement (where present) to form a irregular or conchoidal fracture surface*» (Howard, 2006 : 708). Selon l'avis de plusieurs chercheurs, cette particularité serait due au: «*Metamorphosed sandstone which will fracture through the constituent grains rather than around them*» (Wolcott, 1978: 47; Mourre, 1994 : 16; 1996 : 207; Morrison, 1994 : 44). Au surplus, les grattoirs aménagés sur du quartzite offriraient une plus grande résistance à l'usure et resteraient plus longtemps fonctionnels (Wolcott, 1978 : 51). Mais qu'en est-il de celui que le groupe d'EIFs-010 est venu chercher à la Colline Blanche?

3.2 Le quartzite de Mistassini

3.2.1 Les différents types de quartzite de Mistassini

Selon le modèle géologique que proposa Lynn Gagnon, la Colline Blanche est constituée de cinq unités stratigraphiques (Leblanc & Moreau, 2008 : 3; Leblanc, 2004 : 15).

- I. Conglomérite
- II. Métaquartzite
- III. Grès quartzifère
- IV. Conglomérat quartzifère
- V. Grès ferrugineux.

À l'intérieur de ces couches géologiques, trois types de quartzite se distinguent selon leur degré de silicification (Ebright, 1987 : 30; Leblanc & Moreau, 2008 : 3; Leblanc, 2004 : 17).

- Le type 1 ressemble au grès quartzifère (III), mais possède un degré de silicification supérieur.
- Le type 2 correspond à la conglomérite (I).
- Le type 3 correspond au métaquartzite (II). Il serait associé au matériel chertueux des archéologues (Leblanc, 2004 : 17). Pourtant, dans un travail subséquent, Leblanc et Moreau mentionnaient que ce serait plutôt la conglomérite (Leblanc & Moreau, 2008 : 3).

Des travaux sur la provenance supposée d'artéfacts en quartzite apparenté au Mistassini ont démontré que ces *a priori* contenaient une marge d'erreur allant de 10 % à 45 % (Duval, 2008 : 45; Leblanc, 2004 : 47). C'est en mesurant le pourcentage des divers

éléments traces compris à l'intérieur d'un échantillon de quartzite de Mistassini dont la source est connue que les chercheurs peuvent ainsi l'identifier (Leblanc, 2004 : 30). Cette signature géochimique servira d'étalon de mesure à partir duquel nous pourrions caractériser des artéfacts en quartzite dont la provenance est incertaine (Plourde, 2009 : 68).

À propos de l'orthoquartzite que l'on retrouve au Québec, Codère et Plourde pensent qu'il est plus abondant que le métaquartzite et que ses propriétés de taille seraient supérieures, en partie liées à la qualité de ses blocs homogènes (Codère, 1993 : 92 ; Plourde, 2009 : 32). Exception faite de sa grande abondance, Duval ne considère pas l'orthoquartzite comme étant de qualité supérieure au métaquartzite. Selon elle, les artéfacts en orthoquartzite que l'on retrouve sur les sites québécois : « [...] proviennent de sources variables, souvent obtenues de dépôts secondaires amenés et roulés par les glaciers » (Duval, 2008 : 47). Ils seraient donc de qualité inférieure et ne proviendraient pas de la Colline Blanche.

En dernier lieu, des archéologues québécois estiment que le métaquartzite de Mistassini « [...] est impropre à la taille en raison de la migration des minéraux foncés lesquels forment des bandes de ségrégation et donc des plans de foliation¹ » (Codère, 1995 : 56; Codère, 1993 : 92; Plourde, 2009 : 32). Sous une très forte pression, les grains de quartz qu'elles contiennent seraient « orientés dans une direction préférentielle » (Desrosiers, 2003 : 3). Le résultat serait la production de blocs caractérisés par une face ventrale très plate qui peuvent être aussi le produit des forces tectoniques (diaclasses), le quartzite de Mistassini possède les deux. D'après ces informations, il semble donc que les plaquettes du site EIFs-010 appartiendraient à la classe métaquartzite. Une caractérisation pétrochimique du corpus de EIFs-010 viendrait définitivement corroborer ou non notre affirmation quant à la provenance de celui-ci qui pour l'instant reste indubitablement la Colline Blanche.

¹ En nous référant au logiciel Antidote les plans de foliation correspondent à un : « Ensemble de plans parallèles suivant lesquels se cristallisent les minéraux nouveaux dans les roches métamorphiques, structure en feuillets ».

3.2.2 Les plaquettes en quartzite de Mistassini

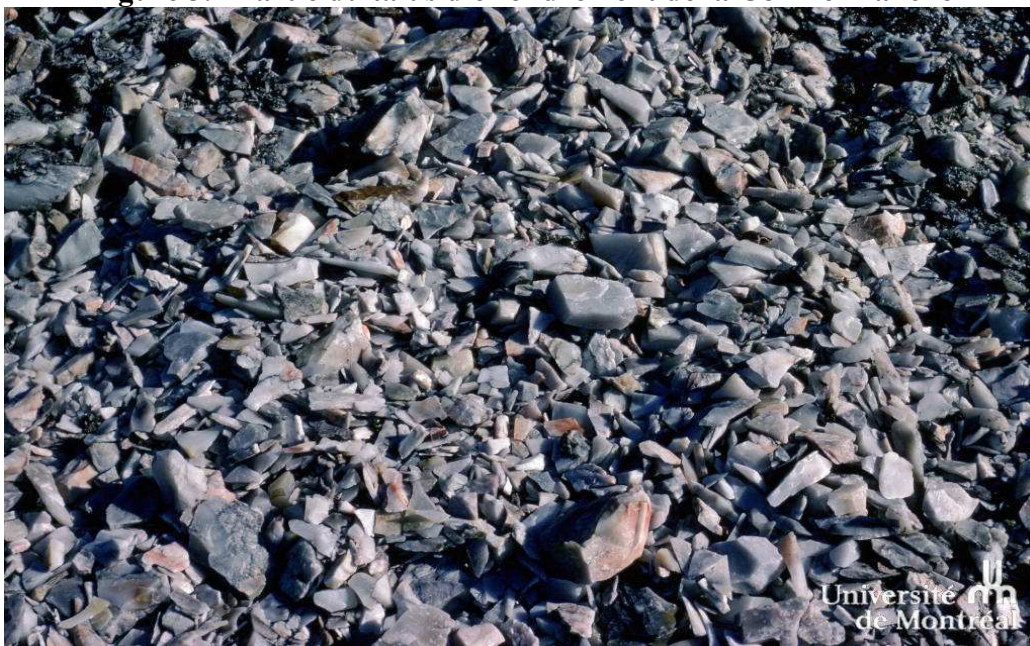
Une plaquette se définit d'abord par une morphologie de prisme rectangulaire avec un profil bi-plano dont les côtés généralement abrupts ne comportent pas de retouches ou de traces d'utilisation visibles. Elles ne portent pas les stigmates communs aux éclats débités comme le talon, le bulbe ou une face ventrale discernable. De plus, Leblanc nous a confirmé que les plaquettes en quartzite de Mistassini qu'il a observé sur place ne présentent que très rarement du cortex (Leblanc, 2011. Comm. Perso). Ce phénomène ressemble à celui que Morrison observa lors de ces travaux comparatifs sur le débitage de l'obsidienne et du quartzite. Selon lui, le cortex : « [...] *can be vastly different or absent altogether, depending where the core or blank was removed from on the exposure (sic), and depending on the blocky or tabular nature of the original piece* » (Morrison, 1994 : 141). Les blocs tabulaires sont le produit de diaclases et de surface ou plan de foliation (Burke, Comm. Perso. 2012). Par ailleurs, il est possible que des plaquettes de quartzite non aménagées d'EIFs-010 aient été utilisées sans que nous puissions en discerner les macrotraces. Patterson affirme qu'il est facile de confondre les plaquettes naturelles ou les traces d'utilisation avec des fragments ayant des tranchants marqués par le processus technique de réduction (Patterson, 1983 : 298). La taille bipolaire dont nous traiterons ultérieurement donne parfois ce genre d'éclat avec des enlèvements spontanés liés à la force de la percussion.

Dans un tout autre ordre d'idée, nous avons été étonnés de constater parmi les sites étudiés quelques exemples d'outils sur plaquette en chert (FaGa-002, FaFs-005, GcEl-022b et FjGg-004). Il serait intéressant de se pencher sur le cas de ces outils qui, dans la majorité des cas, sont en chert gris. Il faudrait les analyser afin de déterminer s'il s'agit de chert Nastapoka qui peut se retrouver sous forme de plaquette (Burke, 2012. Comm. Personnelle). Tout comme pour la Colline Blanche et ses plaquettes en quartzite, la connaissance des différentes sources de matières lithique se retrouvant en plaquette nous serait d'un grand secours lors de la différenciation culturelle des groupes jamésiens qui les employèrent.

3.2.3 Deux endroits où trouver des plaquettes en quartzite

La carrière Rogers (EgFf-02) tire son nom des frères Rogers qui, vers le début des années 1940, firent office de pionniers en entreprenant les premières reconnaissances archéologiques de la Colline Blanche. C'est en analysant leur collection que des plaquettes en quartzite furent identifiées (Johnson, 1948 : 93). Il n'est pas impossible que certaines pièces proviennent effectivement de cet endroit. Nous avons vu auparavant que des marques de percussion existaient sur la paroi. Selon Leblanc, une section de l'affleurement se présente sous forme générale de gros blocs angulaires qui pourraient très bien se détacher en plaquette (Leblanc, 2011. Comm. Personnelle). L'endroit par excellence pour s'approvisionner en plaquette de quartzite de Mistassini reste le talus d'effondrement parsemé de blocs et de plaquettes (Fig. 3.2). Lorsque le groupe archéologique Cérane y effectua des recherches, les membres constatèrent que : « Ce quartzite se présente en gros fragments sans cortex et en plaquettes d'une épaisseur de quelques millimètres à plus d'un centimètre » (Cérane, 1983 : 47). Martijn aussi remarqua la présence de « *tabular slabs* » lors de ses inventaires (Martijn, 1969 : 200) ainsi que Kolhatkar dont le travail porte sur les différentes carrières préhistoriques du Québec : « La matière première est facilement récupérable, car déjà sous la forme générale de plaquettes ou de blocs » (Kolhatkar, 2006 : 45).

Figure 3.2 Partie du talus d'effondrement de la Colline Blanche



Source : Archives de l'Université de Montréal

Comme nous pouvons le constater sur la figure 3.2 qui représente une partie du talus d'effondrement, des dizaines voire des centaines de plaquettes de toutes formes sont disponibles sans le moindre effort. À partir de ce moment, nous nous sommes demandé de quelle manière les groupes jamésiens comme celui de EIFs-010 auraient pu les faire acheminer de la Colline Blanche jusqu'à leur camp.

3.2.4 Organigramme séquentiel des supports sur plaquette d'EIFs-010

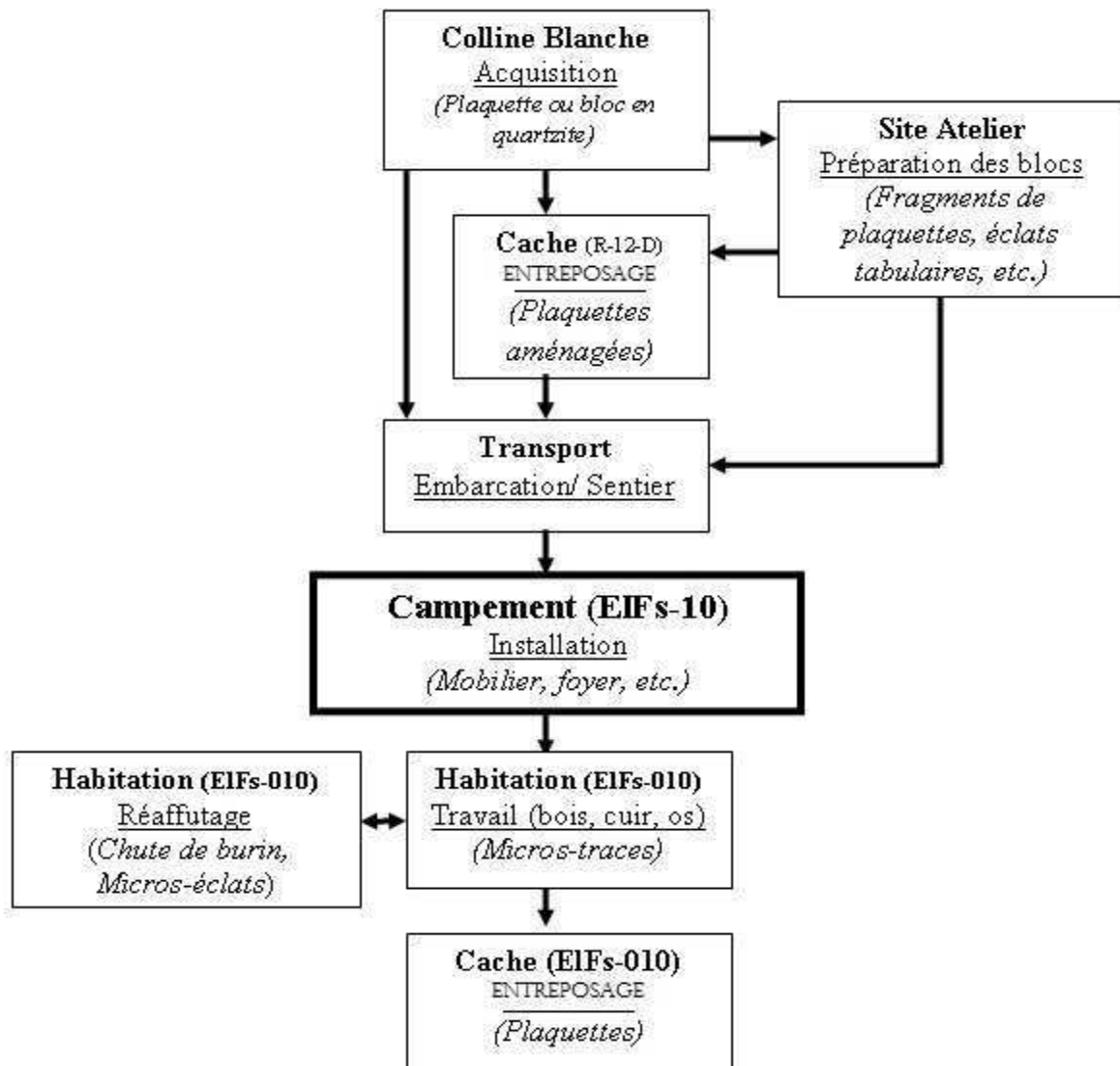
Nous allons illustrer les différentes étapes du cycle de vie des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 (Fig. 3.4). Nous sommes partis de l'hypothèse que les groupes d'EIFs-010 s'étaient approvisionné directement à la Colline Blanche ce qui nous permet d'appréhender facilement les différentes étapes (acquisition, façonnage, utilisation, rejet) de cette industrie lithique. Nous nous sommes inspirés des travaux de Kolhatkar dont une partie concerne spécifiquement le quartzite de Mistassini et la carrière Roger's (Kolhatkar, 2006 : 32).

Les noms marqués en gras indiquent les lieux où se sont déroulées les actions.

Les mots soulignés représentent les différentes actions correspondantes aux divers endroits. Il est donc normal de retrouver plusieurs actions au site EIFs-010.

Finalement, les mots en italique indiquent les éléments lithiques que l'on peut retrouver *in situ* en référence au type de travail effectué à partir des plaquettes en quartzite du site EIFs-010.

Figure 3.3 Organigramme séquentiel des supports sur plaquette d'EIFs-010



Une fois installé au campement, les plaquettes de quartzite pouvaient être utilisées pour de multiples tâches. Nous avons été étonnés de voir à quel point ce type de support pouvait être facilement transformable. En effet, le support sur plaquette de quartzite semble apte à être taillé selon les besoins immédiats du groupe. Polyvalent, pourvu que son épaisseur le permette, il fut transformé en plusieurs types d'outils.

3.2.5 Outillage sur plaquette en quartzite

Voici de manière exhaustive l'ensemble typologique des outils sur plaquette en quartzite que nous avons recensé à travers les rapports archéologiques de notre aire d'étude.

1. Grattoir et racloir. Sans aucun doute les types d'outil les plus associés aux supports sur plaquette en quartzite.
2. Une pointe de projectile. Elle fut découverte sur le site FIFo-001. Une analyse technomorphologique de cette pointe est fortement recommandée.
3. Couteaux sur éclat, à lame et à dos. Séguin décrit le couteau à dos de la façon suivante : « retouches obliques à très obliques constituant un biseau dans l'axe longitudinal de la pièce. Le côté opposé, formant le dos, correspond le plus souvent à une cassure naturelle, à angle droit » (Séguin, 1987 : 7).
4. Perçoirs.
5. Burins.
6. Une ébauche bifaciale sur plaquette. Sans doute une pièce qui serait intéressante à réanalyser puisqu'elle n'est pas sans nous rappeler la technique orthogonale bifaciale qui était employée en Europe et dont nous discuterons au prochain chapitre
7. En dernier lieu, il y a les outils de fonction indéterminée. Près de 143 fragments de plaquettes en quartzite ou en chert brun ont été découverts au site FIFo-001 (Séguin, 1983 : 9).

En supposant au départ que la Colline Blanche ne contenait pas de plaquette en quartzite, il fallait regarder s'il était possible d'en fabriquer selon une technologie lithique qui restait à déterminer. Comme de juste, rien ne nous empêche de croire que le groupe du site EIfs-010 débitait lui-même ses supports de plaquette à partir d'un nucléus en quartzite. Si tel est le cas, nous nous devons d'examiner les différentes possibilités à partir desquelles le groupe aurait pu procéder.

Chapitre 4. Cadre technologique

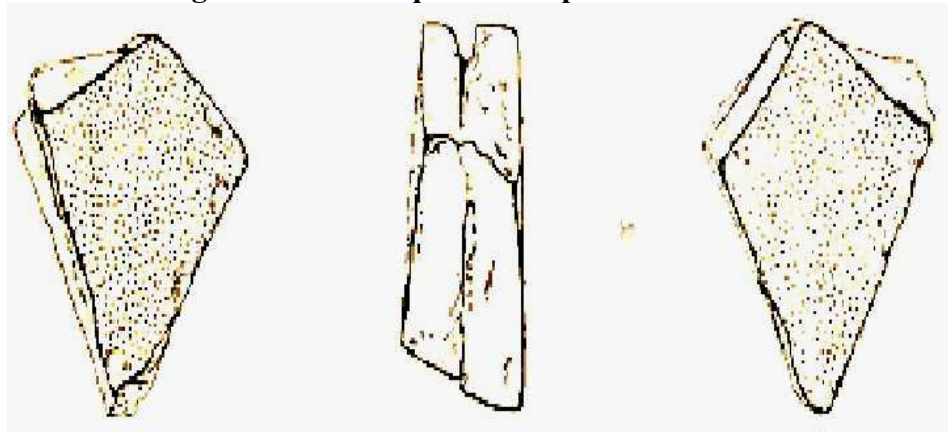
Dans ce quatrième chapitre, nous allons présenter quatre techniques de débitage et une méthode par traitement thermique à partir de laquelle des plaquettes peuvent être obtenues, toute matière lithique confondue. Notre objectif était de vérifier si nous pouvions obtenir des plaquettes à partir d'une technologie lithique quelconque. Tout d'abord, nous parlerons de la séparation médiane; technique unique qui ne fut observée qu'une fois. Nous verrons ensuite les tablettes de ravivage. Nous poursuivrons avec le type « *Secondary multiple flake* ». C'est la seule technique de débitage à avoir été testé sur des blocs de quartzite. Par la suite, nous examinerons la taille bipolaire et enfin le procédé par traitement thermique. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une technique de débitage, cette hypothèse mérite que l'on s'y attarde. Nous terminerons ce chapitre avec quelques méthodes de débitage sur plaquette de silex ainsi qu'un aperçu des éclats caractéristiques de cette technique.

4.1 Techniques de débitage pouvant donner des plaquettes

4.1.1 Séparation médiane

Cette technique fut observée pour la première fois en 1916 par Nicholas au site Brambridge près de Southampton en Angleterre. C'est en remarquant sur certains spécimens une sorte de petite rainure « *groove* » aménagée sur le côté qu'il en vint à la conclusion que cette préparation facilitait la séparation de l'éclat en deux segments morphologiquement semblables (Nicholas, 1916 : 13-14). Cette technique se rapproche des « *secondary multiple flake* » en ce sens que les éclats se superposent pour n'en former qu'un seul (Fig. 4.1). Malheureusement, l'auteur ne nous indique pas de quelle façon l'opération était effectuée. Quoi qu'il en soit, pour Nicholas il s'agissait d'une méthode permettant d'économiser le silex. C'est à notre connaissance l'unique mention scientifique faisant référence à la séparation médiane.

Figure 4.1 Technique de la séparation médiane



Source : Nicholas, 1916 : 13.

4.1.2 Les tablettes de ravivage

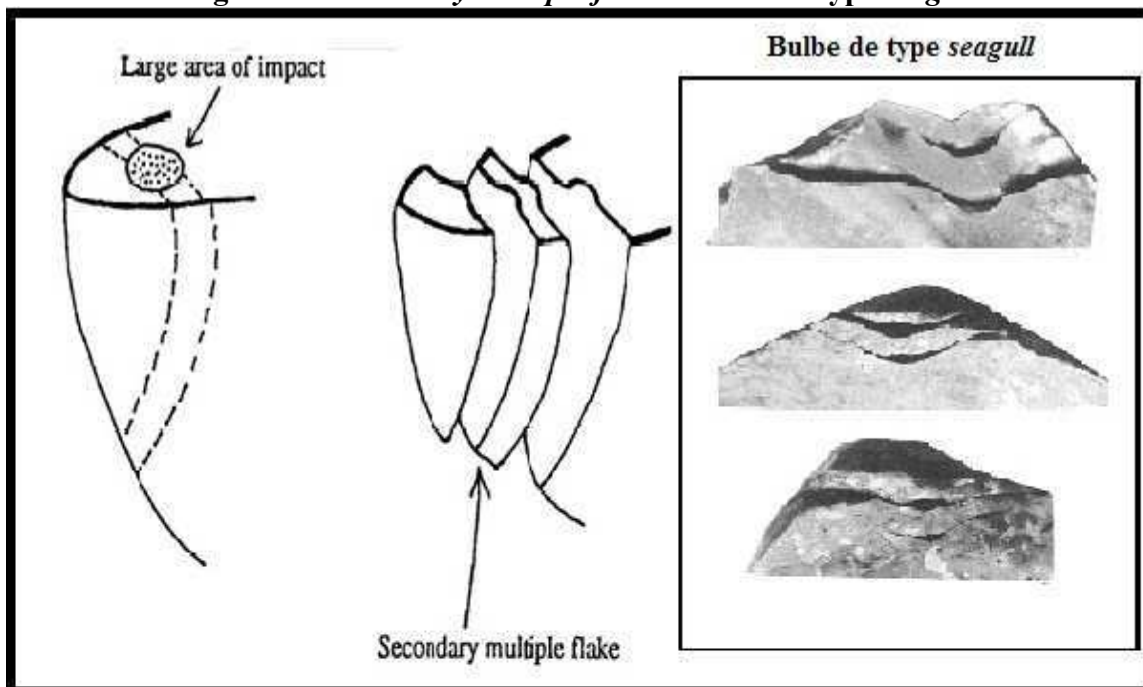
Lorsqu'un nucléus à lames était presque caduc et qu'il devenait laborieux d'en détacher des éclats, le tailleur réaménageait un nouveau plan de frappe. Pour ce faire, il procédait à l'enlèvement perpendiculaire d'un gros éclat sur le dos ou le flanc du nucléus (Perlès, 1987 : 26). Ce sont les éclats issus de ce réaménagement que l'on nomme tablette de ravivage, tablette de nucléus ou bien encore plaquette de ravivage. Selon plusieurs chercheurs, les deux faces sont le plus souvent planes et sensiblement parallèles (Brézillon, 1971 : 98; Otte et Noiret, 2010 : 80; Boccaccio, 2006 : 10; Aubry & Mangado Llach, 2003 : 29). Dans ce cas-ci, les stigmates se retrouvent sur le pourtour de celle-ci et forment généralement une série de concavités centripètes d'où ont été détachés les éclats lamellaires.

4.1.3 Les « *secondary multiple flake* »

Pour que les éclats nommés « *secondary multiple flake* » soient détachés simultanément du nucléus, deux facteurs doivent entrer en ligne de compte : premièrement, la présence d'une arête sur le plan de frappe où le coup sera porté et deuxièmement, que le percuteur frappe un large point d'impact sur la surface du nucléus (Jelinek et al, 1971 : 200). Comme pour la technique de séparation médiane que nous avons vue au début, il se produira une série superposable d'éclat qui ne possédera pas le cintrage caractéristique habituellement observé. Ces éclats particuliers sont facilement

reconnaissables par le stigmate caractéristique du bulbe de percussion que l'on nomme « *Seagull* » (Fig.4.2). Il fut baptisé ainsi, car sa forme générale ressemble étrangement au vol de cet oiseau de mer (Jelinek et al, 1971 : 199; Morrison, 1994 : 102).

Figure 4.2 *Secondary multiple flake* et talon de type *seagull*



Source : Morrison, 1994 : 103. L'encadré est tiré de : Jelinek et al, 1971 : 199. Bulbe caractéristique des "*Secondary multiple flake*".

La taille sur un bloc en quartzite pourrait donner des « *Secondary multiple flakes* ». La surface généralement plane ou convexe de ces blocs serait une des principales causes de la formation de ces éclats (Morrison, 1994 : 105). Ce phénomène serait causé par l'alternance du gel et du dégel qui, en laissant infiltrer de minces filets d'eau à travers les fractures du quartzite, aurait fait éclater celui-ci en suivant les plans de clivage parallèles des diaclases (idem, 1994 : 90).

4.1.4 La taille bipolaire

Si cette technique demande une plus grande force et une vitesse accrue lors du débitage du quartzite, le tailleur est par contre désavantagé du côté de la précision. De plus, une enclume lui sera nécessaire pendant la taille du galet ou du bloc. Malgré ces contraintes, il est possible de débiter des éclats en quartzite possédant des bords

parfaitement utilisables. C'est d'ailleurs ce qu'a constaté Hayden au cours de ses expériences (Morrison, 1994 : 89). Il faut pourtant se méfier de ce type d'éclat bipolaire. Comme les éclats issus de cette technique sont plats et que le bulbe de percussion est parfois imperceptible, il devient difficile de les distinguer de plaquettes naturelles en quartzite. « [...] *because many if not most of the identified bipolar flaking industries appear to be associated with products of questionable human manufacture* [...] ». (Patterson, 1983 : 298).

4.1.5 Traitement thermique

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une technologie lithique au même titre que les autres, la préparation d'un nucléus de quartzite par la chaleur est une hypothèse que nous devons retenir. Une des réactions observées lors du traitement thermique du chert est la formation de microcraquelures causée par l'évaporation de l'eau (Morrison, 1994 : 51). Lors du traitement thermique « [...] comme la chaleur et la pression sont plus grandes le long des fissures naturelles, une fracturation s'ensuit » (Mourre, 1996 : 210). Ces interfaces sont habituellement planes et ne comportent pas de stigmates de taille (idem, 1996 : 210). Cette technique pourrait donner des résultats intéressants sur des blocs en métaquartzite de Mistassini. Comme ces blocs possèdent des plans de foliation parallèles, peut-être que des plaquettes seraient séparées sous l'effet des forces thermiques. Guilbert, lors de ces travaux d'analyses sur trois sites du sud-est de la France, nota ce mode opératoire sur le site Sansonnet. D'après ces observations, les tailleurs auraient fait éclater des blocs de silex par traitement thermique appelé aussi l'étonnement. Ce procédé de chauffe permet d'obtenir des surfaces planes (Guilbert, 2003 : 467).

Plus près de nous, Chevrier décrit l'utilisation de sept foyers qu'un groupe jamésien aurait utilisés sur le site GaFf-001 lors de la préparation des nucléus en quartz (Chevrier, 1986 : 63). Ces foyers sont reconnaissables par leur forme désarticulée « résultat de la collecte par les occupants des blocs fracturés » (Chevrier, 1986 : 60). Par la pression générée par l'évaporation, la chaleur fait éclater les blocs de quartz en suivant les fissures naturelles comprises à l'intérieure. Les tailleurs obtenaient des petits blocs

parallélépipèdes ayant la forme d'un lingot et dont les surfaces étaient planes (Chevrier, 1986 : 64). Le type de quartzite le plus approprié pour le traitement thermique serait l'orthoquartzite (Codère, 1993 : 92; Ebright, 1987 : 33). Pourtant, même à l'intérieur de ce type, la variété est si grande que ce ne sont pas tous les blocs d'orthoquartzite qui vont bien répondre au traitement thermique (Ebright, 1987 : 30).

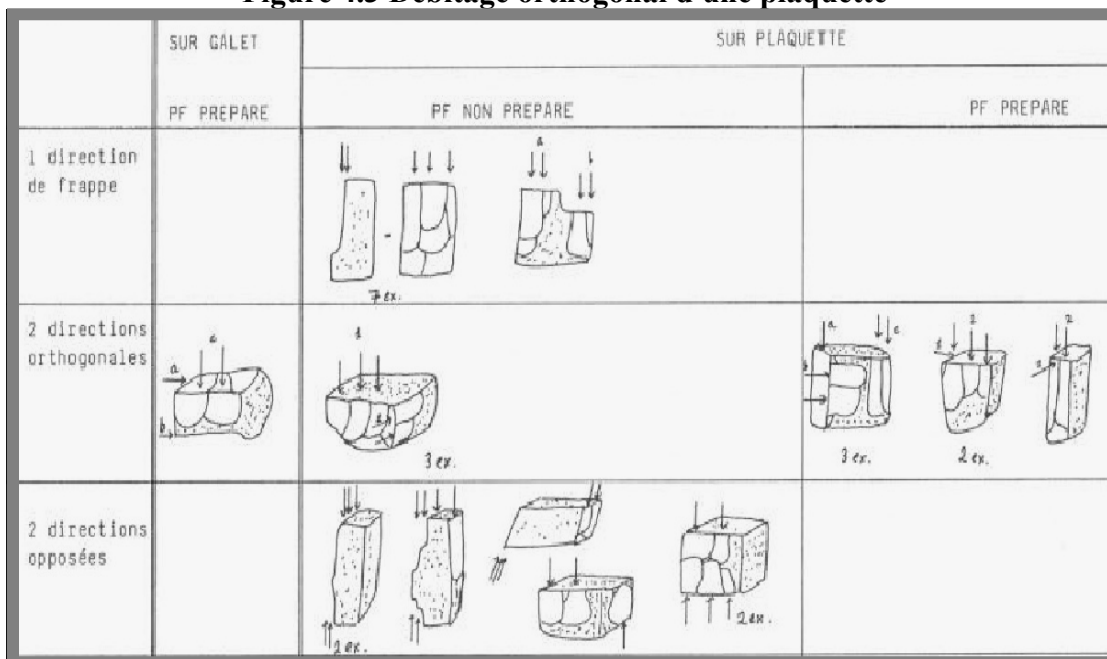
Peu importe la méthode utilisée, le but premier des tailleurs est d'obtenir des surfaces planes. Cela leur permet un meilleur contrôle des éclats. La morphologie naturellement plane des supports sur plaquette leur offre l'avantage d'aborder la taille sans passer par l'étape de mise en forme (Guilbert, 2003 : 467). Nous allons maintenant voir quelques méthodes à partir desquelles les tailleurs jamésiens de EIFs-010 auraient pu travailler leur plaquette en quartzite.

4.2 Divers types de débitage sur plaquette

4.2.1 Le débitage orthogonal

La méthode de débitage orthogonale sur plaquette se ferait : « [...] selon les faces ou dans l'épaisseur des plaquettes » (Perlès *et al*, 1987 : 30). D'après Moncel et Combier, il n'y a pas de plan de frappe préférentiel, le tailleur débite la plaquette en commençant par le côté ou la surface qui lui semble la plus appropriée (Moncel et Combier, 1992 : 21). Cette méthode peut également s'appliquer sur un galet (Fig. 4.3). En effet, à partir du moment que le tailleur prépare un plan de frappe selon la technique de la tablette de ravivage que nous venons de voir, la surface plane ainsi dégagée équivaut à la morphologie naturellement droite des plaquettes. Finalement, la méthode orthogonale laisserait quelques indices diagnostiques comme des éclats de petites dimensions totalement ou partiellement corticaux, un talon lisse et à l'occasion, des lamelles irrégulières (Perlès *et al*, 1987 : 35).

Figure 4.3 Débitage orthogonal d'une plaquette



Source : Perlés et *al*, 1987 : 30. PF= plan de frappe.

4.2.2 Le débitage alterne ou opposé

L'ébauche bifaciale sur plaquette du site FIFo-001 dont nous avons discuté au chapitre 3 semble avoir été façonnée par le débitage alterne. Selon Séguin qui fit l'analyse lithique de ce site, le tailleur aurait essayé d'aménager la plaquette « en débutant par la création d'un biseau de bord alterne » (Séguin, 1983 : 10). Nous croyons qu'à cause de la faible épaisseur de la plaquette (13 mm) elle se fractura lors de l'opération. Ce facteur peut rendre la gestion volumétrique d'une plaquette très difficile à réaliser.

Ces deux techniques de débitage de plaquette semblent les plus usuelles par rapport au façonnage bifacial qui est beaucoup plus complexe et marginal. D'ailleurs, cette technique n'a été identifiée qu'au site Orgnac 3 situé en Ardèche. Nous l'avons quand même indiqué afin de démontrer l'éventail technologique permettant de tailler des plaquettes lithiques.

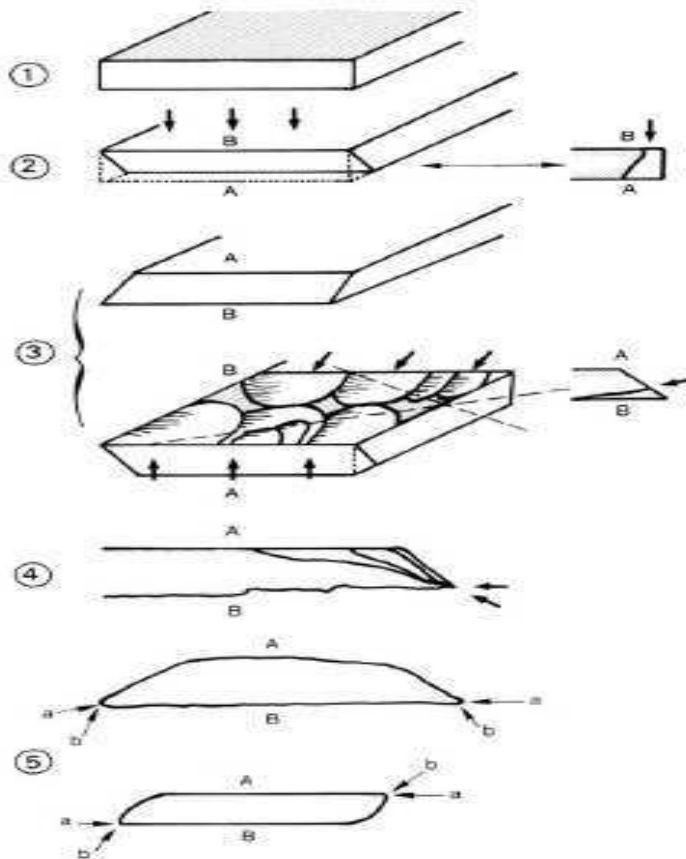
4.2.3 Le façonnage bifacial sur plaquette du site Orgnac 3

Cette technique de débitage semble très particulière (Fig. 4.4). Le façonnage concerne successivement chacune des faces ou chacun des bords, par une seule série d'enlèvements peu envahissants. Les retouches se limitent seulement sur les bords et à une extrémité convergente.

Ces retouches ne participent en rien à la mise en forme. Elles rectifient seulement le bord et sont disposées uniaxialement accentuant encore la dissymétrie du bord. Ceci paraît un aspect fréquent pour une série de pièces dont les caractéristiques sont certes une dissymétrie bifaciale, mais aussi une mise en forme de faible ampleur (Moncel et Combiér, 1992 : 48).

À noter, les bifaces d'Orgnac 3 ont été façonnés sur des plaquettes en silex d'une épaisseur moyenne de 30mm soit le double de l'ébauche bifaciale de FIFo-001. Il faudrait déterminer à partir de quelle épaisseur moyenne une plaquette peut être débitée sans risque de bris.

Figure 4.4 Débitage sur plaquette d'Orgnac 3

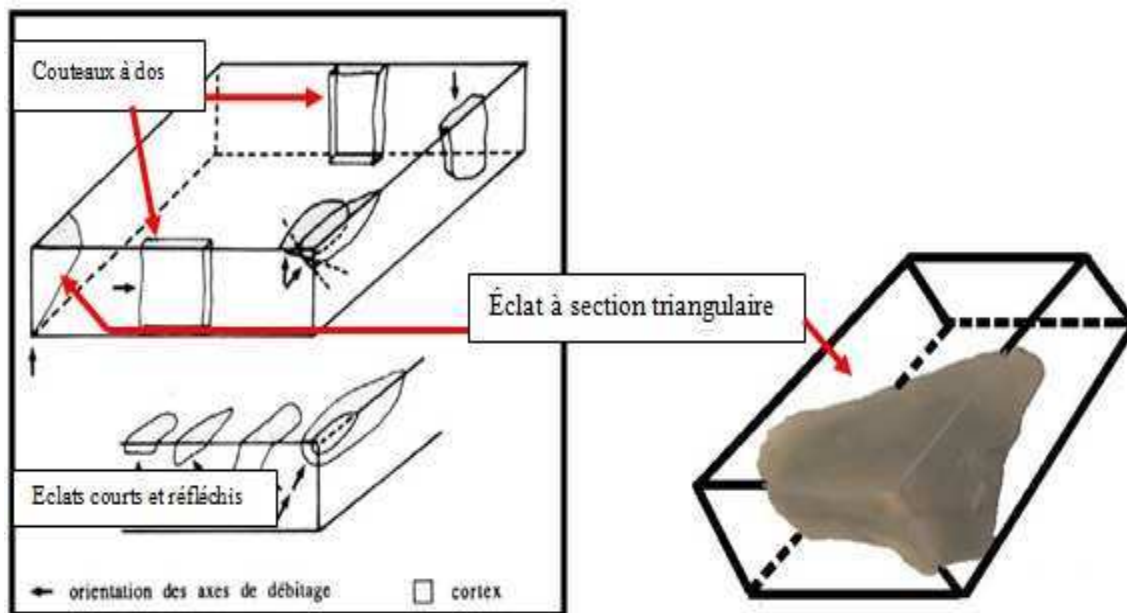


Source : Moncel et Combiér, 1992 : 48. Modes de façonnage successifs des deux faces (A et B) des bifaces. 1-4, étapes du façonnage : 5, façonnage des faces et des bords : a, b, ordre de façonnage des faces : flèches, préparation du plan de frappe.

4.3 Les types d'éclats issus de la préparation d'une plaquette

En raison de sa morphologie prismatique, la plaquette offre au tailleur la possibilité d'une « exploitation parallèle, perpendiculaire ou inclinée » (Moncel et Combiér, 1992 : 15). Il peut alors déterminer le type d'éclat qu'il veut en orientant la plaquette selon ces besoins (Fig. 4.5). La présence de ces éclats diagnostiques à l'intérieur d'un assemblage lithique nous indique que la taille de plaquette a bel et bien eu lieu sur le site à l'étude même si ces derniers sont absents. Nous allons examiner quelques uns de ces éclats caractéristiques.

Figure 4.5 Éclats caractéristiques d'un débitage sur plaquette



Source : Moncel et Combiér, 1992 : 17.

Éclat à section triangulaire d'EIFs-010

4.3.1 Les éclats courts ou réfléchis

Les éclats courts sont épais et entièrement corticaux. Ils sont les produits d'une première retouche centripète peu envahissante effectuée sur une plaquette et sont totalement ou partiellement corticaux (Perlès, 1987 : 35). Une fois la surface corticale complètement enlevée, les éclats réfléchis sont débités. Ils sont plus longs et plus minces que les premiers.

4.3.2 Les couteaux à dos

Ils seraient indispensables au dégrossissage initial du support prismatique. À partir du moment que l'agencement de plaquette est terminé, ils ne sont plus débités (Moncel et Combier, 1992 : 17). Les deux extrémités opposées correspondent le plus souvent à une cassure naturelle à angle droit.

4.3.3 Les éclats à section triangulaire

Il s'agit en fait des éclats de plaquette formés par les coins (Moncel et Combier, 1992 : 17). Ils seraient enlevés dès les premières étapes du débitage d'une plaquette. La face dorsale de la lame à section triangulaire formerait en quelque sorte un dièdre angulaire près du talon ou vers le centre de l'éclat.

À ce sujet, l'un des grattoirs sur éclats de la collection d'EIFs-010 semble correspondre en tout point avec cette définition de lame à section triangulaire. Il s'agit de la pièce 49 (Fig. 4.5). Nous avons prolongé ces trois arêtes afin d'illustrer sa position sur une plaquette pour ensuite la comparer avec le schéma de Moncel et Combier. La ressemblance ne laisse pas de doute, nous avons effectivement une lame à section triangulaire de coin parmi la collection des grattoirs d'EIFs-010. Étant donné qu'aucune ébauche ou pièce bifaciale sur plaquette n'a été découverte sur le site EIFs-010, deux possibilités sont envisageables : soit le tailleur a façonné une plaquette sur place et qu'il a emporté le produit final avec lui, soit cette lame à section triangulaire provient d'un autre endroit. Martijn a d'ailleurs déjà observé sur des ateliers de taille près de la Colline Blanche des ébauches bifaciales réalisées sur des plaquettes en quartzite (Martijn 1969 : 225).

Un examen des produits de débitage d'EIFs-010 pourrait nous indiquer la présence d'autres caractéristiques d'un débitage sur plaquette. À n'en pas douter, les plaquettes en quartzite que nous étudions dans ce travail de recherche sont trop minces pour offrir de tels éclats et procédé de débitage. Il ne faut pas oublier qu'EIFs-010 fait partie d'un immense réseau de camp ou le groupe qui l'occupa s'y arrêta un moment lors de leurs déplacements annuels et dont nous allons maintenant discuter plus en détails.

Chapitre 5. Le site EIFs-010

Dans ce chapitre, nous présentons le site EIFs-010. Ce site a déjà été décrit de manière exhaustive par Gilles Rousseau dans le cadre d'un rapport archéologique d'Arkéos Inc en 2009. La nature des différentes couches du sol ainsi que l'intégration des phénomènes culturels compris à l'intérieur du site n'ont pas été abordées dans notre travail. Nous allons essentiellement résumer les principales caractéristiques des vestiges en nous attardant plus spécifiquement à tout ce qui touche aux supports sur plaquette en quartzite de Mistassini. Nous insisterons sur le type d'outillage sur plaquette, la distribution spatiale et bien entendu une analyse morphométrique dont nous verrons les résultats au prochain chapitre.

5.1 Découverte du site EIFs-010

C'est pendant un inventaire à l'été 2008 que ce site fut découvert par une équipe d'archéologues dont l'auteur était membre. C'est à la fin des fouilles des sites EIFs-008 et EIFs-009 que la prospection du secteur à l'aide de piques voulait s'assurer que la zone à proximité ne recelait plus d'autres vestiges archéologiques. Ce procédé de sondages en piquant le sol à la recherche de cailloux nous permettait d'effectuer un travail rapide et efficace. La faible épaisseur de la matière organique résiduelle et l'homogénéité du sédiment sableux présent sur toute la zone nous permettaient une telle opération (Rousseau, 2009 : 174). Dès qu'une pierre enterrée était percutée, il fallait vérifier s'ils ne s'en trouvaient pas d'autre autour. C'est de cette façon que la structure de combustion et les ossements d'EIFs-010 furent trouvés. À partir du moment que nous étions bel et bien en présence d'un site, les fouilles étaient entreprises selon le procédé suivant.

5.1.1 Méthode de fouilles

La fouille de 2009 avait comme objectif de compléter la vingtaine de puits de sondages effectués en 2008. Le quadrillage installé en 2008 servit de canevas pour les fouilles de 2009 (Rousseau, 2009 : 175). Ce quadrillage a été réalisé d'après une orientation sud-est. La délimitation de l'aire de fouille fut basée sur l'hypothèse que ce foyer représentait l'axe central d'une habitation. Outre les trois puits de sondages (0,50 m x 0,50 m) ouverts au sud, tous les puits de fouille furent concentrés autour de la structure

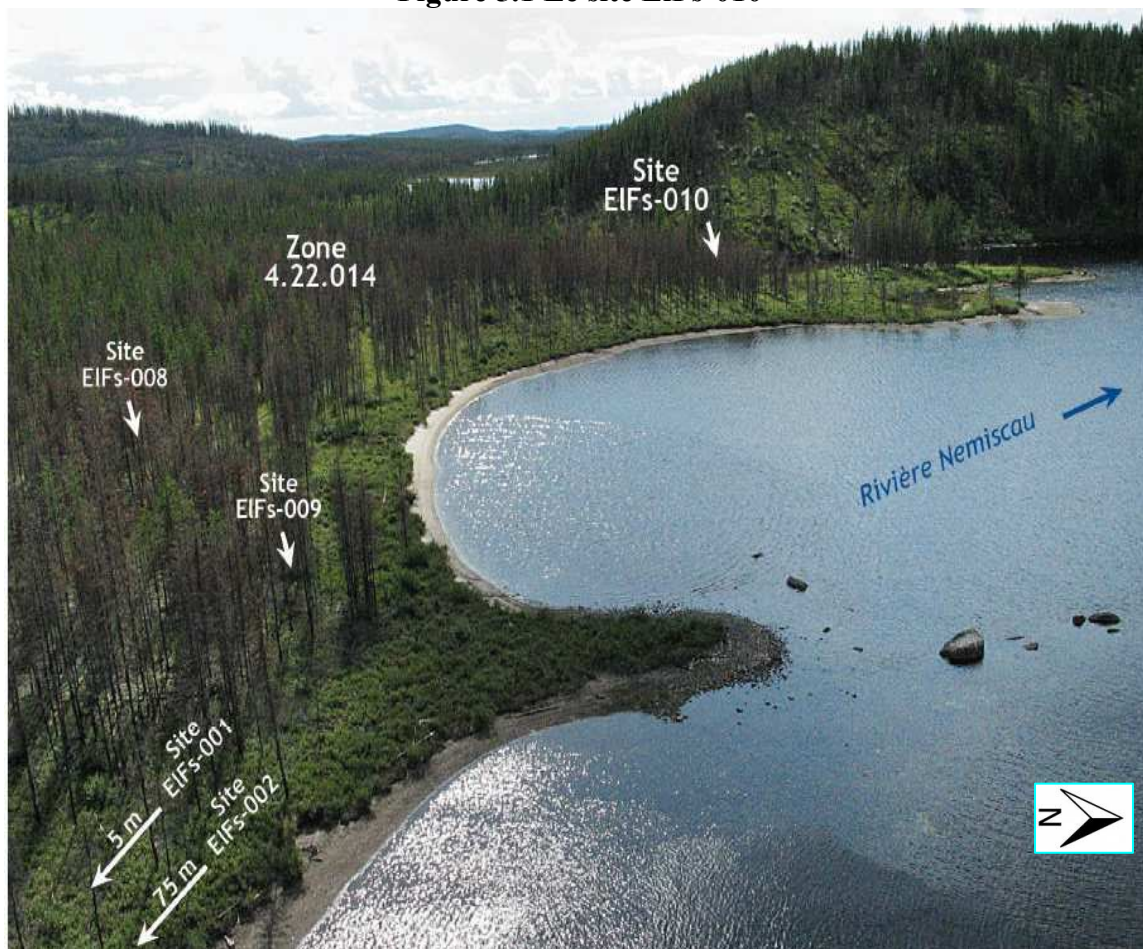
de combustion. L'objectif était de cerner le plus possible les vestiges distribués autour de la structure du foyer. Au total, 34 m² ont été excavés. Le sol très mince fut tamisé à l'aide de tamis à la maille de ¼ et 1/8 de pouce.

5.1.2 Contexte environnemental (Biogéographie)

Les coordonnées géographiques d'EIFs-010 sont lat. :51° 4' 7" N, long. : 72° 54' 5" W. Le site occupe une terrasse plane d'origine fluvioglaciale. L'occupation humaine se trouve à plus ou moins 20 mètres d'une minuscule baie sise au sud de la rivière Nemiscau (Arkéos Inc, 2009 : 174-177) (Fig.5.1). Actuellement, le couvert forestier est représenté par une jeune pinède qui remplace l'ancienne forêt disparue lors d'un incendie il y a environ une trentaine d'années. Les souches calcinées encore debout en sont les témoins directs. Le sol est notamment recouvert de buisson d'éricacée accompagné de quelques plaques de cladonie (Arkéos Inc, 2009 : 174).

Ce n'est pas sans une certaine stratégie environnementale que les occupants d'EIFs-010 décidèrent d'occuper ces lieux. Certaines caractéristiques physiques comme le petit marécage au sud, le mont situé au nord-ouest et la forêt environnante nous suggèrent fortement qu'il s'agissait d'un site automnal ou bien hivernal (Arkéos Inc, 2009 : 189). Protéger des vents dominants par le mont et du froid par les arbres, n'est-ce pas là des raisons de s'y installer aussi importantes que celle de ne pas subir les attaques incessantes des moustiques pendant la saison estivale due au terrain marécageux? Certains indices sur la nature des os et des espèces identifiées semblent corroborer cette hypothèse.

Figure 5.1 Le site EIFs-010



Source : Arkéos Inc, 2009 : 173.

La proximité de la rivière Nemiscau avec ces plages de sable semble en faire un endroit idéal pour la pêche automnale. Le toponyme cri Nemiscau signifie : « la rivière où les poissons abondent » (Commission de toponymie, 2003 : 175). Pour ce qui est de la faune aviaire, terrestre et ichthyologique, nous considérons qu'une énumération complète des espèces vivantes actuellement dans cette aire ne nous serait pas d'un grand secours pour qui veut connaître celles qui étaient présentes à l'époque d'EIFs-010. À titre d'exemple, les voies migratoires des caribous sont difficiles à prévoir annuellement, et ce, même pour des chasseurs habitués aux mœurs de cet animal grégaire. Selon plusieurs personnes habituées à la chasse au caribou « *There was a time when the caribou were scarce. A hunter could go for a year without seeing any caribou tracks. Sometimes only one caribou was killed in two years* » (Georgekish, 1996 : 49 ; Tanner, 1979 : 42). Et que

dire des incendies de forêt qui peuvent dévaster un territoire de chasse et le rendre inutilisable pendant des dizaines d'années? Comment être assuré dans ce cas-ci que les espèces d'aujourd'hui étaient présentes il y a plusieurs siècles? C'est donc à travers les ossements qui furent identifiés lors des analyses ostéologiques du laboratoire de l'Ostéothèque de Montréal que nous verrons quelques-unes des espèces qui furent capturées à l'époque où le groupe s'installa sur l'emplacement d'EIFs-010.

5.1.3 Structures de combustion, ossements calcinés et datation

Les deux structures de galets suivent un axe central orienté ENE. Elles font approximativement 6 m de longueur par 1 m de largeur. Il s'agirait en fait d'un seul foyer dont les galets subarrondis proviendraient de la plage où le même type de pierre abonde (Arkéos inc, 2009 : 178). Cette structure de combustion contenait près de 30 000 fragments osseux dont la moitié a été envoyée à l'Ostéothèque de Montréal à des fins d'analyse. Les taxons qui furent identifiés sont en commençant par les mammifères : le castor du Canada, l'ours noir, les léporidés (lapin/lièvre), les mustélidés (marte/pékan/loutre), le rat musqué et le porc-épic. Aucuns ossements de cervidé ne furent identifiés (Arkéos Inc, 2009 : 180). La classe aviaire comprenait principalement des restes de la famille des tétraonidés (tétrras/gélinotte/lagopède) plus communément appelée perdrix. En dernier lieu, la classe ichthyenne était représentée par quelques os dont il fut impossible d'identifier l'espèce. Comme nous le mentionnions auparavant, la présence d'ossements de castor et d'ours noir, espèces surtout prises à l'automne, vient appuyer l'hypothèse que le site EIFs-010 fut occupé vers la fin de la saison automnale. L'absence de cervidés demeure intrigante et vient en partie contredire l'automne comme saison privilégiée. Ce campement peut cependant précéder le début de la chasse automnale au caribou.

En examinant le plan des deux structures, nous voyons clairement qu'elles se rejoignent pour ne former qu'un seul et même foyer (Arkéos Inc, 2009 : 198). Elles contenaient respectivement assez de charbon pour des analyses radiocarbone. Bien qu'un écart d'environ 100 ans sépare les deux dates obtenues, ce qui est assez faible comme écart une fois les dates calibrées et les intervalles comparés, il est toujours

possible qu'il s'agisse bel et bien d'un même événement ethnographique et que les deux structures aient été plus ou moins simultanées sinon à tout le moins contemporaines (Arkéos Inc, 2009 : 188). Il est possible que le groupe d'EIFs-010 ait utilisé simultanément des arbres matures et jeunes comme combustible. Ceci expliquera cette différence. L'effet « vieux bois » pourrait aussi expliquer cet écart. Le principe est simple. Si l'échantillon de charbon analysé provient du duramen, partie centrale de l'arbre, la date obtenue variera considérablement par rapport à celui provenant de l'aubier du même arbre. Il faut se méfier de la datation au ^{14}C effectuée sur des arbres qui ont une grande longévité. Quoi qu'il en soit, l'appartenance culturelle du site EIFs-010 correspondrait aux groupes algonquiens et daterait autour de 740 ± 40 ans A.A. et 640 ± 40 ans A.A. (Rousseau, 2009 : 188).

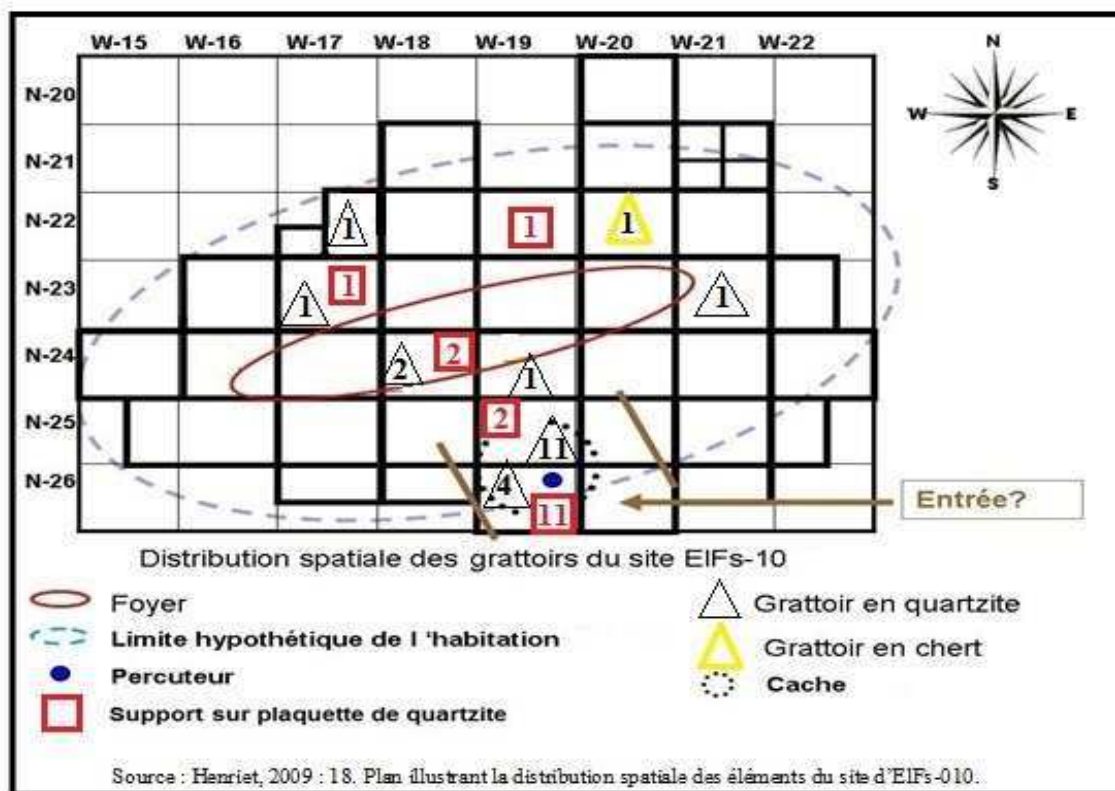
5.1.4 Distribution spatiale de l'outillage

Nous avons réalisé un plan illustrant la dispersion des plaquettes, des grattoirs, des structures de combustion ainsi que la localisation hypothétique de l'habitation. Nous avons repris et modifié ce modèle afin qu'il soit plus conforme à notre étude sur les supports de plaquette en quartzite de Mistassini (Fig. 5.2). Comme aucune trace de piquet n'a été relevée autour de la structure de combustion, il est impossible de certifier la position exacte de l'habitation. Nous avons quand même trouvé deux types de construction cris qui ont des caractéristiques à partir desquelles il est possible d'imaginer la configuration de celle-ci.

L'entrée où se serait trouvée la cache pourrait correspondre au type d'habitation cris appelés : « *Shaapuhtuwaan* ». En l'installant face au sud, les occupants auraient bénéficié d'un ensoleillement maximum (Arkéos, 2009 : 191). C'est un facteur non négligeable lors des froides journées d'automne. Un autre type d'habitation contemporaine pourrait correspondre à notre schématisation. En langue cris elle se nomme « *Mitutisaanaachinikimikw* ». Selon Georgekish, c'était une habitation contemporaine d'hiver de longue durée qui comportait deux poêles à bois, une porte sur l'un des côtés ainsi qu'une cache (Georgekish, 1996 : 19). Bien qu'il soit très difficile d'établir une analogie conforme générale entre ces deux modèles et le modèle

hypothétique que nous proposons, il n'en reste pas moins que des caches sont depuis longtemps utilisées à l'intérieur des habitations crissées. Notre modèle reste donc valable.

Figure 5.2 Distribution spatiale des outils lithiques d'EIFs-010



5.1.5 La cache et l'assemblage lithique

La majorité des grattoirs et de l'outillage sur plaquette en quartzite fut découverte dans une petite concentration chevauchant les puits 25N-19W (coin sud-est) et 26N-19W (coin nord-est). Ces outils auraient été entreposés en vue d'une possible réutilisation (Arkéos Inc, 2009 : 181). En examinant attentivement la distribution des supports sur plaquette en quartzite de Mistassini et les grattoirs de la cache, nous constatons d'emblée une nette distinction dans la dispersion dans la cache de ces deux types d'outils. Tandis que près de 90 % des supports sur plaquette en quartzite de Mistassini se trouvent dans le puits 26N-19W, nous obtenons sensiblement le même résultat pour les grattoirs du puits 25N-19W. Rousseau suggère dans son analyse que les outils de la cache auraient été entreposés dans un sac (idem, 2009 : 185). En regardant cet éparpillement si distinct et en nous basant sur l'hypothèse de Rousseau, nous avons l'impression qu'il s'agissait en fait

de deux sacs ou contenants quelconques. Soit que l'un des sacs appartenait à un deuxième groupe présent sur EIFs-010, soit qu'ils séparaient ces outils de fonction différente comme le ferait un ouvrier contemporain à l'intérieur de son coffre à outils.

Finalement, c'est près de 346 éclats bruts, dont 16 éclats retouchés/utilisés qui furent découverts. Outre ces éclats, 83 outils formels dont la plupart sont en quartzite (N=73) tandis que le reste comprend sept variétés de chert (N=10) (Arkéos Inc, 2009 : 182). Les grattoirs (N=44) dominent l'ensemble suivi des racloirs (N=16), des outils composites (N=3), des percuteurs-broyeurs en granite (N=2) et d'une possible vastringue.

Toutes les informations précédentes représentent le cœur de notre travail de recherche. Néanmoins, ce portrait général ne pourrait être complet sans le support de nos analyses plus spécifiques (plaquettes en quartzite, localisation et chronologie des sites à l'étude) que nous allons aborder dans le prochain chapitre. Ces données complémentaires sont essentielles à notre compréhension de cette industrie lithique jamésienne peu commune. Grâce à ces résultats, nous serons en mesure de mieux répondre à nos trois objectifs de départ qui étaient en premier lieu de comprendre le corpus de supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010. Autrement dit, est-ce que les plaquettes en quartzite de EIFs-010 sont le résultat d'une technologie lithique particulière ou d'un processus géologique naturel. Par la suite, déterminer s'il s'agissait d'un phénomène unique en Jamésie. Et finalement, définir si cette industrie correspond à une période chronologique bien précise.

Chapitre 6. Description et résultats de nos données

Dans ce sixième chapitre, nous présentons les résultats de nos analyses morphométriques. Nous débuterons par un tableau descriptif qui met en lumière le faciès des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 que nous comparons de concert avec celui des grattoirs de la même collection ainsi que ceux du site FIFo-001. Ce procédé tripartite que nous avons appliqué à quelques-uns des tableaux nous permet de constater rapidement si des différences notables existent parmi nos collections à l'étude. De plus, chaque tableau sera complété par des informations qui proviennent de nos données complémentaires absentes des tableaux. Nous continuerons avec l'analyse de certains supports sur plaquette d'EIFs-010 qui demande une plus grande attention de notre part. Nous terminerons par les moyennes morphométriques du support et des parties actives de chaque assemblage.

Dans le même ordre d'idées, nous allons voir la localisation géographique des sites à l'étude. Nous examinerons les traits significatifs qui différencient les sites d'une région par rapport à une autre. Nous terminerons ce chapitre avec un regard sur la chronologie que nous avons établie pour les différents sites afin de suivre l'évolution des supports sur plaquette en quartzite à travers les différentes régions de la Jamésie. Tous les résultats à partir desquels ces différents tableaux ont été réalisés proviennent de nos fiches d'analyse ainsi que de nos tableaux de données brutes qui se trouvent dans les trois annexes de ce travail de recherche.

6.1 Analyse des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-10

6.1.1 État des grattoirs ou supports sur plaquette d'EIFs-010 et FIFo-001

Dans le tableau 6.1, nous avons réuni les résultats qualificatifs sur l'état des 22 grattoirs sur éclat et des 17 supports sur plaquettes en quartzite d'EIFs-010 ainsi que des 11 grattoirs sur plaquette en quartzite de FIFo-001. Cette première étape comparative nous aidera à différencier les deux types de supports découverts sur le site EIFs-010. De plus, en nous basant sur les résultats d'analyse des supports sur plaquette de FIFo-001 qui ont été identifiés comme des grattoirs, nous pourrions déterminer si les traits du corpus de

support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 peuvent correspondre à ce type d'outil. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, d'utiliser les mêmes variables.

Le pan facetté comprend une ou plusieurs arêtes longitudinales. Les plans de foliations sont de très fines pellicules qui se superposent et qui sont visibles sur certaines faces des plaquettes en métaquartzite. Une languette est une courte extrémité qui dépasse sur l'une des deux faces de la pièce selon le type de cassure par flexion.

Tableau 6.1 État des corpus à l'étude d'EIFs-010 et FIFo-001

État des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 (N=17)							
Localisation		Etat		Morphologie générale des plaquettes			
Cache	Autre	Incomplet	17% (N=3)	Rectangulaire	Triangulaire	Indéterminée	
64% (N=11)	35% (N=6)	100% (N=17)		53% (N=9)	35% (N=6)	12% (N=2)	
Couleur			Pan facetté	Languette	Plans de foliation	Encoche	
Blanc	Gris	Enfumure	17% (N=3)	5% (N=1)	35% (N=6)	17% (N=3)	
64% (N=11)	35% (N=6)	41% (N=7)					
État des grattoirs sur éclats d'EIFs-010 (N=22)							
Localisation		Etat		Morphologie générale des grattoirs			
Cache	Autre	Complet	Incomplet	Rectangulaire	Triangulaire	Carré	Autre
68% (N=15)	32% (N=7)	18% (N=4)	82% (N=18)	41% (N=9)	18% (N=4)	27% (N=6)	13% (N=3)
Couleur				Languette	Encoche	Avec une Pointe	
Blanc	Gris	Enfumure	Noir	18% (N=4)	13% (N=3)	18% (N=4)	
59% (N=13)	36% (N=8)	32% (N=7)	4% (N=1)				
État des grattoirs sur plaquette en quartzite de FIFo-001 (N=11)							
Etat		Morphologie générale des grattoirs sur plaquette					
Complet		Incomplet		Rectangulaire		Triangulaire	
82% (N=9)		18% (N=2)		64% (N=7)		36% (N=4)	

À la lumière du tableau, nous constatons que le nombre des grattoirs ainsi que celui des plaquettes est presque identique dans les deux cas. Onze supports sur plaquette en quartzite et quinze grattoirs ont été découverts dans la cache. Nous avons d'ailleurs

déjà remarqué cette similitude dans la figure 5.2 qui illustre la distribution spatiale des grattoirs et supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010. Nous pouvons tracer la même analogie avec les pièces trouvées à l'intérieur de la structure de combustion c'est-à-dire deux dans chaque cas.

Trois supports sur plaquette en quartzite possèdent encore un bord naturel intact. Ce bord est toujours mince avec une forme généralement circulaire et non rectiligne comme dans le cas d'une fracture. Advenant le cas où une plaquette aurait eu tous ces bords naturels, nous l'aurions considérée comme complète. Par ailleurs, trois autres supports sur plaquette en quartzite possèdent un pan abrupt facetté. De fines arêtes longitudinales parcourent la surface plane de ces bords. L'agencement de ces pans pourrait correspondre à ce que la firme Archéotec a déjà observé sur des plaquettes en quartz et dont nous traiterons au prochain chapitre.

La morphologie carrée semble plus familière aux grattoirs sur éclat que sur plaquette en quartzite. En effet, six grattoirs sur éclat ont cette forme alors que les supports ou grattoirs sur plaquette d'EIFs-010 et de FIFo-001 ont plutôt tendance à être rectangulaires ou triangulaires. La comparaison statistique confirme cette impression. 53 % de plaquette rectangulaire et 36 % de triangulaire pour EIFs-010 tandis que nous avons 64 % de rectangulaire et 36 % de triangulaire pour FIFo-001.

Les deux couleurs dominantes pour les deux types de supports d'EIFs-010 sont respectivement le blanc et le gris. Dans les deux cas, sept pièces possèdent en plus des enfumures noires. L'unique spécimen de grattoir sur chert est noir. Tous les grattoirs sur plaquette de FIFo-001 soient blancs. Quatre grattoirs sur éclat d'EIFs-010 avaient une languette. Seul un support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 en comporte une. Finalement, trois supports comportent une encoche dont la signification reste à déterminer.

6.1.2 Les supports sur plaquette à encoche

Ces encoches ne correspondent pas avec celles que nous observons sur cinq des grattoirs sur éclat d'EIFs-010. En effet, elles sont beaucoup plus larges et profondes que ces dernières (Fig. 6.1). De plus, elles sont uniques et non réparties de chaque côté de la plaquette, comme la plupart des grattoirs sur éclat. Elles semblent avoir été aménagées pour réaliser un travail spécifique. Seul des études tracéologiques pourrait nous montrer sur quelle matière d'œuvre elles furent employées.

Figure 6.1 Les supports à encoche

#32



#32 Diamètre de l'encoche : 11,3mm. Profondeur : 3,4mm.

#36



#36 Diamètre de l'encoche : 6,7mm. Profondeur : 2,1mm.

#47



#47 Diamètre de l'encoche : 7,8mm. Profondeur : 2,4mm.

6.1.3 Recollage des supports sur plaquette 25 et 26

Les spécimens 25 et 26 sont les deux seules pièces que nous pûmes recoller lors des tests de remontage (Fig. 6.2). C'est par choix que nous avons considéré ces pièces comme distinctes et non comme un seul et même support lors de nos analyses. En effet, il est difficile d'expliquer si le bris eut lieu avant, pendant l'utilisation de la pièce ou après son abandon. Vu la très faible proportion de plaquettes possédant plus qu'un front, nous sommes portés à croire que le support fut (intentionnellement ou accidentellement?) fracturé pour ensuite être aménagé avant leur utilisation. Quoi qu'il en soit, cela nous démontre que chaque partie d'une même plaquette pouvait être utilisée comme un outil.

Figure 6.2 Les supports sur plaquette 25 et 26



Nous allons maintenant voir les moyennes morphométriques des collections de grattoirs sur éclat ou plaquette d'EIFs-010 et FIFo-001 (Tableau 6.2). Nous avons calculé l'écart-type et le coefficient de variation pour tous les spécimens, incluant FIFo-001, pour faciliter la comparaison.

6.1.4 Moyenne morphométrique des corpus à l'étude d'EIFs-010 et FIFo-001

Tableau 6.2 Moyenne morphométriques des corpus d'EIFs-010 et FIFo-001

Moyenne morphométrique des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 (N=17)					
	Plus grande	Plus petite	Moyenne	Écart-type	C.V.
Longueur	35,4mm	19,9mm	28,2mm	4,9mm	17,3%
Largeur	38,6mm	18,5mm	24,4mm	5,9mm	24,1%
Épaisseur	7,3mm	3,4mm	5,1mm	1mm	19,6%
Poids	9,1gr	2,8gr	5,3gr	1,9gr	35,8%
Moyenne morphométrique des grattoirs sur éclats en quartzite d'EIFs-010 (N=22)					
	Plus grande	Plus petite	Moyenne	Écart-type	C.V.
Longueur	43,6mm	17,7mm	26,7mm	5,9mm	22%
Largeur	43,2mm	18,1	26,4mm	5,2mm	19,6%
Épaisseur	14,6mm	3,2mm	6,3mm	2,5mm	39,6%
Poids	13,6gr	2,4gr	5,4gr	3,3gr	61%
Moyenne morphométrique des grattoirs sur plaquette en quartzite de FIFo-001 (N=11)					
	Plus grande	Plus petite	Moyenne	Écart-type	C.V.
Longueur	54mm	15mm	27,5mm	12,4mm	45%
Largeur	51mm	24mm	32mm	11mm	34%
Épaisseur	11mm	3mm	6mm	2,4mm	40%
Poids	30,6gr	1,3gr	7,6gr	8,7gr	114%

Commençons par la collection d'EIFs-010. La longueur et l'épaisseur sont les deux dimensions qui ont le moins de variation parmi le corpus de support sur plaquette en quartzite. Tandis que leur longueur est très semblable à celle des grattoirs sur éclat, il en est tout autrement de l'épaisseur. Comparée au coefficient de variation de l'épaisseur moyenne des grattoirs sur éclat (39,6 %), elle est près du double moins élevée (19,6 %).

Par contre, la largeur des grattoirs sur éclat (19,6 %) est légèrement plus uniforme que celle des supports sur plaquette (24,1 %). Pour ce qui est du poids, là aussi nous observons une différence notable. Les supports sur plaquette en quartzite avaient un poids total de 91,4 grammes par rapport à 119,4 pour les grattoirs sur éclat. Ainsi peut-on dire sans risque de se tromper que la faible épaisseur moyenne des supports sur plaquette en quartzite est l'un des traits qui les caractérisent le plus.

Par ailleurs, si nous comparons l'épaisseur des supports sur plaquette avec celle des grattoirs sur plaquette de FIFo-001 (40 %), nous obtenons presque le même résultat que pour les grattoirs d'EIFs-010. La faible épaisseur moyenne qui caractérise les plaquettes d'EIFs-010 ne se retrouve pas à l'intérieur du corpus de grattoir sur plaquette de FIFo-001. L'hétérogénéité de ces pièces est manifeste. Elle est même plus grande que celle des grattoirs sur éclat d'EIFs-010 pour la longueur, la largeur et le poids.

Mais qu'en est-il avec les fronts de l'outillage d'EIFs-010? Dans le tableau suivant, nous avons vérifié si des différences aussi significatives existaient parmi ceux-ci (Tableau 6.3). Malheureusement, comme les analyses des fronts des grattoirs sur plaquette de FIFo-001 ne sont pas comparables aux nôtres, elles n'y figurent pas. Seule la morphologie des fronts sera comparée avec les résultats des grattoirs et supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010.

6.1.5 Morphométrie des fronts des grattoirs et des supports sur plaquette d'EIFs-010

Tableau 6.3 Morphométrie des fronts des grattoirs et plaquettes d'EIFs-010

Morphométrie des fronts # 1 des supports sur plaquette d'EIFs-010				
Morphologie				
Convexe	Concave	Irrégulier	Droit	
53% (N=9)	12% (N=2)	12% (N=2)	23% (N=4)	
Largeur				
Plus grande	Plus petite	Moyenne	Ecart-type	C.V.
35mm	18mm	25mm	6,2mm	24,8%
Epaisseur				
Plus grande	Plus petite	Moyenne	Ecart-type	C.V.
5mm	2,5mm	3,5mm	0,5mm	14,2%
Angle				
Plus grand	Plus petit	Moyenne	Ecart-type	C.V.
85°	62°	74°	6,3°	8,5%
Morphométrie des fronts # 1 des grattoirs d'EIFs-010				
Morphologie				
Convexe	Concave	Droit		
81% (N=18)	9% (N=2)	9% (N=2)		
Largeur				
Plus grande	Plus petite	Moyenne	Ecart-type	C.V.
31mm	13mm	23,8mm	4,7mm	19,7%
Epaisseur				
Plus grande	Plus petite	Moyenne	Ecart-type	C.V.
5,5mm	2mm	3,7mm	0,9mm	24,3%
Angle				
Plus grand	Plus petit	Moyenne	Ecart-type	C.V.
85°	42°	70,8°	10,6°	14,9%

La morphologie des fronts de grattoir et des supports sur plaquette d'EIFs-010 diffère principalement sur l'aspect convexe et droit. Tous les fronts des supports sur plaquette en quartzite ont en moyenne un angle de 74°. Bien que les grattoirs sur éclat ont

un angle moyen plus ou moins équivalent de 70,8°, leur coefficient de variation est presque du double. Il y a donc une plus grande variété d'angles dans la partie active des grattoirs sur éclat d'EIFs-010. Tandis que dix-huit grattoirs sur éclat ont leur front principal convexe (N=18), les supports sur plaquette ont deux fois plus souvent le front droit 23 % (N=4). Tous les grattoirs sur plaquettes de FIFo-001 possédaient un front convexe. Les bords naturellement droits des plaquettes peuvent expliquer ce phénomène. Pourtant, les fronts des grattoirs sur plaquette de FIFo-001 ont tous été qualifiés de convexes. Deux supports sur plaquette en quartzite et deux grattoirs sur éclat possèdent un front de forme concave. En dernier lieu, l'angle très aigu de 42° appartient au grattoir 17. Il s'agit du seul front à retouches bifaciales de notre collection.

6.2 Les sites jamésiens avec des outils sur plaquette en quartzite

6.2.1 Situation géographique et caractérisation des sites à l'étude

Comme nous le mentionnions dans notre chapitre sur la méthodologie, tous les sites furent localisés de manière approximative (Carte 6.1). Afin de ne pas surcharger notre carte de points, nous avons encadré les sites qui se trouvent dans un même secteur. Nous les avons par la suite encerclés selon leur phase chronologique correspondante.

Phase 1 (1900 à 1300 A.A.) : sites de la rivière Eastmain.

Phase 2 (1300 à 700 A.A.) : sites de la rivière Rupert.

Phase 3 (700 A.A. à période de contact) : sites de la Grande Rivière.

La quatrième région comprend les sites ateliers et la Colline Blanche.

Les deux flèches noires en pointillées représentent les deux grandes périodes migratoires hypothétiques des groupes qui utilisaient les supports sur plaquette en quartzite. Finalement, pour pouvoir les repérer plus facilement, nous avons inscrit le site EIFs-010 en vert et la Colline Blanche en rouge.

Tableau 6.4 Outillage des sites jamésiens à l'étude

Région de la rivière La Grande et du réservoir Caniapiscou (N=7)									
Site	Céramique	Ocre	Principaux outils						
			Grattoir	Racloir	Pointe	Perçoir	Percuteur	Couteau	Biface
FIFo-001	1	1	1	0	1	1	0	1	1
FIFi-006	0	0	1	1	0	0	0	0	0
GcFb-002b	1	0	0	0	0	0	0	0	0
GcFb-004	1	0	0	0	0	0	0	0	0
GaEk-001	0	0	1	0	1	0	0	1	1
GeEl-001	0	1	1	0	1	0	0	0	1
GaEj-001	1	1	1	0	1	0	0	0	1
Total	4	3	5	1	4	1	0	2	4
Région de la rivière Eastmain (N=10)									
Site	Céramique	Ocre	Principaux outils						
			Grattoir	Racloir	Pointe	Perçoir	Percuteur	Couteau	Biface
FaFs-005	1	0	0	0	1	0	1	0	0
FaFt-006	0	1	1	1	1	1	0	1	1
FaFw-012	1	1	1	1	1	0	1	1	1
FaGa-002	0	0	1	0	1	0	1	0	0
FaFx-016	0	1	0	0	0	1	1	0	1
FaFx-017	0	1	1	1	0	0	0	0	1
FaFx-021	0	0	1	0	1	0	1	0	1
FaFu-007	0	1	1	1	0	0	0	1	1
FaFv-009	0	0	1	1	0	1	0	0	0
FaFv-005	0	1	1	1	1	0	0	0	1
Total	2	6	8	6	6	3	5	3	7

Région de la rivière Rupert (N=7)									
Site	Céramique	Ocre	Principaux outils						
			Grattoir	Racloir	Pointe	Perçoir	Percuteur	Couteau	Biface
EIFs-010	0	0	1	1	0	0	1	1	0
EIFs-006	0	0	1	0	0	1	1	0	0
EkFs-003	1	0	1	1	0	1	0	1	1
EkFs-010	0	1	0	0	0	1	0	1	0
EkFs-016	0	1	1	1	0	0	1	0	0
EjFt-003	0	1	1	1	1	0	0	0	0
EfFo-001	0	0	1	1	1	0	0	1	1
Total	1	3	6	5	2	3	3	4	2
Région du lac Mistassini (N=9)									
Site	Céramique	Ocre	Principaux outils						
			Grattoir	Racloir	Pointe	Perçoir	Percuteur	Couteau	Biface
R-12-D	0	0	1	1	1	0	1	1	1
R-11	0	0	1	1	1	0	0	1	1
202	0	0	0	0	0	0	0	1	1
225	0	0	0	0	0	0	0	0	1
236	0	0	1	1	1	0	1	1	1
239	0	0	0	0	0	0	0	0	0
240	0	0	1	0	0	0	0	1	1
204	0	0	0	0	0	0	0	1	1
205-A	0	0	1	0	0	0	0	1	1
Total	0	0	5	2	3	0	2	7	8

En examinant ce tableau, il est surprenant de constater que c'est sur les sites contenant des plaquettes de quartzite de la région de la Grande Rivière et du réservoir Caniapiscau que la présence de céramique est la plus notable 57 % (N=4). Cette région septentrionale en compte autant que les sites des rivières Eastmain et Rupert. Pour ce qui est de l'ocre, Eastmain est sans contredit la région où l'on dénombre le plus de sites où sa présence fut enregistrée. Tout comme pour la céramique, les pointes de projectile sont plus présentes dans les régions nordiques. Les grattoirs ainsi que les racloirs semblent être le type d'outil le plus commun sur les sites jamésiens contenant des plaquettes en quartzite. Tandis qu'aucun perçoir n'a été découvert dans les ateliers de taille du lac Mistassini, les percuteurs semblent absents des sites de la Grande Rivière et du réservoir Caniapiscau. Il est normal de retrouver plus d'ébauches et des fragments de biface sur les ateliers de taille du lac Mistassini puisque c'est à ces endroits précis que les tailleurs commençaient leur ébauche. Il s'agit en fait de la zone de transformation et d'acquisition de la Témiscamie que Denton et Pintal ont nommé suite à leurs nombreuses recherches

dans ce secteur (Idem, 2002 : 39). Nous avons aussi noté que la présence des couteaux diminue vers les régions plus nordiques. Finalement, sauf dans le cas des ateliers de taille de la région de Mistassini et dont la seule exception est le site R-12-D dont nous allons parler au prochain chapitre, la présence des foyers est constante parmi les autres régions. La majorité des sites se trouvent aux abords d'une rivière (N=17). Six sont autour d'un lac et un seul à côté d'un ruisseau. Sept sites sont situés sur une pointe constituée principalement d'une terrasse ou d'un replat. Seulement deux autres sites comme EIFs-010 sont localisés au fond d'une baie. Une forte proportion des structures de combustion contenaient des fragments d'os calcinés (N=17). La présence d'ocre fut observée sur la moitié des sites, mais domine largement dans la région d'Eastmain (6). Finalement, une dizaine de sites avaient des burins (Rupert=5), sept des pièces esquillées (Eastmain=6), cinq des coins (Eastmain=3) et quatre des meules/enclumes (Eastmain=2, Rupert=2).

6.2.2 Le site R-12-D

Le site R-12-D est localisé tout près du talus d'effondrement de la Colline Blanche. C'est le seul site de la région du lac Mistassini qui comportait une structure de combustion. Martijn ne put cependant recueillir assez de charbon pour effectuer une datation au radiocarbone. Outre ce foyer, la découverte la plus importante pour nous fut celle d'une cache contenant une vingtaine de grattoirs sur plaquette en quartzite (Martijn, 1969 : 219). C'est à notre connaissance la seule autre cache jamésienne renfermant ce type d'outil. Elle est d'autant plus intéressante puisqu'elle nous démontre en quelque sorte la valeur que les groupes jamésiens attribuaient aux plaquettes en quartzite une fois qu'elles étaient aménagées. Il y avait donc, à l'occasion, un choix, une collecte, une préparation et un entreposage de ces dernières. Le choix nous semble significatif, car R-12-D est situé tout près du talus d'effondrement où gisent des milliers de plaquettes. Pourquoi alors en entreposer une vingtaine alors qu'une multitude se trouve juste à côté? Sans doute ont-elles été choisies, car elles correspondaient adéquatement à leur future utilisation. Au même titre que celles de FIFo-001, nous aurions aimé les comparer avec la collection d'EIFs-010 afin de déterminer si elle partage certains traits. Faute de temps, nous n'avons pas eu accès aux résultats de ces analyses. Une comparaison visuelle entre

les photographies était des plus hasardeuse et aurait certainement biaisé nos interprétations.

6.2.3 Datation interrégionale des assemblages de supports sur plaquette en quartzite

Dans le tableau suivant, nous avons regroupé les sites par région avec leur datation ainsi que leur outillage sur plaquette en quartzite respectif (Tableau 6.5). Tout comme pour l'inventaire et les vestiges associés aux sites, nous avons procédé par présence ou absence des différents types d'outil sur plaquette. Seul le nombre exact d'outils sur plaquette en quartzite des trois principaux sites a été mis entre parenthèses (EIFs-010, FIFo-001 et R-12-D). La catégorie fragment représente des outils indéterminés.

Tableau 6.5 Datation interrégionale et assemblage des supports sur plaquettes

Région de la rivière La Grande et du réservoir Caniapiscou (N=7)							
Sites	Datation A.A.	Outillage sur support de plaquette en quartzite					
		Grattoir	Couteau	Burin	Fragment	Biface	Pointe
FIFo-001	(650±50)	(11) 1	(14) 1	(2) 1	(143) 1	1	1
FIFi-006	(1000ans)	1	0	0	0	0	0
GcFb-002b	-	1	0	0	0	0	0
GcFb-004	Contact	0	0	0	1	0	0
GaEk-001	(Protohistorique)	(2) 1	0	0	0	0	0
GeEL-001	(Protohistorique)	1	0	0	0	0	0
GaEj-001	(Protohistorique)	(2) 1	0	0	0	0	0
Total		(15) 6	(14) 1	(2) 1	(143) 2	1	1
Région de la rivière Eastmain (N=9)							
Sites	Datation A.A.	Outillage sur support de plaquette en quartzite					
		Grattoir	Couteau	Burin	Fragment	Biface	Pointe
FaFs-005	-	1 pièce esquillée					
FaFt-006	(1920±40)	1	0	0	1	0	0
FaFw-012	(1500 et 1000)	0	0	1	1	0	0
FaGa-002	(1388±55 à 540±70)	1	0	0	0	0	0
FaFx-016	(500-300)	0	0	(2) 1	0	0	0
FaFx-017	(1640 ±60)	0	0	0	(2) 1	0	0
FaFx-021	(730±40)	1	0	0	0	0	0
FaFu-007	(1830±60)	Deux blocs en quartzite					
FaFv-009	(1250±40)	0	0	0	(2) 1	0	0
FaFv-005	(1020±60 à 720±40)	0	0	0	1	0	0
Total		3	0	1	5	0	0

Région de la rivière Rupert (N=7)							
Sites	Datation A.A.	Outillage sur support de plaquette en quartzite					
		Grattoir	Couteau	Burin	Fragment	Biface	Pointe
EIFs-010	(740±40/640±40)	(17) 1	0	0	1	0	0
EIFs-006	(1240±40/1160±40)	1	0	0	0	0	0
EkFs-003	(840±40)	1	1	0	0	0	0
EkFs-010	-	1	0	0	0	0	0
EkFs-016	(920±40)	1	0	0	1	0	0
EjFt-003	(500-1000)	1	0	(2) 1	0	0	0
EIFo-001	-	(2) 1	0	0	0	0	0
Total		(17) 7	1	1	2	0	0
Région du lac Mistassini (N=9)							
Sites	Datation A.A.	Outillage sur support de plaquette en quartzite					
		Grattoir	Couteau	Burin	Fragment	Biface	Pointe
R-12-D	-	(37) 1	(3) 1	0	(4) 1	1	0
R-13		(7) 1	(4) 1	0	(2) 1	1	0
R-11	-	(3) 1	0	0	(2) 1	0	0
202	-	1	0	0	0	0	0
225	-	0	0	0	0	1	0
236	-	(2) 1	(7) 1	0	1	0	0
239	-	1	0	0	0	0	0
204	-	0	0	0	1	0	0
205-A	-	0	1	0	0	0	0
Total		6	4	0	5	3	0

Sauf la richesse exceptionnelle en outils sur plaquette de quartzite du site FIFO-001, les régions de la Grande Rivière et du réservoir Caniapiscou sont certainement les plus limitées en types d'outils sur plaquette. Outre la présence non négligeable de grattoirs sur six de ces sites, aucun autre type d'outil sur support de plaquette en quartzite ne s'y trouve. Même en considérant que les fragments de plaquettes ont pu à l'occasion servir comme outil, la région d'Eastmain est aussi très pauvre. Dans l'ensemble, il n'est pas étonnant de constater la présence de nombreux burins sur plaquette. Tous les sites de la rivière Rupert ont des grattoirs sur plaquette en quartzite. Finalement, les ateliers de taille de la région du lac Mistassini ont la plus grande variété d'outils sur plaquette. La présence de trois fragments de bifaces est intéressante.

Le prochain tableau est sans doute l'un des plus importants de notre travail de recherche. C'est à partir de celui-ci que nous avons pu élaborer nos régions en trois espaces-temps bien définis.

6.2.4 Cadre chronologique

Seulement 20 sites sur l'ensemble de 33 sites avaient une datation valable avec laquelle nous pouvions établir une chronologie indépendante. En les regroupant sous forme de tableau, nous pouvons suivre l'évolution des supports sur plaquette en quartzite à travers les différentes régions de la Jamésie (Tableau 6.6).

Tableau 6.6 Cadre chronologique

Total (N=20)	A.A. avant aujourd'hui	Site	Région
2	400 ans	FaFx-016 (500-300 A.A.)	Eastmain
		GcFb0-004 (contact)	Caniapiscau
3	500 ans	GaEk-001 (protohistorique)	Caniapiscau
		GaEel-001 (protohistorique)	Caniapiscau
		GaEj-001 (protohistorique)	Caniapiscau
1	600 ans	FIFo-001 (650±50 A.A.)	Caniapiscau
3	700 ans	EjFt-003 (500-1000 A.A.)	Rupert
		FaFx-021 (730±40 A.A.)	Eastmain
		EIFs-010 (740±40/640±40 A.A.)	Rupert
2	800 ans	FaFv-005 (1020±60/720±40 A.A.)	Eastmain
		EkFs-003 (840±40 A.A.)	Rupert
2	900 ans	EkFs-016 (920±40 A.A.)	Rupert
		FaGa-002 (1388±55/540±70 A.A.)	Eastmain
1	1000 ans	FIFi-006 (1000 ans)	Caniapiscau
3	1200 ans	EIFs-006 (1240±40/1160±40 A.A.)	Rupert
		FaFv-009 (1250±40 A.A.)	Eastmain
		FaFw-012 (1500-1000 A.A.)	Eastmain
1	1600 ans	FaFx-017 (1640 ±60 A.A.)	Eastmain
1	1800 ans	FaFu-007 (1830±60 A.A.)	Eastmain
1	1900 ans	FaFt-006 (1920±40 A.A.)	Eastmain

Le cadre chronologique révèle que l'utilisation d'outil sur support de plaquette aurait commencé vers 2000 ans A.A. Il faut attendre près de deux mille ans avant qu'elle ne gagne en importance. En effet, l'essor de l'industrie des supports sur plaquette en quartzite semble avoir commencé entre 1300 et 1200 ans A.A. À partir de ce moment, nous constatons une certaine régularité de sa présence parmi les sites jamésiens et ce jusqu'au tout début de la période historique.

Une autre constatation concerne son utilisation interrégionale qui est bien définie chronologiquement. En effet, en considérant la distribution de notre tableau 6.7, nous remarquons d'emblée que la première zone où la présence d'outil sur plaquette en quartzite est significative est la région médiane d'Eastmain. Cela cadre d'ailleurs avec l'ensemble des dates de la Baie James où les sites de la rivière Eastmain ont les plus vieilles datations (Daniel Poulin, 2012, communication personnelle). De 1900 à 1300 ans A.A., cette région est l'unique bénéficiaire d'outils sur plaquette en quartzite. Par la suite, nous retrouvons majoritairement les outils sur plaquette en quartzite sur les sites de la rivière Rupert. Cette période dure de 1300 à 700 ans A.A. Finalement, de 700 ans jusqu'à la période de contact, c'est dans la région la plus septentrionale soit la Grande Rivière et le réservoir Caniapiscau que nous retrouvons presque exclusivement la présence d'outils sur plaquette. Finalement, il apparaît qu'entre 700 et 600 ans A.A., les deux sites contenant le plus grand nombre de supports sur plaquette en quartzite que nous avons répertoriés ont presque la même date. Si nous enlevons la plus ancienne date d'EIFs-010 soit 740 ± 40 ans, ils sont contemporains à dix ans près.

Chapitre 7. Discussion

Dans ce septième chapitre, nous allons discuter des résultats que nous avons obtenus lors de nos analyses afin de pouvoir répondre à notre problématique de départ qui était d'expliquer la présence des supports sur plaquette en quartzite sur le site EIFs-010. Nous allons commencer par comprendre le phénomène des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010. Par la suite, nous allons interpréter les résultats de nos analyses morphométriques. Notre deuxième objectif était de voir si nous étions devant un épiphénomène propre au site EIFs-010 ou de façon plus générale, caractéristique des groupes jamésiens. Autrement dit, est-ce que les supports sur plaquette en quartzite représentent un choix à caractère culturel dans le temps et dans l'espace? Cela nous amène à notre dernier objectif à savoir si nous pouvons constater une évolution chronologique de ce choix ou si ce dernier n'est qu'épisodique. Une fois ces trois objectifs résolus, nous proposons quelques hypothèses qui tentent d'expliquer globalement l'essor du phénomène des supports sur plaquette en quartzite en corrélation avec d'autres événements qui se sont déroulés à la même époque.

7.1 Les plaquettes en quartzite d'EIFs-10

7.1.1 Les différentes techniques de débitage de plaquette

Débutons par l'hypothèse que le groupe qui occupa EIFs-010 connaissait une façon de débiter des plaquettes à partir d'un bloc de quartzite. Comme nous l'avons abordé au chapitre 4 section 2, il existe plusieurs techniques de taille qui produisent des fragments lithiques ressemblant plus ou moins à des plaquettes en quartzite. Malheureusement, pour les raisons que nous avons énoncées précédemment, nous n'avons pas été en mesure de tester nous-mêmes ces différentes techniques. Néanmoins, l'identification de ces divers procédés reste quand même plausible à partir du moment que l'on considère certains blocs en quartzite de la Colline Blanche riche en matière siliceuse. Ce quartzite chertoux pourrait donc avoir les mêmes qualités de taille que le chert ou le silex européen d'où provenaient la plupart des exemples technologiques cités.

De prime abord, nous avons écarté les techniques de séparation médiane, tablette de ravivage et « *Secondary multiple flakes* ». Au sujet de la séparation médiane, il

s'agissait selon Nicholas d'une technique permettant d'économiser le silex. Comment parler d'économie alors que des milliers de plaquettes sont disponibles sur le talus d'effondrement de la Colline Blanche? De plus, c'est à notre connaissance, l'unique mention d'une telle technologie lithique. À ce jour, nous n'avons pu retrouver un tel procédé dans aucun des textes archéologiques que nous avons consultés. Enfin, même en superposant deux plaquettes en quartzite comme celles qui ont été trouvées au site EIFs-010, nous croyons que la faible épaisseur de celles-ci rend difficile sinon improbable la préparation pour une séparation médiane.

En ce qui concerne le débitage d'une tablette de ravivage, il laisse des stigmates caractéristiques qui n'ont pas été observés sur les supports de plaquette en quartzite d'EIFs-010 lors de nos analyses. Qui plus est, ce type de débitage n'est pas utilisé pour produire une série de plaquettes, mais bien pour enlever un seul et unique fragment afin d'aménager un nouveau plan de frappe sur le nucléus. Produire une dizaine de plaquettes par ce procédé serait trop laborieux et peu utile.

En dernier lieu, la technologie de « *Secondary multiple flake* » qui fut réalisée sur des blocs de quartzite n'a pas non plus été reconnue. Bien que le bulbe caractéristique appelé « *seagull* » peut avoir été enlevé lors de l'aménagement du front ou par un coup de burin, c'est surtout la morphologie de ces éclats singuliers qui ne concorde pas avec les plaquettes en quartzite d'EIFs-010. En effet, ces éclats superposables ont tous le même périmètre qui délimitent en quelque sorte le contour initial du nucléus. Lors de nos essais de recollage des plaquettes d'EIFs-010, les différentes formes de celles-ci, 43 % (N=6) rectangulaires, 43 % (N=6) triangulaires et 14 % (N=2) irréguliers ainsi que la couleur des pièces, 57 % (N=8) blancs, 43 % (N=6) gris et 28 % (N=4) avec des enfumures ne correspondaient pas lors de leur superposition. Qui plus est, tous les supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 ont leurs surfaces altérées par les intempéries qui, contrairement aux cassures nettes, n'ont pas cet aspect lustré et aphanitique preuve qu'ils ont été exposés assez longtemps aux épreuves du temps. Finalement, 28 % (N=4) ont des plans de foliation visibles sur au moins l'une de leurs faces démontrant l'origine foliacée

de ceux-ci. Il semble donc peu probable que cette technique ainsi que les deux premières aient été utilisées par les groupes qui occupèrent le site EIFs-010.

Le cas de la taille bipolaire est plus ambigu. Comme nous l'avons constaté auparavant, il semble que la taille bipolaire sur du quartzite donnerait parfois des fragments pouvant ressembler à des plaquettes. De plus, Ebright avoue qu'il est difficile de distinguer si ce type d'éclat a été obtenu par ce procédé ou bien s'il est de facture naturelle (Ebright, 1987 : 38). Cependant, cette technique est qualifiée de périlleuse par certains tailleurs contemporains. En effet, il serait très difficile de prévoir la morphologie des éclats issus de la taille bipolaire (Morrow, 1997 : 54). Sans pouvoir être en mesure de prévoir en grande partie l'éclat que le tailleur détachera, il lui sera presque impossible de contrôler à sa guise la production à grande échelle de supports sur plaquette. Qui plus est, cette technique serait surtout utilisée sur des galets de rivière. Est-ce que ces galets pourraient correspondre aux objets en orthoquartzite provenant de sources secondaires identifiées par Duval (idem, 2008 : 47)? La découverte d'un site-atelier contenant des galets en quartzite en partie fracturés ainsi que des supports sur plaquette prouveraient que des groupes jamésiens ont déjà utilisé cette méthode de débitage.

Quoi qu'il en soit, nous savons que la taille bipolaire a déjà été observée sur quelques sites jamésiens comme par exemple les sites GcEl-001 et EIFt-008 où des nucléus bipolaires respectivement de quartz et de chert furent découverts (McCaffrey, 2006 : 170; Arkéos Inc, 2009 : 219). Par ailleurs, des éclats en quartzite de Mistassini portant les caractéristiques de la taille bipolaire ont été observés sur le site EkFs-003 (Arkéos Inc, 2006 : 109, Daniel Poulin, 2012. Communication personnelle).

Face aux arguments que nous venons de voir, nous croyons que la taille bipolaire ne fut pas utilisée dans la fabrication des plaquettes de quartzite du site EIFs-010. Par contre, d'autres analyses pourraient venir confirmer que cette technique fut effectivement employée parmi les collections des autres sites répertoriés de notre travail. Il est possible que des galets en orthoquartzite aient pu être utilisés de cette façon.

En dernier lieu, la technique de taille la plus envisageable, si technique il y a eu, semble avoir été le traitement thermique. Technique efficace et ne demandant aucune dextérité particulière, les groupes n'avaient qu'à déposer leur bloc à l'intérieur de la structure de combustion construite à cet effet et attendre la fracturation du bloc en plaquettes. Nous avons déjà vu que des blocs en quartzite furent découverts dans des foyers de site jamésiens (FaFu-007, FIFi-006) et que cette technique fut utilisée sur du quartz. Par contre, ce genre de procédé de chauffe doit nécessairement laisser des traces sur les plaquettes en quartzite. Les seuls tests allant dans ce sens et dont nous avons eu connaissances sont ceux de Poulin qu'il effectua sur des éclats en quartzite de Mistassini (Arkéos Inc., 2009 : 79). Poulin voulait constater si ce traitement thermique pouvait altérer le quartzite de quelques manières que ce soit. Une décoloration, un changement d'opacité et la formation de cupules furent les principaux changements qu'il observa. Deux supports sur plaquette en quartzite ont été trouvés à l'intérieur de la structure de combustion d'EIFs-010 (61 et 64). Seule la pièce 61 semble porter une trace d'altération. Il s'agit d'une tache noire qui n'est pas typique des enfumures noires observées habituellement. Qui plus est, nous avons vu que les pierres des foyers construits à cet effet sont parfois déplacées afin de retirer les pièces ainsi obtenues. Comme aucun de ces deux indices n'ont été observés au site EIFs-010, nous en sommes venus à la conclusion que les supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 n'avaient pas été obtenus par un traitement thermique ni même par une technologie lithique particulière.

7.1.2 Résultat de nos analyses morphométriques

Avant toute chose, il faut savoir que le choix d'un bloc de matière lithique de bonne qualité est sans doute l'étape la plus importante avant la fabrication d'un outil spécifique comme une pointe, un biface ou un grattoir. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'ateliers de taille furent découverts autour de la Colline Blanche. Quelques plans de clivage mal placés et le tailleur devra reprendre un autre nucléus ou se contenter des éclats qu'il aura ainsi obtenus. La morphologie typique des plaquettes en quartzite de Mistassini est l'un des nombreux avantages qu'elles offraient au tailleur par rapport au débitage sur des blocs. Elles sont disponibles selon plusieurs formats prismatiques à surfaces planes. Nul besoin pour le tailleur de débiter une tablette de ravivage : les plans

de frappe sont déjà adéquats et disponibles. Encore faut-il que la plaquette ait une épaisseur adéquate. Il est évident que les plaquettes d'EIFs-010 ne furent pas choisies pour en faire des ébauches bifaciales. Leur faible épaisseur rend certainement la gestion volumétrique difficile, voire impraticable.

Toutefois, cette faible épaisseur des plaquettes en quartzite de la collection d'EIFs-010 fut l'une des premières caractéristiques à nous indiquer que ces dernières n'étaient pas choisies de manière aléatoire. Lorsque nous regardons la moyenne morphométrique de leur épaisseur (5,1 mm) et leur coefficient de variation (19,6 %), ces résultats nous portent à croire qu'effectivement ce trait était sans doute l'un des facteurs qui influencèrent le choix des plaquettes du site EIFs-010. Nous savons que des plaquettes beaucoup plus épaisses se trouvent dans le talus d'effondrement de la Colline Blanche. L'épaisseur semble alors avoir été un choix conscient, du moins en ce qui concerne la sélection des supports trouvés sur notre site. Mais pourquoi les avoir choisies selon cette particularité?

Une première possibilité pourrait être la facilité avec laquelle les plaquettes auraient pu être emmanchées. Grâce à cette homogénéité, une simple rainure effectuée dans un manche en os ou en bois aurait suffi à les maintenir en place que se soit à l'extrémité du manche ou longitudinalement tel un outil composite. Munis de leur manche, les individus n'avaient qu'à ramasser les plaquettes sur le talus d'effondrement et voir immédiatement si elles pouvaient s'insérer facilement à l'intérieur de leur gabarit. Par la suite, un peu comme le principe des lames interchangeable, à partir du moment qu'elles s'émoussaient et devenaient moins efficaces, la personne n'avait qu'à la remplacer par une nouvelle. Efficace et rapide, cette pratique expliquerait en partie la présence des 17 plaquettes dans notre cache. Il faudrait vérifier si la vingtaine de grattoirs sur plaquette découverts dans la cache du site R-12-D ont une épaisseur comparable à celle d'EIFs-010. De toute manière, quelques données viennent appuyer cette hypothèse de l'utilisation des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 comme des lames emmanchées.

Tout d'abord, l'épaisseur moyenne des fronts des supports sur plaquette d'EIFs-010 est de 3,5 mm pour un coefficient de variation (CV) de 14,2 %. En le comparant avec leur épaisseur moyenne soit 5,1 mm et un CV de 19,6 %, nous constatons un léger épaissement. Il semble que la partie emmanchée était légèrement plus épaisse que le front. Ce qui est tout à fait normal dans le cas d'une lame, le biseau plus mince étant toujours à l'extérieur.

À ceci s'ajoute le fait qu'un des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 possède une languette proximale sur leur face ventrale comparativement à quatre grattoirs sur éclat. Selon les travaux de Rigaud, ce type de cassure (type B) se produirait lors d'une manipulation avec ou sans manche (Rigaud, 1977 : 20). De manière plus précise, les languettes dorsales seraient attribuables à une flexion due à une manipulation par action négative (le tailleur tire le grattoir vers lui) tandis que les languettes ventrales, une action positive (le tailleur pousse le grattoir loin de lui) (Anderson et *al*, 1993 : 111). Il faut faire attention à cette dernière hypothèse. En effet, après mûres réflexions, il se peut que cette languette soit plutôt attribuable au phénomène de foliation inhérent aux plaquettes en quartzite et non à une manipulation avec un manche. De surcroît, la majorité des supports sur plaquette n'avait pas de retouche latérale ni de trace visible pouvant nous suggérer une telle utilisation. La morphologie d'un outil n'est pas garante de sa fonctionnalité (Andrefsky, 1998 : 73).

Malgré tout, la plupart de nos supports sur plaquette en quartzite pourraient avoir été utilisés avec un manche. Nous croyons que ce sont les matières d'œuvres auxquels ils furent appliqués qui diffèrent des grattoirs sur éclats. Tandis que les grattoirs traditionnels étaient réservés à : « [...] l'amincissement, l'assouplissement et l'épilation par grattage attesté chez les Indiens de l'Amérique du Nord » (Anderson et *al*, 1993 : 116), les supports sur plaquettes en quartzite étaient peut-être spécifiques au travail de l'os ou des bois de cervidés. Une première indication de cette possible différenciation des tâches entre les deux types de support est la distribution spatiale très régulière de ces deux outils à l'intérieur de la cache. Tandis que les supports sur plaquette occupent presque exclusivement la partie sud de la cache représentée par le puits 26N-19W, nous

observons le même constat avec les grattoirs sur éclat dans la section nord. Si l'explication de cette distribution demeure spéculative, il faut se demander quel était l'intérêt d'employer simultanément deux types de support si au bout du compte ils avaient eut la même fonction.

Dans un même ordre d'idées, la forme très inhabituelle de certains fronts des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 ne cadre pas avec ce que nous savons des grattoirs sur éclats possédant un front convexe. Il s'agit des supports sur plaquettes 32 et 36 (fig. 6.1). Difficile d'imaginer un travail de la peau dans ce cas-ci. Par ailleurs, si nous ajoutons la pièce numéro 47, nous remarquons que ces trois supports présentent en plus des encoches considérables dont le fond est très détérioré. Pourraient-ils avoir été utilisés comme des aiguiseurs ou des écorçoirs pour le travail du bois (hampe de flèche, petits piquets pour étendre les peaux) ou encore sur de l'os? Une autre variable concerne la morphologie des fronts principaux. Plus de la moitié des plaquettes en quartzite d'EIFs-010 (N=9) possèdent un front convexe situé sur l'une des extrémités. Cela diffère avec les fronts des 11 grattoirs sur plaquette de FIFo-001 qui sont tous convexes. Cette convexité est souvent la norme sur les grattoirs sur éclats conventionnels. Cela nous donne l'impression que les groupes de FIFo-001, contrairement au groupe d'EIFs-010, s'appliquèrent à vraiment façonner des grattoirs traditionnels sur les différentes plaquettes en quartzite qu'ils utilisèrent. Peut-être que l'épaisseur des plaquettes en quartzite de FIFo-001 permet un tel aménagement. Il est donc possible qu'une bonne partie des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 ait effectivement été utilisée avec un manche, mais appliquée sur des matières d'œuvres différentes des grattoirs sur éclats.

Une deuxième possibilité quant aux choix des plaquettes en quartzite selon leur faible épaisseur moyenne serait leur usage comme burin. De façon générale, la technique du coup de burin consiste à détacher un éclat longitudinal appelé chute de burin à partir de l'épaisseur du support. Il existe plusieurs types de burin. Pour le travail de l'os et de l'andouiller, l'objectif du tailleur serait d'aménager un pan en biseau (Plisson, 2006 : 27). Nous avons noté lors de nos analyses qu'un minimum de cinq supports sur plaquette en

quartzite d'EIFs-010 possède au moins un côté en biseau. Qui plus est, la morphologie rectiligne toute naturelle des plaquettes conviendrait très bien à un travail de rainurage ou de burinage. Cela n'est pas sans nous rappeler ce que Desrosiers observa sur des plaquettes en quartz. Selon lui : « Après avoir fracturé la plaquette en deux, le pan de chaque fragment fut aménagé en burin d'angle; les multiples facettes des pans des burins indiquent que l'artisan a creusé et élargi les rainures initiales de l'os travaillé » (Desrosiers dans Archéotec, 1985 : 235).

Nous estimons que l'angle droit obtenu par simple fracturation d'une plaquette pourrait avoir été un autre critère de sélection significatif pour le groupe d'EIFs-010. En effet, lorsqu'elle est fragmentée, une plaquette en quartzite présentera toujours un pan latéral abrupt et lisse. En examinant la plupart des fronts de supports sur plaquette d'EIFs-010 (N=15), nous constatons une moyenne d'angle de 74° et un CV de 8,9 %, ce qui représente le résultat le plus uniforme de nos analyses. En se basant sur les expériences de Broadbent et Knutsson sur des outils en quartz, un angle compris entre 70 ° et 80 ° est l'idéal pour le travail de l'os ou du bois (Broadbent et Knutsson, 1975 : 121; Morrison, 1994 : 61; Archéotec, 1985 : 235; Andrefsky, 1998 : 193). À cet effet, l'un des supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 serait un outil spécialisé dans le travail du bois. De par la forme concave de son front, la pièce 61 a été qualifiée de vastringue. Ce type d'outil serait employé dans le dégrossissage de pièces de bois.

Les deux autres supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010 avaient un front possédant des angles de moins de 70° soit 62° et 65° respectivement. Pour Rigaud, un angle de 60 ° peut aussi bien travailler les peaux que le bois (Rigaud, 1977 : 37). D'un autre côté, Andrefsky affirme qu'un angle compris entre 70° et 90° est idéal pour le traitement des peaux. En effet, il y a moins de risque de percer la peau pendant la manœuvre (Andrefsky, 1998 : 193). Finalement, certains travaux de chercheurs démontrent que les supports sur plaquette : « *with serrated and smooth edges [...] were both identified as saws* » (Adams, 2002 : 187). Il est vrai que ces lames naturelles et droites pourraient servir pour des travaux de sciage. Malheureusement, aucune retouche de type dentelée n'a été observée sur nos supports sur plaquette en quartzite.

En définitive, nous croyons avoir démontré de façon judicieuse que les plaquettes en quartzite d'EIFs-010 ont été choisies d'après certains traits intrinsèques qui convenaient à leur future utilisation. Leur comparaison avec les grattoirs du même site et les grattoirs sur plaquette en quartzite de FIFo-010 nous a démontré qu'elles possèdent une faible épaisseur et des pans abrupts qui les distinguent des deux autres types de supports. Cela les distingue des plaquettes de FIFo-001 qui semblent reposer sur une collecte aléatoire, les groupes d'EIFs-010 ayant sans doute sélectionné les supports en tenant compte de certains critères. De plus, plusieurs indices nous laissent croire qu'une partie des supports sur plaquette d'EIFs-010 auraient principalement été employés sur du bois ou de l'os. Que ce soit sous forme de grattoirs emmanchés, manuellement ou bien sous forme de burin, d'autres analyses devront être faites afin de vérifier laquelle de ces hypothèses est la plus valable. La manière de faire et l'identification des micros-traces sont du domaine de la tracéologie.

7.1.3 Un épiphénomène jamésien propre au site EIFs-010?

Il est évident que les supports sur plaquette de quartzite d'EIFs-010 qui ont été découverts ne sont pas un événement unique, comme nous le supposions au départ, mais bel et bien un phénomène qui s'est retrouvé parmi certains groupes ayant occupé jadis le vaste territoire de la Baie James. Un simple regard sur la carte géographique illustrant la distribution des sites jamésiens contenant un tel support ne nous permet pas d'en douter (Fig. 6.1). Malgré tout, cette répartition semble à première vue concentrée à l'intérieur des terres et à plus ou moins 200 km de la source. Comment expliquer cette distribution?

Une première explication valable sur cette distribution repose sur l'emplacement des travaux effectués par Hydro-Québec depuis les années 1970 à l'intérieur des terres et dont l'archéologie québécoise fut en grande partie tributaire. Cela peut expliquer la cause de cette répartition et de cette fausse impression de regroupement.

Nous savons que certains sites longent les anciens portages nord-sud que les jamésiens parcouraient pour se rendre d'un bassin à un autre. Nous savons que de tels circuits ont déjà existé (Denton & Pintal, 2002 : 51). Le ruisseau caché en est un bon

exemple (Poulin, 2012. Communication personnelle). Ce vaste réseau de communication aurait favorisé les groupes de l'intérieur des terres au détriment des groupes occupant le littoral de la Baie-James (Larouche et Rousseau, 1995 : 31).

Dans notre recherche, nous n'avons pu consulter de rapports archéologiques traitant des sites côtiers jamésiens. Impossible à partir de ce moment de savoir si des sites côtiers contenant des supports sur plaquette ont été découverts dans cette région. L'on sait toutefois que la matière principale que l'on retrouve sur les sites côtiers est le chert local ou régional (Avataq, 2002 : 12). Le meilleur exemple serait le chert Nastapoka qui sort des lits sous forme de plaquette (Burke, 2012, comm. Personnelle). Ce chert correspond-il aux plaquettes en chert que nous avons répertoriées sur certains sites? D'autres recherches interrégionales devront être réalisés afin de confirmer ou d'infirmer cette supposition. À cet égard, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean serait aussi susceptible de nous révéler des surprises puisque vers 5000 ans A.A. le quartzite de Mistassini y circulait déjà (Duval, 2008 : 47; Denton, 1998 : 21). Par contre, il y a de très fortes chances que cette industrie resta marginale parmi les groupes méridionaux puisque ceux-ci semblent avoir préféré les blocs en quartzite riche en silice.

Tout cela considéré, il apparaît pour le moment que cette industrie des supports sur plaquette en quartzite est partagée par divers groupes jamésiens occupant principalement l'intérieur des terres de la Jamésie et qu'il ne serait pas surprenant de la retrouver aussi sur des sites côtiers. Toutefois, l'hypothèse émise par l'équipe de Cérane voulant que les outils sur plaquette nous aide à distinguer le groupe qui les utilisa, et ce, même lors d'un palimpseste archéologique, pourraient s'appliquer principalement aux groupes de l'intérieur des terres de la Jamésie (Cérane, 1981 : 67).

D'après les recherches de Burke, lorsqu'une distance de 200 km sépare une matière lithique dont la source est connue du site archéologique où elle fut découverte, cette matière est considérée comme exotique. « Elles constituent le complément des sources de matières premières locales » (Chapdelaine, 2007 : 260). Il semble donc que même dans le cas de très longues distances, par exemple sur la Grande Rivière située à

plus de 300 km de la Colline Blanche, les supports de plaquette en quartzite, bien que marginaux dans la majorité des collections, n'ont pas été remplacés par d'autres matériaux lithiques locaux. Cela corrobore le fait que plus l'on s'éloigne de la source, plus ces groupes devaient avoir une importante provision de quartzite de Mistassini de bonne qualité. En conséquence, la présence de supports sur plaquette en quartzite au-delà de 200 km de la Colline Blanche vient renforcer sa valeur comme outil aux caractéristiques uniques et difficilement remplaçables. Nous supposons que dans certaines occasions, qui restent encore à définir, les groupes jamésiens préféraient en avoir sous la main que pas du tout.

7.1.4 Définir chronologiquement cette industrie lithique

La période chronologique correspondant à l'utilisation des supports sur plaquette en quartzite est beaucoup plus facile à établir que son caractère culturel. Bien que les supports sur plaquette en quartzite sont présents depuis 1900 ans A.A., leur essor commence de façon significative entre 1300 et 1200 A.A. et se poursuivra jusqu'à la période protohistorique. Nous pouvons donc affirmer que l'industrie lithique jamésienne a intégré de façon perceptible le choix des supports sur plaquette en quartzite à partir de 1300 ans A.A. De plus, nous avons constaté que vers 650 ans A.A., la présence d'outils sur plaquette en quartzite sur les sites EIFs-010 et FIFo-001 est considérable. Que s'est-il passé à cette époque? Est-ce le simple fait du hasard? Il est impossible d'y répondre à ce stade-ci de notre recherche. Tout ce que nous pouvons dire est que les collections de plaquettes de ces deux sites sont morphologiquement très différentes.

Un autre constat est le découpage chronologique entre les régions et la présence des supports sur plaquette en quartzite. En effet, la première région où ce type d'outil est majoritairement présent est la rivière Eastmain. Nulle part ailleurs, entre 1900 et 1300 ans A.A.), les supports sur plaquette en quartzite ne sont présents. Plus tard, c'est la région de la rivière Rupert située plus au sud qui en comporte la majorité (1200 ans à 700 ans A.A.). C'est aussi pendant cette période médiane que les supports sur plaquette en quartzite deviennent abondants. Enfin, à compter de 700 A.A., nous trouvons les supports

sur plaquette en quartzite principalement dans la région la plus au nord, sur les sites de la Grande Rivière et du réservoir Caniapiscau.

À ce moment-ci de nos recherches, il nous est impossible d'expliquer ce déplacement chronologique et interrégional des groupes utilisant des supports sur plaquette en quartzite. Peut-on l'attribuer aux mouvements migratoires d'un groupe culturel que seul l'emploi anecdotique des supports sur plaquette en quartzite permet de déceler? Si tel est le cas, ces supports sont une clé pour comprendre le mode de vie des groupes nomades situés à l'intérieur des terres de la Jamésie. En effet, la découverte de support sur plaquette sur un site dépourvu d'autres d'éléments diagnostiques pourrait être représentative d'une des trois phases de chronologie culturelle précise.

1. Phase 1 : La région de la rivière Eastmain. (1900 à 1300 ans A.A). Apparition des supports sur plaquette. La présence d'ocre domine (N=6). Pauvre en outillage sur plaquette. Domine l'outillage sur éclat avec la présence de six pointes, sept bifaces, sept pièces esquillées, cinq coins et deux meules.
2. Phase 2 : La région de la rivière Rupert. (1300 à 700 ans A.A.). Augmentation et apogée des supports sur plaquette. Tous les sites de cet espace-temps contiennent des grattoirs sur plaquette. La présence de céramique est peu importante (N=1); il y a un large éventail d'outils, dont quatre couteaux.
3. Phase 3 : La région de la Grande Rivière et du réservoir Caniapiscau. (700 ans jusqu'à la période historique). Maintien suivi de disparition des supports sur plaquette. Outre le site FIFo-001, c'est l'espace-temps le plus pauvre en outillage sur plaquette. La présence de céramique est significative (N=4).

Enfin, la région du lac Mistassini. (1900 jusqu'à la période historique). Approvisionnement en plaquette. Ateliers de taille. Présence significative d'outils sur éclat et de support sur plaquette en quartzite. Pas de foyers, de céramique ni d'ocre.

7.1.5 Retour sur nos trois objectifs de départ

Nos trois objectifs de départ ont été atteints et il importe ici de récapituler en faisant valoir les hypothèses proposées au sujet de notre problématique voulant expliquer la présence des supports sur plaquette en quartzite du site EIFs-010. Premièrement, les supports sur plaquette en quartzite qui furent découverts sur le site EIFs-010 sont d'origine naturelle. Ils ont été recueillis sur la Colline Blanche possiblement sur le talus d'effondrement. De plus, nous croyons que les plaquettes en quartzite d'EIFs-010 n'ont pas été choisies au hasard, mais selon des critères de sélection. Leur faible épaisseur et les pans latéraux abrupts des fragments de plaquette en quartzite semblent avoir influencé ce choix. Leur capacité d'emmanchement, leur qualité en tant que burin et leur fonctionnalité devront être déterminées lors d'études ultérieures.

Deuxièmement, nous avons démontré que l'industrie des supports sur plaquette en quartzite dépasse largement les limites du site EIFs-010. Du réservoir Caniapiscau jusqu'au lac Troilus près de Chibougamau, ces sites sur lesquels la présence de plaquette en quartzite fut enregistrée couvrent un vaste territoire situé principalement à l'intérieur des terres. Bien que nous attribuions pour l'instant un caractère culturel à cette industrie toute jamésienne, d'autres études comparatives devront être effectuées dans les régions avoisinantes. En effet, outre les sites EIFs-010 (Rivière Rupert), FIFo-001 (Grande Rivière) et R-12-D (Colline Blanche) qui forment un vaste triangle, la présence des supports sur plaquette en quartzite sur les autres sites est plutôt anecdotique. Avec une moyenne de deux outils sur plaquettes par site, il est difficile d'y voir une forte tradition jamésienne. Pourtant, à deux occasions contemporaines, près de la moitié de l'outillage des sites EIFs-010 et FIFo-001 étaient constitués de supports sur plaquette en quartzite.

Troisièmement, cette industrie est présente dès les premières occupations de la région de la rivière Eastmain. Son évolution semble lente et s'étaler sur trois régions ayant chacune une occurrence chronologique distincte. Il est encore trop tôt pour affirmer qu'elle est symptomatique des migrations du ou des groupes l'ayant utilisée. L'industrie sur plaquette en quartzite aurait pris son essor vers 1300 A.A. et aurait perduré jusqu'à la période historique. Comme nous allons maintenant le voir, cette date charnière

correspond à d'autres événements synchrones indiquant de profonds changements dans le mode de vie des groupes jamésiens. Nous allons expliquer brièvement les plus représentatifs.

7.2 Hypothèses sur les événements contemporains à l'essor des supports sur plaquette en quartzite.

7.2.1 L'introduction de la poterie en Jamésie

Un premier lien peut exister entre l'introduction de la poterie vers 1300 ans A.A. et l'essor très relatif des supports sur plaquette en quartzite. En effet, sept sites contiennent à la fois de la céramique et des supports sur plaquette en quartzite. Bien que présente, la céramique n'est pas très courante sur les sites archéologiques de la Jamésie. Il est donc étonnant de retrouver une si forte relation entre deux catégories d'objets si distinctes. Qui plus est ce sont les sites septentrionaux de la Grande Rivière et du réservoir Caniapiscau qui présentent la plus forte relation.

Plus au sud, le type de poterie qui est le plus commun parmi les sites de la rivière Rupert est associé au *Laurel oriental* (400 et 1000 ans A.A.) et pourrait sous-entendre : « [...] l'introduction tardive d'une tradition céramique aux couleurs méridionales, sinon la persistance d'un style "algonquien" à l'aube d'une nouvelle ère (à partir de l'an 1300 environ) » (Arkéos Inc., 2006 : 214). Ce type de poterie serait caractérisé par son montage aux colombins ainsi que sa paroi extérieure décorée (Inksetter, 2000 : 12). Le second type, soit le Blackduck, serait plus commun aux groupes algonquiens du nord-ouest de la forêt boréale et aurait remplacé la poterie Laurel vers l'an 600 de notre ère (Inksetter, 2000 : 12). Il se reconnaît par son traitement au battoir cordé. L'apparition de la poterie et des plaquettes en quartzite sur les sites jamésiens coïncide d'ailleurs avec la période du Sylvicole moyen. Est-ce que ces deux éléments sont synchrones de profonds changements dans le mode de vie des groupes jamésiens au cours de cette période?

7.2.2 Changements dans l'industrie lithique des groupes jamésiens

Denton et Pintal affirment qu'entre 1700 et 1500 ans A.A. commence un changement notable dans l'industrie lithique jamésienne. Les facteurs les plus visibles

sont une mobilité réduite, une diminution importante de la demande pour du quartzite de Mistassini ainsi que l'abandon progressif de la taille bifaciale. À cela nous avons ajouté l'épuisement progressif des meilleurs blocs en quartzite de Mistassini jumelé avec une extraction quasi inexistante de la matière première. Ces changements aboutissent entre autres à l'utilisation de plaquettes en quartzite qui demandent un simple aménagement unifacial (Denton et Pintal, 1998 : 28). L'augmentation de l'utilisation des supports sur plaquette en quartzite fut probablement l'une des réponses à ces nombreux ajustements. Ce choix fut essentiellement basé sur la notion d'économie. C'est-à-dire un système qui se reflétait par une réduction dans l'investissement consacré aux premières étapes de la gestion de l'outillage lithique (préparation).

Par ailleurs, nous avons souligné la possibilité que pendant cette période vers 1300 ans A.A., certains chefs spirituels jamésiens aient commencé à exercer un contrôle sur tout ce qui concernait l'accessibilité de la Colline Blanche. Cette hypothèse avait déjà été soulevée par Denton et Pintal au sujet du quartzite de Mistassini : « [...] les chefs spirituels ont-ils joué un rôle dans l'acquisition et la circulation de ce matériel? » (Denton & Pintal, 2002 : 31). Parallèlement à cela, cette période coïncide avec le début de la circulation et du commerce du quartzite de Mistassini avec les groupes de la vallée du Saint-Laurent qui, comme nous l'avons vu, l'employaient dans la fabrication d'objets funéraires vers 1500 ans A.A. (Martijn, 1969 : 347-348). Jusqu'à quel point le chaman prit part à ces changements? « Est-ce que la signification spirituelle de la Colline Blanche a augmenté alors que son importance économique baissait, étant donné l'abandon graduel de la taille de la pierre? » (Denton et Pintal, 2002 : 31). Difficile de confirmer une telle hypothèse puisque les indices archéologiques d'un tel privilège social n'existent plus.

Quoi qu'il en soit, il faut regarder dans son ensemble l'apparition de ces événements. Ils sont des facteurs révélateurs de changements dans le mode de vie des groupes de la Jamésie. Les supports sur plaquette en quartzite font partie de ces éléments diagnostiques. À certaines occasions, ils ont pris place dans la boîte à outils des groupes jamésiens. Souvent marginale, la présence de ce type de support est parfois considérable comme dans le cas d'EIFs-010, FIFo-001 et R-12D qui en contiennent un pourcentage

important. Des études technomorphologiques comparatives devront être faites sur ces sites afin d'expliquer une telle concentration. Tout cela considéré, les groupes qui occupaient jadis la Jamésie ont, au même titre que leurs voisins limitrophes, subi des influences extérieures et à l'occasion ils ont influencé eux-mêmes les autres groupes. Il reste à voir à quel niveau se situent les supports sur plaquette en quartzite parmi les innombrables réseaux d'échanges et de communications du Nord-Est américain de la préhistoire.

Chapitre 8. Conclusion

Au terme de ce mémoire, nous croyons avoir répondu de manière judicieuse aux objectifs associés à notre problématique de départ. La sélection des supports sur plaquette en quartzite fait partie, jusqu'à preuve du contraire, d'une industrie à caractère économique dont l'apparition, l'accroissement et l'abandon sont manifestes. Ce choix technologique a pris son essor vers 1300 ans A.A. et semble contemporain avec d'autres changements visibles comme l'apparition de la poterie en sol jamésien pendant le Sylvicole, l'abandon progressif des techniques bifaciales et l'approvisionnement en quartzite de Mistassini plus restreint.

Tout comme pour les groupes vivant plus au sud, le mode de vie des groupes nomades jamésiens semble devenir, bien que plus tardivement et à un moindre degré, axé vers une forme générale de réduction de la mobilité qui se reflète par ces modifications. Cette période chronologique que nous dénommons à titre provisoire de Sylvicole jamésien vient étayer l'idée que ces groupes ne vivaient pas dans un univers-bulle, mais qu'ils participaient aux vastes réseaux d'échanges de biens, d'idées et de personnes du Nord-Est américain. De plus, d'autres études devront être effectuées afin de vérifier la validation de notre hypothèse sur l'utilisation des supports sur plaquette en quartzite comme balise spatiochronologique des voies migratoires des groupes qui l'employèrent.

Pour conclure, nous espérons avoir élaboré un corpus de données probant qui pourra être utilisé lors de futures recherches. Il est pertinent à notre avis d'accorder une meilleure attention aux supports sur plaquette en quartzite qui pourraient éventuellement être considérés comme des outils diagnostiques en Jamésie et participer à l'étude de l'évolution de l'industrie lithique. En outre, on ne peut étudier les supports sur plaquette en quartzite sans les inscrire dans une période chronologique relative et dans une série de changements significatifs du mode de vie des groupes jamésiens. Longtemps ignoré ou mentionné furtivement, ce support particulier doit prendre sa place parmi l'outillage de ces derniers.

L'archéologie expérimentale devrait aussi prendre sa place dans ce débat sur l'organisation de la technologie lithique des groupes jamésiens. Elle nous aurait permis de tester différentes technologies lithiques sur des blocs en quartzite de Mistassini. L'objectif étant bien entendu de vérifier s'il est possible de fabriquer des plaquettes. Notre problème dans ce cas-ci n'était pas l'expertise, mais bien l'incapacité de se procurer des blocs de quartzite de Mistassini. En effet, c'est vers le milieu des années 1970 que la Colline Blanche s'est vu octroyer le statut de Bien culturel par le gouvernement du Québec (Denton et Pintal, 2002 : 38; Plourde, 2009 : 22). À partir de ce jour, la Colline Blanche était protégée contre toute forme d'exploitation. Il est devenu alors compliqué pour des archéologues de prélever du quartzite de Mistassini à des fins expérimentales. Bien entendu, nous aurions pu nous approvisionner avec du quartzite provenant d'autres sources (Chambord, camp 2, Bouchette, etc.) et faire nous-mêmes quelques expériences, mais nous estimons qu'elles auraient été quelque peu biaisées. Les qualités siliceuses uniques du quartzite de Mistassini ne sont pas sans corrélation avec l'abondance de cette matière dans les sites archéologiques de la Jamésie.

Des analyses tracéologiques devront aussi être effectuées sur la collection de supports sur plaquette en quartzite d'EIFs-010. En ce qui nous concerne, ce genre d'étude prend beaucoup de temps et nous aurions dû faire faire les analyses par quelqu'un possédant l'expertise en la matière. L'ampleur de cette étude dépasse le cadre de ce mémoire. Il va de soi qu'un tel travail viendrait indubitablement compléter notre recherche.

Finalement, des analyses morphométriques sur d'autres collections de supports sur plaquette en quartzite sont nécessaires. Nous pourrions ainsi constater si effectivement la taille orthogonale a été réalisée sur des plaquettes plus épaisses que la collection d'EIFs-010.

Ouvrages cités

- ADAMS, Jenny. L. 2002. *Ground Stone Analysis: A Technological approach*. The University of Utah Press.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (A.R.C./C.R.A.), 1985. *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*. Société d'énergie de la Baie James.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (A.R.C./C.R.A.), 2005. *Résultats des fouilles archéologiques dans la région du réservoir EM-1*, Société d'énergie de la Baie James.
- ANDERSON, Patricia C. et al. 1993. *Traces et fonction : les gestes retrouvés*, *Service de préhistoire, Université de Liège, Belgique*, 1 (50).
- ANDREFSKY, William, JR. 1998. *Lithics. Macroscopic approaches to analysis*. Cambridge University Press.
- ARCHÉOTEC INC. 1985. *Réservoir de la LG 4. Synthèse de l'occupation amérindienne : 3500 années de sobriété*. Volume 1. Analyse et synthèse. Société d'énergie de la Baie James.
- ARCHÉOTEC INC. 2006, *Centrales de l'Eastmain-1-A et dérivation Rupert. Inventaire archéologique effectué en 2004 du territoire touché par la dérivation Rupert*. Société d'énergie de la Baie James.
- ARKÉOS INC. 1995, *Inventaire et fouille archéologiques-Projet Troilus*. Corporation minière Inmet.
- ARKÉOS INC. 2002, *Aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1. Études archéologiques, phases 1-2002*. Société d'énergie de la Baie James.
- ARKÉOS INC. 2005, *Aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1. Études archéologiques, phase IV – 2005*, Société d'énergie de la Baie James.
- ARKÉOS INC. 2006, *Centrales de l'Eastmain-1-A et de la Sarcelle et dérivation Rupert, Études archéologiques*, Société d'énergie de la Baie James.
- ARKÉOS INC. 2007, *Centrales de l'Eastmain-1-A et de la Sarcelle et dérivation Rupert, Études archéologiques 2007, Vol 2 : Fouilles et annexes*, Société d'énergie de la Baie James.
- ARKÉOS INC, 2008. *Centrales de l'Eastmain-1-A et de la Sarcelle et dérivation Rupert, Études archéologiques-2008*, Société d'énergie de la Baie James.

- ARKÉOS INC, 2009. *Centrales de l'Eastmain-1-A et de la Sarcelle et dérivation Rupert*, Études archéologiques-2009. Société d'énergie de la Baie James.
- AVATAQ, 2002. *Évaluation archéologique aux sites des investigations géotechniques sur la rivière Nastapoka, Nunavik*. Société d'énergie de la Baie James, Hydro-Québec.
- BOCCACCIO, Guillaume. 2006. Analyse technologique du débitage au Salpêtrien ancien : l'exemple du campement de la Rouvière à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). *Ardèche Archéologie*, (23) : 6-15.
- BOËDA, Éric. & al. 1990. Identification de chaînes opératoire lithiques du Paléolithique ancien et moyen. *Persée*. (2) : 43-80.
- BOUTRAY DE, Bernard. 1981. Étude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les Paléoesquimaux de l'Artique québécois. *Géographie physique et Quaternaire*, 35 (1) : 29-40.
- BRÉZILLON, Michel, N. 1971. *La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens*. Paris.
- BROADBENT, Noel D., & KNUTSSON, Kjell. 1975. "An Experimental Analysis of Quartz Scrapers. Results and Applications», *Fornvännen*, vol 70 : 111-128.
- CARON, Fabien. 1965. Albert Peter Low et l'exploration du Québec-Labrador. *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 9 (18) 169-182.
- CÉRANE, 1981. FIFo-1 : *Site archéologique. Réservoir LG-3 Jamésie*. Rapport des excavations du site archéologique FIFo-1, ministère des Affaires Culturelles, service du Patrimoine autochtone.
- CÉRANE, 1981. *Rapport des excavations du site archéologique FIFo-1. Réservoir LG-3, Jamésie*. Ministère des affaires culturelles service du Patrimoine Autochtone.
- CÉRANE, 1983. *Analyse des matériels lithique et céramique LG-3, deuxième partie, Analyse du matériel lithique et céramique*. Rapport final, Société d'énergie de la Baie James.
- CHAPDELAIN, Claude. 1994. Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano. *Paléo-Québec*, (22).
- CHAPDELAIN, Claude et al. 2007. Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000ans d'histoire amérindienne. *Recherches amérindiennes au Québec*, Collection Paléo-Québec (32) : 249-269.

- CHEVRIER, Daniel. 1986. GaFf-1 : Un atelier de taille du quartz en Jamésie Orientale. *Recherches amérindiennes au Québec*, XVI (2-3) : 57-72.
- CHRÉTIEN, Yves. 1995. Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec. *Paléo-Québec*, Vol 23 : 185-201.
- CLERMONT, Norman. 1990. Le Sylvicole inférieur au Québec. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. XX, (1) : 5-17.
- CLERMONT, Norman. 1992. L'Archaïque dans le nord-est américain. *Revista de Arqueologia Americana*, (5) : 8-25.
- CLERMONT, Norman. 1998. Le Sylvicole du Bouclier. *Recherches amérindiennes du Québec*. Vol XXVIII, (2) : 51-58.
- CODÈRE, Yvon. 1993. Potentiel des ressources lithiques de la portion occidentale de la forêt boréale québécoise. *Archéologiques*, (7) : 90-96.
- CODÈRE, Yvon. 1994. À propos du "quartzite de Mistassini". *Asini. Le bulletin du centre de référence lithique du Québec*, (4) : 4-5.
- CODÈRE, Yvon. 1995. Chert d'Albanel ou quartzite de Mistassini? *Archéologiques*, (9) : 56-57.
- COMMISSION DE TOPONYMIE. 2003. *La toponymie des Cris*. Dossiers toponymiques, 29. Québec.
- COMMISSION RÉGIONALE sur les ressources naturelles et le territoire de la Baie-James. 2010. Portrait faunique de la Baie-James. C09-07.
- COTÉ, Marc. 1993. Préhistoire de l'Abitibi-Témiscaminque. *Recherches amérindiennes du Québec*, XXIII (2-3) : 5-24.
- EBRIGHT, A., Carol. 1987. Quartzite Petrography and its Implications for prehistoric use and Archaeological Analysis. *Archaeology of Eastern North America*, Vol 15 : 29-46.
- DELL'OSTE, Farrah. 2010. *Caractérisation de la déglaciation finale des basses terres de la Baie James à partir des enregistrements sédimentaires des rivières Broadback et Rupert (Québec)*. Mémoire de maîtrise, UQAM.
- DENTON, David et LAFRANCE, Nicole. 1981. *Recherche archéologique dans la région du réservoir Caniapiscau*, Société d'énergie de la Baie James, Université McGill.

- DENTON, David *et al*, 1982. *Recherche archéologique dans la région du futur réservoir Caniapiscau*, été 1980, Interventions archéologiques-2, Service du Patrimoine Autochtone, Ministère des Affaires Culturelles.
- DENTON, David *et al*, 1984, *Analyse des collections archéologiques dans la région du réservoir Caniapiscau (phase 1)*, Société d'énergie de la Baie James.
- DENTON, David. 1998. From the source, to the margins and back, notes on Mistassini quartzite and archaeology in the area of the Colline Blanche. *Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec*, (27) : 17-33.
- DENTON, David & PINTAL, Jean-Yves. 2002. *L'ancre du lièvre et l'histoire des Mistassins*, Rapport présenté à la société faune et parc du Québec dans le cadre du projet de parc Albanel-Témiscamie-Otish.
- DENTON, David & PINTAL, Jean-Yves. 2004. La préhistoire récente de la région du lac Mistassini. *Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec*, (31) : 219-234.
- DENTON, David *et al*. 2005. *Résultats des fouilles archéologiques dans la région du réservoir EM-1*. Rapport soumis au Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Pour la société Niskamoon et la Société d'énergie de la Baie James.
- DUMAIS, Pierre *et al*. 1996. Les sites Paléindiens récents de La Martre et de Mitis : réflexion sur le peuplement Plano de l'est du Québec. *Archéologiques*, (10) : 54-76.
- DUMONT, B & HAMELIN, L. E., 1964. *La colline blanche au Nord-Est de Mistassini. Géomorphologie et sciences humaines*. Centre d'études nordiques, Université de Laval.
- DUVAL, Isabelle. 2008. Identification visuelle et géochimique du quartzite sur les sites du Saguenay-Lac-Saint-Jean. *Archéologiques*, (21) : 44-57.
- EBRIGHT, Carol, A. 1987. Quartzite Petrography and its Implication for Prehistoric Use and Archaeological Analysis, *Archaeology of Eastern North America*. Vol. 15: 29-46.
- ELLIS, Chris, J., FERRIS, Neal. 1990. The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650. *Ontario Archaeological Society Inc*: 65-124.
- FAGAN, Brian. M. 2005. *Ancient North America. The Archaeology of a Continent*, Thames & Hudson.

- GATES, ST-PIERRE, Christian., 2010. *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec*. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- GEORGEKISH, Fred. 1996. *Traditional architecture of the Wemindji Cree*. Cree Nation of Wemindji and Cree regional authority.
- GUILBERT, Raphaëlle. 2003. Les systèmes de débitage de trois sites sauveterriens dans le Sud-Est de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 100, (3) : 463-478.
- HOWARD, Jeffrey. L. 2005. The Quartzite Problem Revisited. *The Journal of Geology*. 113 (6) : 707-713.
- HUMBOLDT, Alexander, Von. 1826. *Essai géognostique sur le gisement des roches dans les deux hémisphères*. 2^e Édition, Paris.
- INKSETTER, Leila, 2000. Laurel et BlackDuck: l'apport du site Roger Marois en Outaouais. *Archéologiques*, (14) : 11-23.
- JELINEK, Arthur. J. et al. 1971. The production of Secondary Multiple Flakes. *American Antiquity*, 36, (2) : 198-200.
- JONHSON, Frederick. 1948. The Roger's Collection from Lakes Mistassini and Albanel, Province of Quebec. *American Antiquity*, 14 (2) : 91-98.
- KOLHATKAR, Manek. 2006. *Les carrières préhistoriques du Québec*. Rapport final remis à Pierre Desrosiers, Ministères de la Culture et des Communication du Québec.
- LAROUCHE, Céline & ROUSSEAU, Gilles. 1995. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : Synthèse archéologique. *Archéologiques*, (9) : 29-32.
- LEBLANC, David. 2004. *Caractérisation géochimique de matières premières lithiques : analyse de la quartzite de Mistassini (colline blanche, rivière Temiscamie} et de la calcédoine du lac Saint-Jean (île aux Coulevres, lac Saint-Jean*. Mémoire de maîtrise en sciences de la terre présenté à l'UQAC.
- LEBLANC, David., & MOREAU, Jean-François. 2008. Caractérisation géochimique d'artéfacts et des sources du quartzite de Mistassini et du chert de Ramah, Québec septentrional. *Archéologiques*, (21) : 1-5.
- MAROIS, Roger. J. 1975. *L'archéologie des provinces de Québec et d'Ontario*. Commission archéologique du Canada.

- MAROIS, Roger & GAUTHIER Pierre. 1989. *Les Abitibis*. Commission archéologique du Canada, Dossier mercure.
- MARTIJN, C., & Rogers, E. 1969. *Mistassini-Albanel. Contribution to the prehistory of Quebec/Contribution à la préhistoire du Québec*. Centre d'études nordiques, Université de Laval.
- MONCEL, Marie-Hélène & Combiér, J. 1992. L'industrie lithique du site Pléistocène moyen d'Orgnac 3 (Ardèche), *Gallia préhistoire*. Tome 34 : 1-55.
- MONCEL, Marie-Hélène. 2001. Le Paléolithique moyen à outils bifaciaux du Sud-Est de la France: Réflexion sur un phénomène marginal, *les industries à outils bifaciaux du Paléolithique moyen d'Europe occidentale*. Actes de la table-ronde internationale organisée à Caen (Basse-Normandie – France : 163-172.
- MORRISON, Donna. M. 1994. *Validity in Lithic Debitage Analysis: An Experimental Assessment Comparing Quartzite to Obsidian*. Thèse de mémoire, Simon Fraser University.
- MORROW. T. A., 1997. A Chip off the Old Block: Alternative Approaches to Debitage Analysis. *Lithic Technology*, 22 (1) : 51-69.
- MOURRE, Vincent. 1994. *Les industries en quartz au Paléolithique moyen. Approche technologique de séries du Sud-ouest de la France*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris X — Nanterre.
- MOURRE, Vincent. 1996. Les industries en quartz au Paléolithique. Terminologie, méthodologie et technologie. *Paléo*, (8) : 205-223.
- NICHOLAS, R. E. 1916. *Record of a Prehistoric Industry in Tabular Flint at Brambridge and Highfield, near Southampton*. Toogood & Sons.
- ODELL, George, H. 2004. *Lithic Analysis*. Manuals in archaeological method, theory and technique.
- OTTE, Marcel & NOIRET, Pierre. 2010. *Les gestes techniques de la préhistoire*. De Boeck, Belgique.
- PARENT, Michel et al. 1985. Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans BP. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. XV, (1-2) : 17-37.
- PATTERSON, Leland, W. 1983. Criteria for Determining the Attributes of Man-Made Lithics. *Journal of Field Archaeology*, 10 (3) : 297-307.

- PERLÈS, Catherine et al. 1987. *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce)*. Tome II : Les industries du mésolithique et du néolithique initial. Bloomington, Indiana University Press.
- PLISSON, Hugues. 2006. Un burin ne sert pas à buriner mais en burinant... *Archéologiques 2*, Luxembourg, : 23-33.
- PLOURDE, Michel. 2009. *Étude synthèse sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire et sur la contribution scientifique de l'archéométrie*, Rapport final remis à la Direction du patrimoine et de la muséologie Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- PLUMET, Patrick et al. 1979. *Enregistrement et analyse de données archéologiques*. Essais sur l'analyse descriptive d'industries lithiques américaines. *Collection Paléo-Québec*. N° 9. Édité par le laboratoire d'archéologie de l'UQAM.
- PLUMET, Patrick. 1981. Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimaux en Ungava occidental, Arctique québécois. *Géographie Physique et Quaternaire*, 35 (1) : 5-17.
- REBMANN, Thierry. 2005. *Caractérisations pétroarchéologiques et aires de circulations des industries Moustériennes différentes du silex entre la Moselle et le Jura : Stations de Mutzig et du Nideck (Alsace), de Lellig (Luxembourg), et Alle (Jure Suisse)*. Thèse de doctorat, Université de Louis Pasteur, Strasbourg.
- RICHARD, J.H. Pierre. 1985. Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans BP. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. XV, (1-2) : 39-56.
- RIGAUD, André. 1977. "Analyse typologique et technologique des grattoirs magdaléniens de La Garenne à Saint-Marcel (Indre)", *Gallia préhistoire*, Tome 20 fascicule (1) : 1-43.
- ROGERS, Edward. & ROGERS, Jean H. 1959. The Yearly Cycle of the Mistassini Indians. *Artic Institute of North America*, Vol. 12, (3) : 130-138.
- ROGERS, Edward. & ROGERS, Murray. 1948. Archaeological Reconnaissance of Lakes Mistassini and Albanel, Province of Quebec. *American Antiquity*, 14 (2) : 81-90.
- ROSEN, Steven, A. 1983. Tabular Scraper Trade: A Model of Material Cultural Dispersion. *Bulletin oh the American Schools of Oriental Research*, (249) : 79-86.
- ROUSSEAU, Jacques. 1948. Le voyage d'André Michaux au lac Mistassini en 1792. *Revue de l'histoire de l'Amérique française*, Vol. 2, (3) ; 390-423.

- ROUSSEAU, Madeleine. & ROUSSEAU, Jacques. 1948. La crainte des Iroquois chez les Mistassins. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 2 (1) ; 13-26.
- SANGER, David. & RENOUF, M. A. P. 2006. *The Archaic of the Far Northeast*. Université du Maine.
- SÉGUIN, Jocelyne. 1987. *L'assemblage lithique du site FlFo-1 (Baie James)*. Travail de maîtrise.
- SÉGUIN, Jocelyne. 1987. *Le contexte biophysique du site archéologique de la rivière Mintobakwoustikw (FlFo-1) Baie James*. Travail de maîtrise.
- SPECK, Frank. G. 1923. Mistassini hunting territories in the Labrador Peninsula. *American Anthropologist*, (25): 452-471.
- SPINAPOLICE, Enza. 2008. *Technologie lithique et circulation des matières premières au Paléolithique Moyen dans le Salento (Pouilles, Italie Méridionale) : Perspectives comportementales*. Thèse de Doctorat. Université de Roma – La Sapienza— Université de Bordeaux 1.
- STORDEUR, Danielle. 1987. La main et l'outil: manches et emmanchements préhistoriques, *Travaux de la maison de l'Orient*, France, (15) : 337.
- TACHÉ, Karine. 2010. *Le Sylvicole inférieure et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec*. Rapport archéologique soumis à Direction du patrimoine et de la muséologie, Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec.
- TANNER, Adrian. 1979. *Bringing home animals. Religions ideology and mode of production of the Mistassini Cree hunters*. C. Hurst and Company-London.
- WOLCOTT, Toll. H. 1978. Quartzite Lithic Material in Archaeology: Qualities and Quandaries with special reference to use-wear. *Plains Anthropologist*, (23) : 47-67.
- WRIGHT, James, V. 1972. *The Shield Archaic*. Musée national de l'Homme, Ottawa.
- WRIGHT, James, V. 1979. *Quebec Prehistory*. Collection La préhistoire du Canada. Montréal, Fides.
- WRIGHT, James, V. 2002. *Histoire des autochtones du Canada. Tome I (10000 – 1000 av. J.-C.)*. Cahier N°3, Association canadienne d'archéologie. Traduit et adapté par Roger Marois.

**Annexe 1 Fiches d'analyses des supports sur plaquette en
quartzite d'EIFs-010**

Légende des fiches d'analyses

L. Max. : Longueur maximum.
l. Max. : Largeur maximum.
Épaisseur max. Épaisseur maximale
É. M. : Épaisseur moyenne.
G. : Gauche.
D. : Droite.
Loc : Localisation
Dispo : Disposition.
Lat : Latéral
1, 2, 3. : Front #1, #2 et #3.

▲ : Bord naturel de la plaquette.

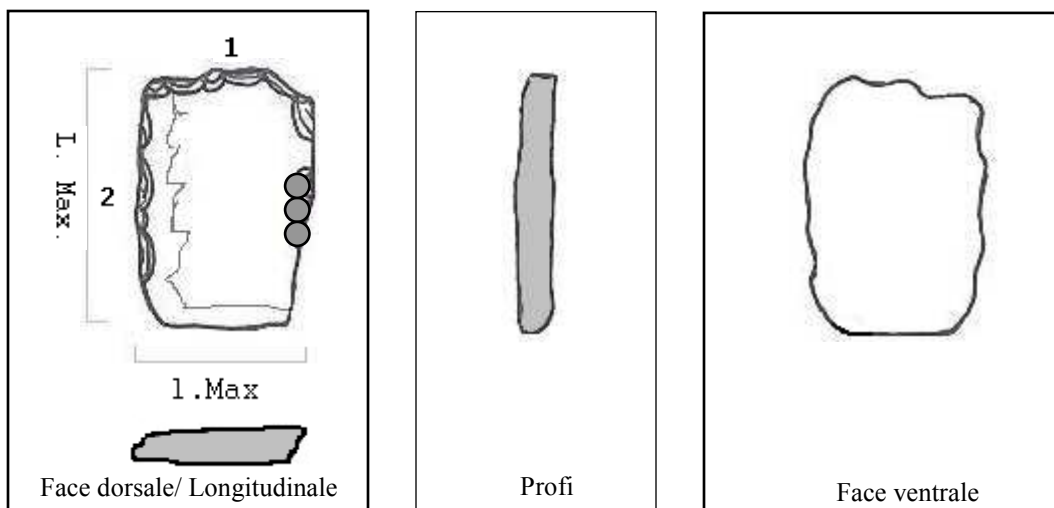
● : Esquilles.

▼ : Languette

✂ : Arête latérale

⊕ : Talon

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 14
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme générale : Rectangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 32,5 mm
12. l. max : 22 mm
13. Épaisseur max : 5 mm
14. Poids : 6,7 g.

Morphologie

15. Latérale. : G : Droit.
D : Droit.
16. Distale : droit
17. Proximal : droit
18. Profil : Plano

Front 1

19. Largeur : 25 mm
20. Angle moyen: 83 °
21. É. M. : 5 mm

Front 2

19. Largeur : 30 mm
20. Angle moyen : 76 °
21. Épaisseur moyenne: 5 mm

Retouches du front 1

22. Arêtes : Vives
23. Dispo: Perpendiculaire

Retouches du front 2

22. Arêtes : Subarondies
23. Dispo : Indéterminées



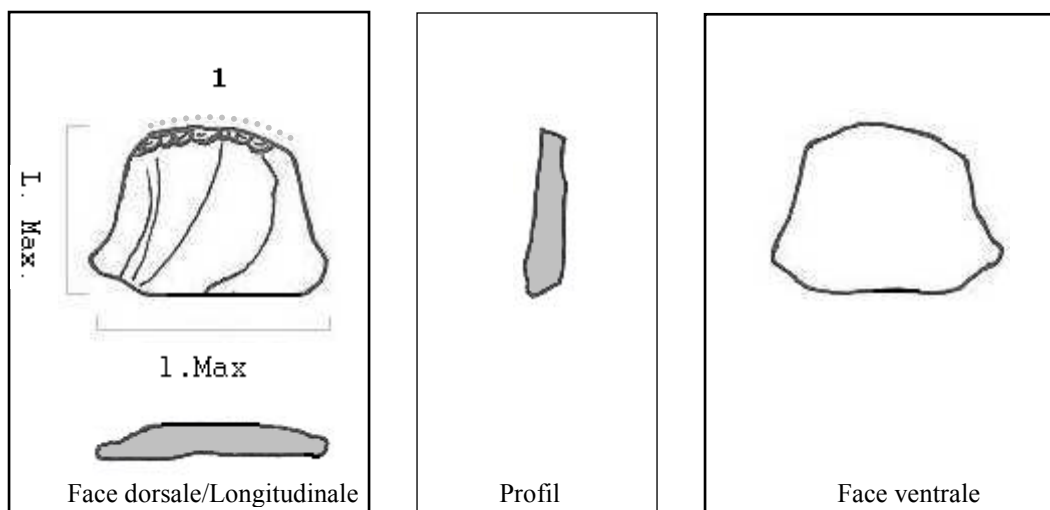
Remarque : Outil dont le front comporte des macrotraces visibles le long de sa section dorsale et concentrées surtout dans la moitié droite.

Face ventrale : Quelques esquilles du côté latérale droit partie supérieur.

Face dorsale : Plans de foliation visible. Esquille côté droit?

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 20
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 20,4 mm
12. l. Max : 23,9 mm
13. É. max : 4,7 mm
14. Poids : 3,8 g.

Morphologie

15. Latérale: G : Convergent
D : Convergent
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Droite
18. Profil : Irrégulière

Front 1

19. L: 20 mm
20. Angle: 80°
21. É.M : 3,3 mm



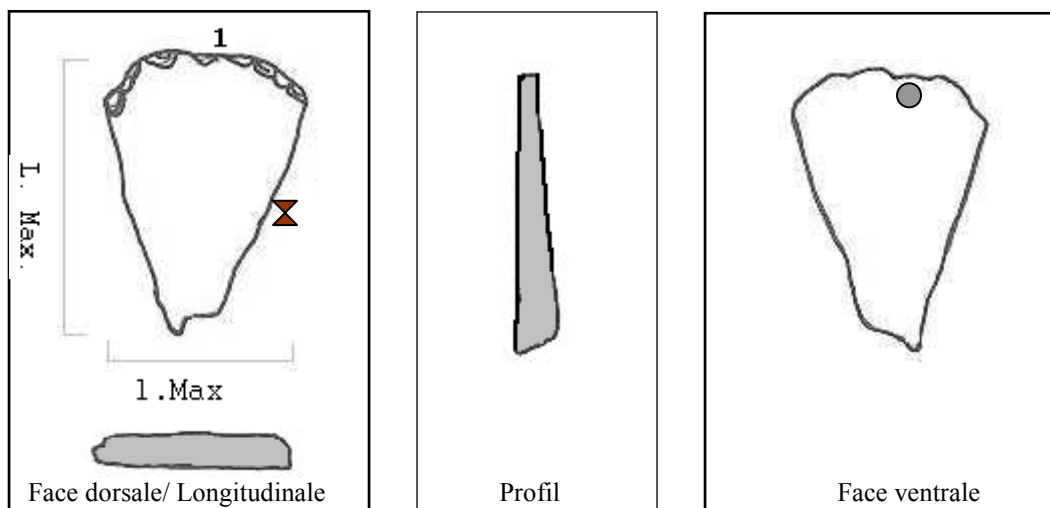
Retouches du front 1

22. Localisation : Dorsale
23. Dispo: Perpendiculaire

Remarque : Les macros-traces sur le front sont plus importante sur sa partie droite. Les deux éperons pourraient avoir été utilisés. Celui de droite, face dorsale, porte des retouches.

Face dorsale : Quelques enlèvements partie supérieur latéral gauche.
Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 25
4. Quadrant :
5. Niveau :

Morphologie

15. Latérale: G : Divergent
D : Divergent
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : Irrégulière
18. Profil : droit/diagonal

Retouches du front 1

22. arêtes : arrondies
23. Dispo: Diverses

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumures noires
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme générale : Triangulaire

Front 1

19. Largeur : 31 mm
20. Angle : 74 °
21. É. M. : 2,5 mm

Morphométrie

11. L. Max. : 34,5 mm
12. l. Max : 24,7 mm
13. É. max : 4,7 mm
14. Poids : 5,5 g.

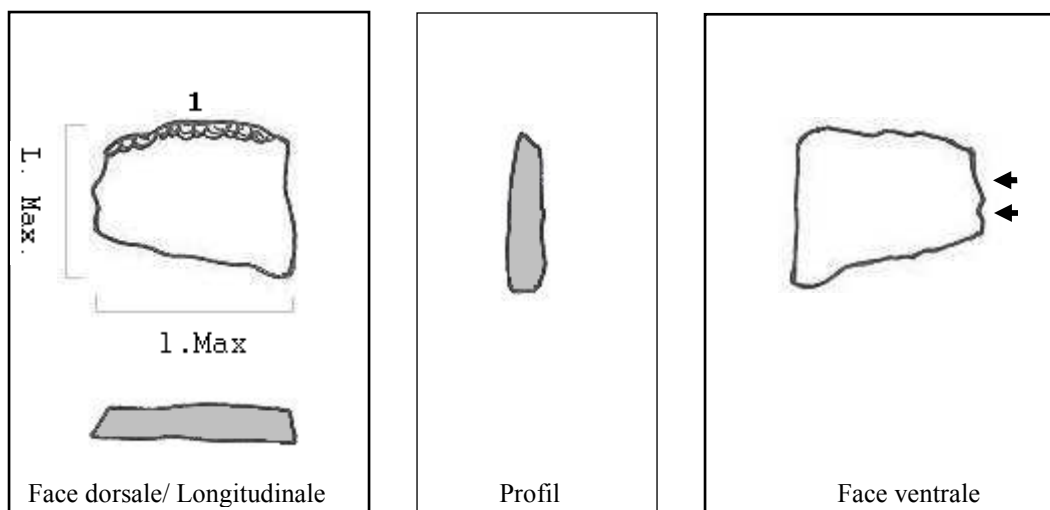


Remarque : Se colle au numéro 26.

Face dorsale : Des plans de foliation sont visibles sur la surface. Les macrotraces se retrouvent sur toute la longueur et largeur du front. Burin? Une pointe se trouve sur le coin inférieur gauche proximal.

Face ventrale : Esquilles partie distale.
Aphanitiques et diaphanes.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 26
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme générale : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 20,3 mm
12. l. Max : 24,9 mm
13. É. max : 4,8 mm
14. Poids : 3,5 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière.
D : Irrégulière.
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : Irrégulière
18. Profil : Biplano

Front 1

19. L: 23 mm
20. A.M: 62 °
21. É.M: 3 mm



Retouches du front 1

22. arêtes : arrondies
23. Dispo: Perpendiculaires

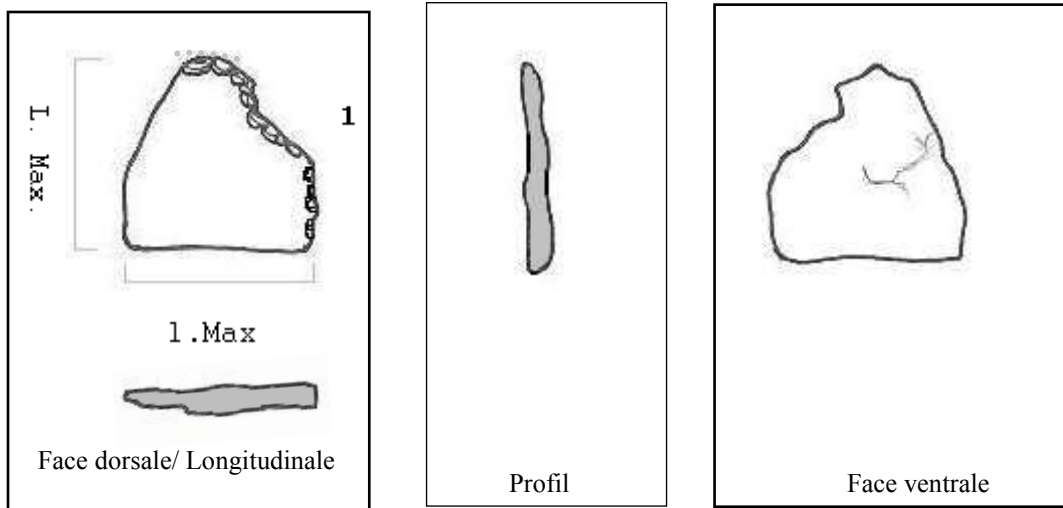
Remarque : Se recolle avec le numéro 25. Fractionné lors d'une utilisation?
Réaménagement par la suite?

Face dorsale : Plans de foliation visibles sur la surface. Coté gauche très détérioré.

Face ventrale : 2 ébréchures partie médiane latérale droite.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 32
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme générale : triangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 24,2 mm
12. l. Max : 24,1 mm
13. É. max : 3,4 mm
14. Poids : 3,3 g.

Morphologie

15. Latérale G : Convergent
D : Irrégulière
16. Distale : Pointue
- 17 Proximale : Droite
18. Profil : Biplano

Front 1

19. L : 9 mm
20. Angle : 70 °
21. E.M : 3,3 mm



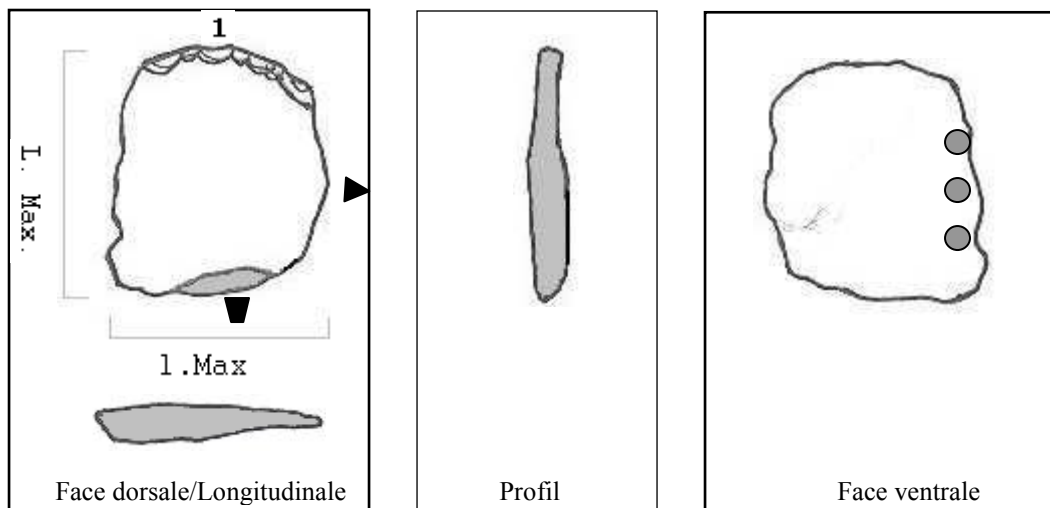
Retouches du front 1

22. arêtes: Vives
23. Dispo: Perpendiculaire

Remarque : Outil multifonctionnel. À pu être utilisé sur une matière dure. Le milieu de l'encoche est très détérioré. Utilisé sans aménagement? Diamètre de l'encoche : 11,3 mm. Profondeur : $\pm 3,4$ mm.

Face dorsale : Légère bande orangé coin inférieur droit. Enfumure noire. Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 33
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 30,3 mm
12. l. Max : 27,5 mm
13. É. max : 5,3 mm
14. Poids : 6,3 g.

Morphologie

15. Latérale: G : Irrégulière.
D : Convexe
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : Irrégulière
18. Profil : droit

Front 1

19. L : 24 mm
20. Angle : 72 °
21. É.M : 3,2 mm



Retouches du front 1

22. Arêtes : arrondies
23. Disposition: Indéterminées

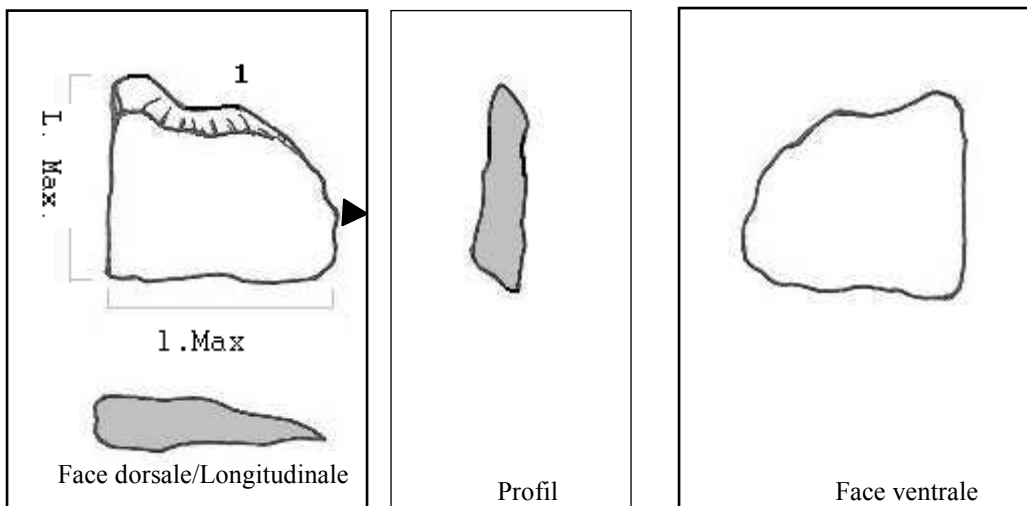
Remarque : Le front semble émoussé.

Face dorsale : Extrémité naturelle coté droit (amincissement)

Face ventrale : Languette proximale. Bris lors d'un emmanchement? Quelques esquilles le long du bord latéral droit. Aménagement?

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 36
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Encoche

Morphométrie

11. L. Max. : 28,3 mm
12. l. Max : 26 mm
13. É. max : 6,9 mm
14. Poids : 6,51 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droit
D : Irrégulière
16. Distale : Encoche
- 17 Proximale : Irrégulière
18. Profil : Bi-plano

Front 1

19. L : 18 mm
20. Angle : 70 °
21. É.M : 4,1 mm



Retouches du front 1

22. Arêtes : Non
23. Dispo: Indéterminée

Remarque : Même utilisation que le numéro 32? Aiguiseur? Outil *ad hoc*?

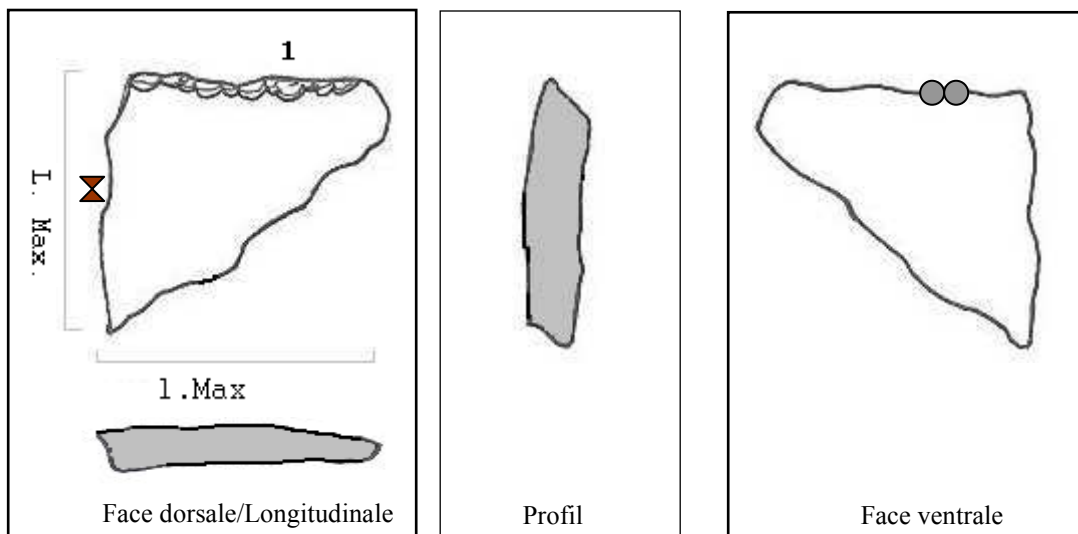
Milieu de l'encoche très détériorée. Utilisé sur une matière dure?

Diamètre de l'encoche : 6,7 mm. Profondeur : $\pm 2,1$ mm. Fine fracture partant du milieu de l'encoche jusqu'au coté proximal.

Face dorsale : Extrémité naturelle coté droit (amincissement). Extrémité proximale, trace d'utilisation?

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 37
4. Quadrant :
5. Niveau :

Morphologie

15. Latérale: G : Droit
D : Diagonale
16. Distale : droit
- 17 Proximale : Pointue
18. Profil : Bi-plano

Retouches du front 1

22. Arêtes : Vives
23. Disposition: Diverses

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire

Front 1

19. L : 31 mm
20. Angle: 85 °
21. É.M : 4 mm

Morphométrie

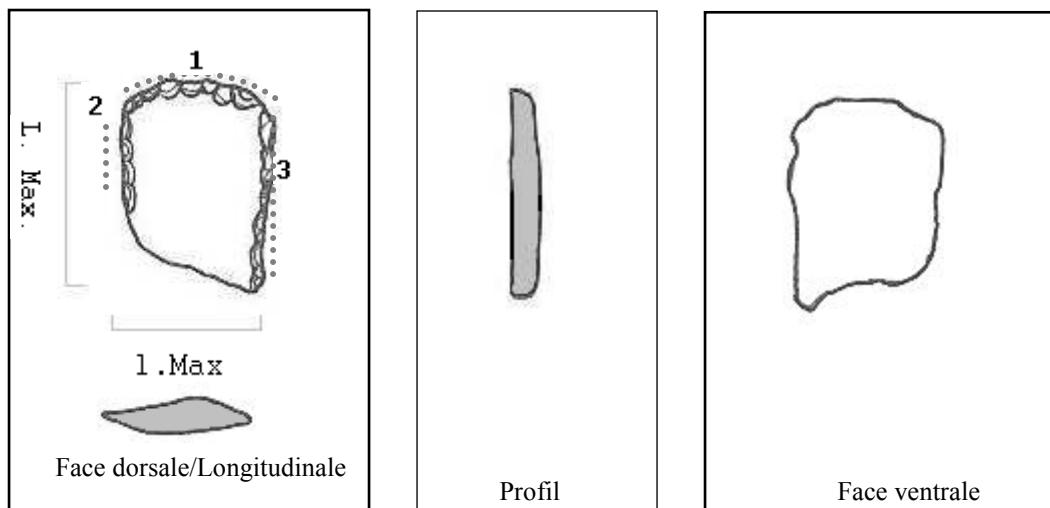
11. L. Max. : 31,9 mm
12. l. Max : 38,5 mm
13. É. max : 7,3 mm
14. Poids : 9,1 g.



Remarque :

Face dorsale : arêtes latérales sur le pan gauche. Burin?
Face ventrale. Des macros traces sont visibles à la base du front
Aphanitique et diaphane. Quartzite de très bonne qualité.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26n-19w
3. N° Cat : 41
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 25,7 mm
12. l. Max : 18,5 mm
13. É. max : 4 mm
14. Poids : 2,8 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droite
D : Droite
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Diagonale
18. Profil : Bi-plano

Front 1 Distal

19. L: 18mm
20. Angle: 65°
21. É.M : 3,2 mm

Front 2 Lat. Gauche

19. L: 21 mm
20. Angle: 65°
21. É.M : 3,3 mm

Front 3 Lat. Droit

19. L: 24 mm
20. Angle: 45°
21. É.M : 3,2 mm

Retouches du front 1

22. Loc : Dorsale
- 23 Dispo: Perpendiculaire

Retouches du front 2

22. Loc : Dorsale
23. Dispo: Perpendiculaire

Retouches du front 3

22. Loc : Dorsale
23. Dispo: Perpendiculaire

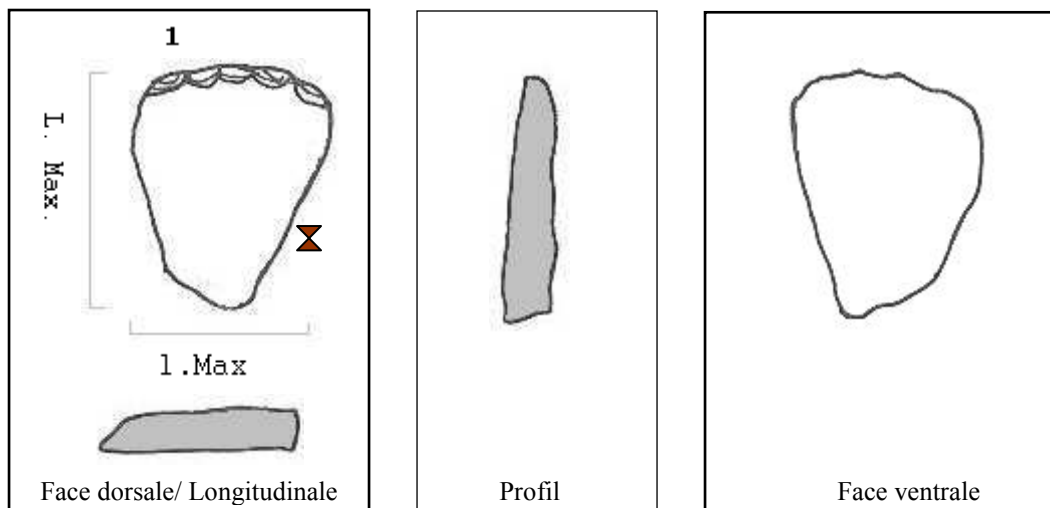
Remarque : Le front principal est émoussé.

Emmanchement : Possible.

Aphanitique et diaphane.



Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 46
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 30,3 mm
12. l. Max : 24,4 mm
13. É. max : 6,4 mm
14. Poids : 5,9 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Divergent
D : Divergent
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : Pointue
18. Profil : Bi-plano

Front 1

19. L : 23 mm
20. Angle: 77°
21. É.M : 3,6 mm



Retouches du front 1

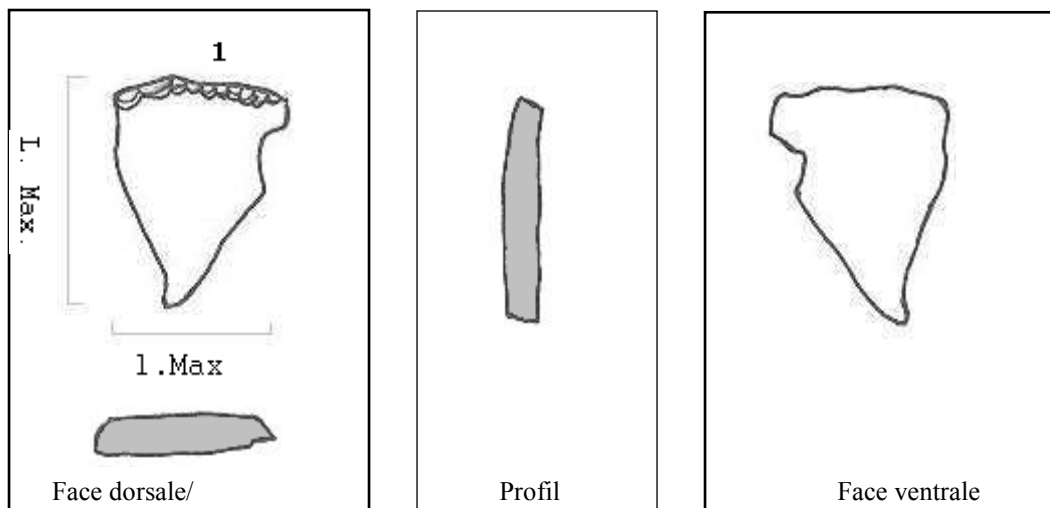
22. Arêtes : arrondie
23. Disposition: Indéterminées

Remarque : Le front est émoussé. Utilisé sans aménagement? Outil *ad hoc*?

Face dorsale : Latéral gauche : utilisé comme tel. Sans aménagements? Fine arête latérale coté droit. Troncature?

Aphanitique et diaphane. Enfumures orangées.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 47
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire encoché

Morphométrie

11. L. Max. : 29,1 mm
12. l. Max : 21,9 mm
13. É. max : 5,5 mm
14. Poids : 4,3 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Divergent
D : Divergent
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : Pointue
18. Profil : Bi-plano

Front 1

19. L : 24 mm
20. Angle : 77 °
21. É.M : 4 mm

Retouches du front 1

22. Arêtes : Vives
23. Dispo: Perpendiculaire

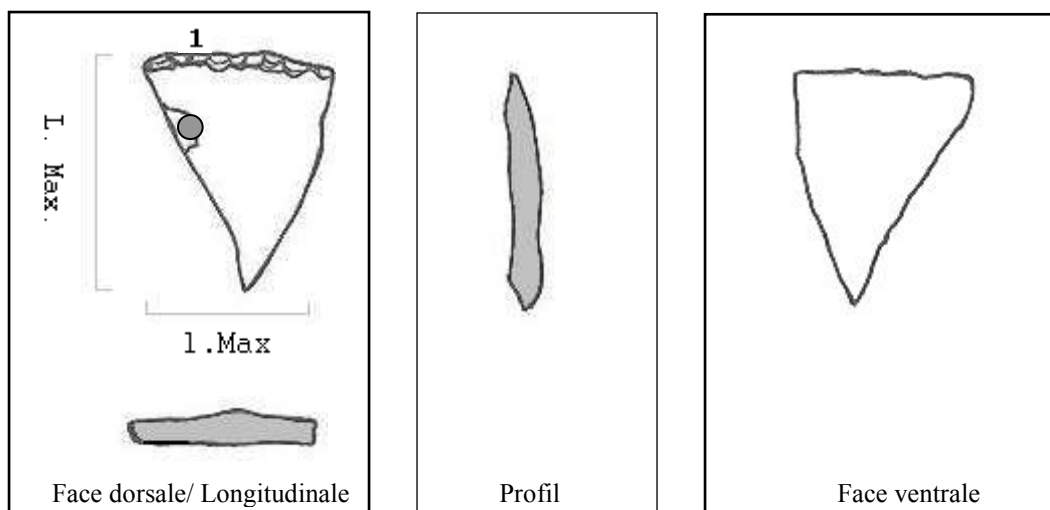


Remarque : Outil multifonctionnel. L'encoche semble avoir été utilisée sur une matière dure. Le milieu est moyennement détérioré. Diamètre de l'encoche : 7,8 mm. Profondeur : 2,4 mm.

Face dorsale : Macros-traces qui longent la partie inférieure du front. Pointe extrémité proximale : utilisée comme burin?

Aphanitique et diaphane. Surfaces altérées par intempéries?

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 48
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 29,5 mm
12. l. Max : 23,2 mm
13. É. max : 4,2 mm
14. Poids : 3,2 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Divergent
D : Divergent
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : Pointue
18. Profil : bi-plano

Front 1

19. L : 22 mm
20. Angle : 76 °
21. É.M : 3,3 mm

Retouches du front 1

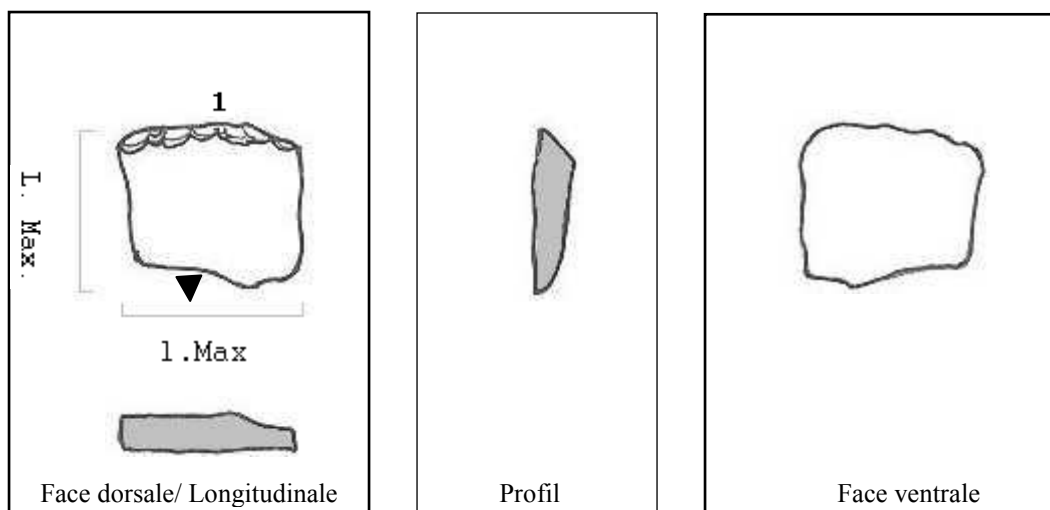
22. Arêtes : Arrondies
23. Disposition: Diverse



Remarque :

Face dorsale : une esquille ou une retouche est visible sur la partie supérieure gauche.
 Face ventrale : Des macros-traces longent la partie inférieure du front tout en devenant plus larges vers sa moitié droite.
 Aphanitique et diaphane. Surfaces altérées par intempéries?

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 51
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 19,9 mm
12. l. Max : 22,5 mm
13. É. max : 4,5 mm
14. Poids : 3g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droite
D : Droite
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : irrégulière.
18. Profil : Droit/diagonal.

Front 1

19. L : 22 mm
20. Angle : 65 °
21. É.M : 3,5 mm



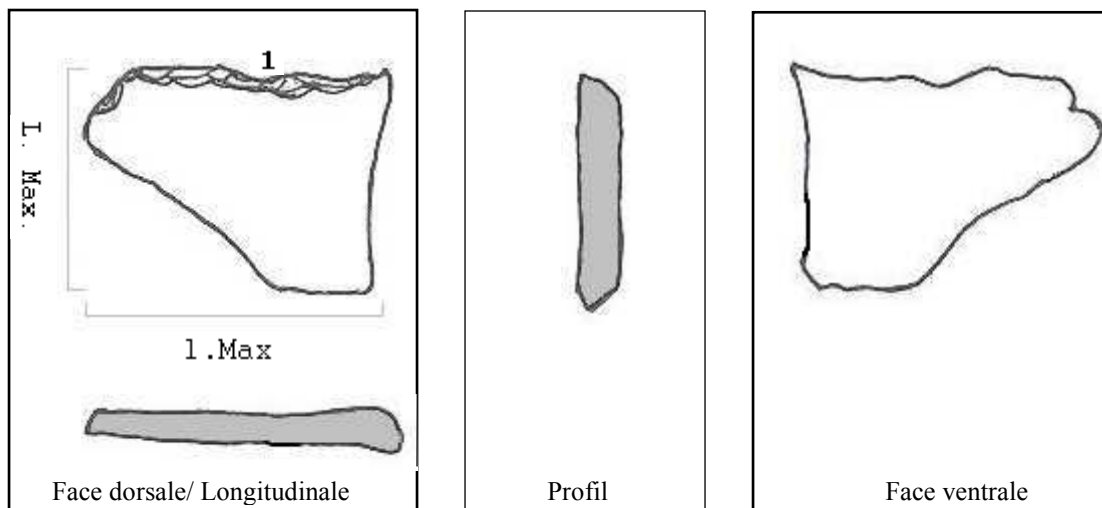
Retouches du front 1

22. Arêtes : Vives
23. Disposition: Perpendiculaires

Remarque :

Face dorsale : Plans de foliation visibles. La partie proximale représente l'extrémité naturelle (amincissement). Macrotraces tout le long de la partie inférieure du front.
Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 24N-18W
3. N° Cat : 61
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 27,5 mm
12. l. Max : 36,5 mm
13. É. max : 5 mm
14. Poids : 7,4 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Pointue
D : Concave
16. Distale : Irrégulière
- 17 Proximale : Droite
18. Profil : bi-plano

Front 1

19. L : 41 mm
20. Angle : 77 °
21. É. M. : 2,9mm



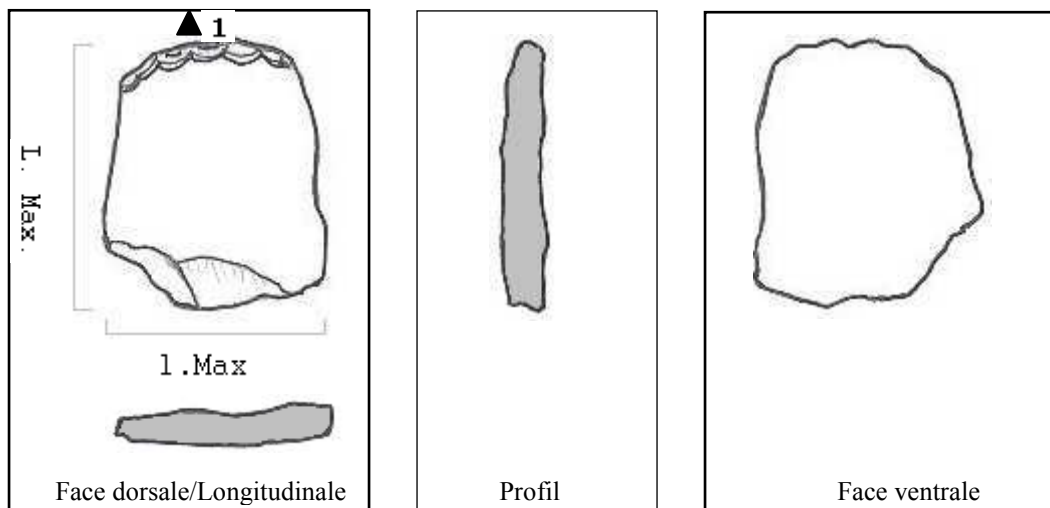
Retouches du front 1

22. Arête : Non visible
23. Dispo: Indéterminées

Remarque :

Outil *ad hoc*. Semble avoir été utilisé comme tel. Pas de trace de retouche. Aphanitique et diaphane. Bande orangée et enfumure noire.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 22N-19W
3. N° Cat : 62
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 33 mm
12. l. Max : 28,4 mm
13. É. max : 5,6 mm
14. Poids : ?

Morphologie

15. Latérale : G : Droit
D : Droit
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale : irrégulière
18. Profil : Parallèle

Front 1

19. L : 23 mm
20. Angle: 79°
21. É.M. : 3,6 mm



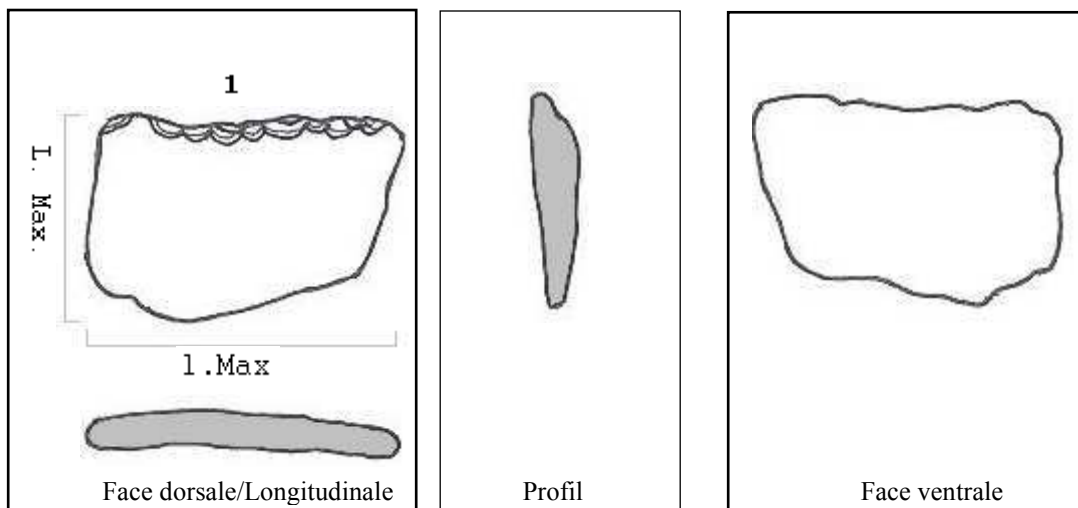
Retouches du front 1

22. Arêtes : Arrondies
23. Disposition : indéterminées

Remarque :

Face dorsale : Partie distale représente le coté naturel (amincissement).
Aphanitique et diaphane. Surfaces altérées par intempéries?

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 23N-17W
3. N° Cat : 63
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 25,4 mm
12. l. Max : 38,6 mm
13. É. max : 5,7 mm
14. Poids : 8,1g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droite
D : Diagonale
16. Distale: Concave
- 17 Proximale: Convexe
18. Profil : droit/convexe

Front 1 Distal

19. L: 35mm
20. Angle: 75°
21. É.M : 3,5mm



Retouches du front 1

25. Arêtes : Arrondies
26. Disposition: Diverses

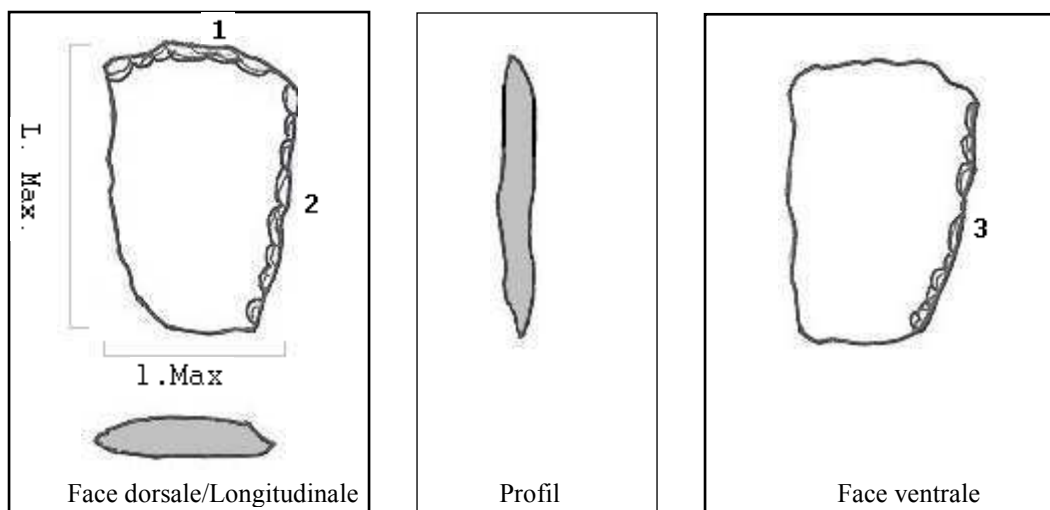
Remarque : Présence de macros-traces sur toute la longueur du front.

Face ventrale et dorsale : la surface semble altérée. Des taches blanches discoïdales parsèment cet éclat.

Emmanchement : trop large pour être emmanché.

Grains très fins et diaphane.

Fiche d'analyse de support sur plaquette en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 24N-18W
3. N° Cat : 64
4. Quadrant :
5. Niveau :

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 35,4 mm
12. l. Max : 23,3 mm
13. É. max : 4,7 mm
14. Poids : 6,1 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droit
D : Droit
16. Distale : Conv.
- 17 Proximale : Droit
18. Profil : Droit

Front 1

19. L : 25 mm
20. Angle : 70 °
21. É.M : 3,7 mm

Front 2

19. L:30 mm
20. Angle : 80 °
21. É.M : 4,5 mm

Front 3

19. L : 30 mm
20. Angle : 72 °
21. H. M . 2,8 mm

Retouches du front 1

22. Arêtes : Vives
23. Dispo: Perpendiculaires

Retouches du front 2

22. Arêtes : Arrondies
23. Dispo: diverses

Retouches du front 3

22. Arêtes : Vives
23. Dispo: Perpendiculaire.

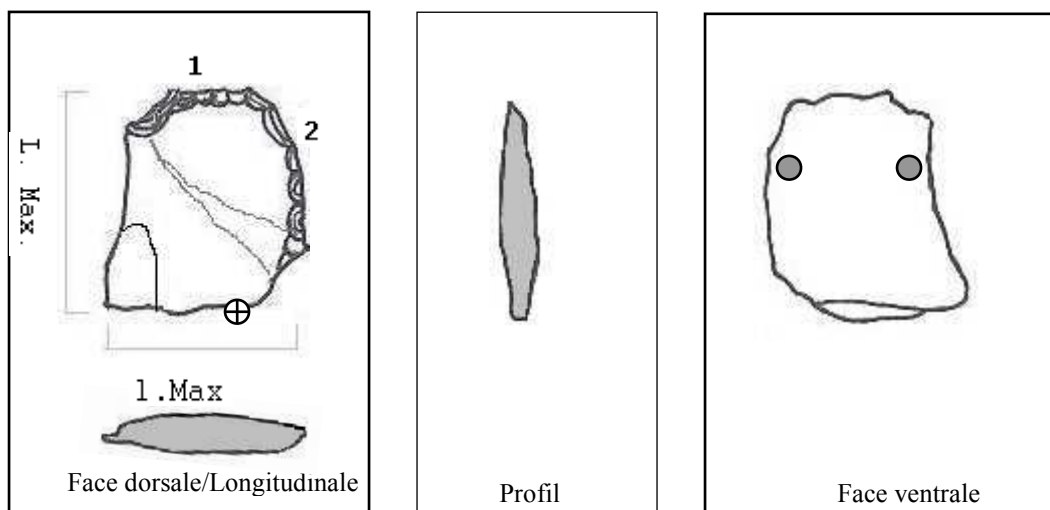


Remarque :

Pièce unique. 3 bords latéraux ont été aménagés.
Face dorsale : partie distale et latéral droit aménagés.
Face ventrale : Latéral droit aménagé
Aphanitique et diaphane.

Annexe 2 Fiches d'analyses des grattoirs d'EIFs-010

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 10
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris. Enfumure noire
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 27,7 mm
12. l. Max : 24,7 mm
13. É. max : 5,3 mm
14. Poids : 5,2 g.

Morphologie

15. Latérale : G: Concave.
D: Convexe.
16. Distale: droit/Irrégulier.
- 17 Proximale: Droit.
18. Profil : Oblong.
19. Talon : Oui

Front 1 Distale

20. l. Max : 13 mm
21. Angle: 53°
22. É. M. : 2,8 mm

Front 2 Lat. droit

20. l. Max : 31 mm
21. Angle: 70°
22. É.M. : 4 mm

Retouches du front 1

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Perpendiculaire

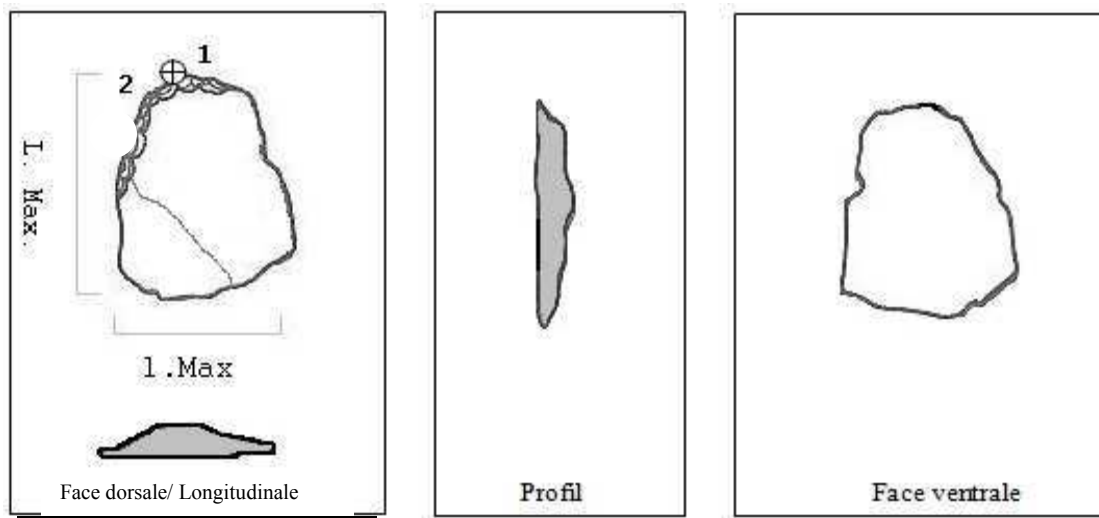
Retouches du front 2

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Perpendiculaire



Remarque : Face dorsale: Micro-enlèvements position médiane latérale gauche. Enlèvement pelliculaire coin inférieur gauche. Face ventrale: 2 esquilles partie supérieure latérale gauche et droit. Languette proximale. Emmanchement : possible. Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 12
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/Enfumure noire
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 27,5 mm
12. l. max : 21,5 mm
13. É. max : 4,5 mm
14. Poids : 2,7 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Convexe
D : Irrégulier
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Droit/Convexe
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 14 mm
21. Angle: 70°
22. É.M : 2 mm

Front 2 Lat. gauche

20. L: 15 mm
21. Angle: 75°
22. É.M : 2,4 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
- 24 Dispo: Oblique
25. Dommage : Faible

Retouches du front 2

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: diverses
25. Dommage : Moyenne



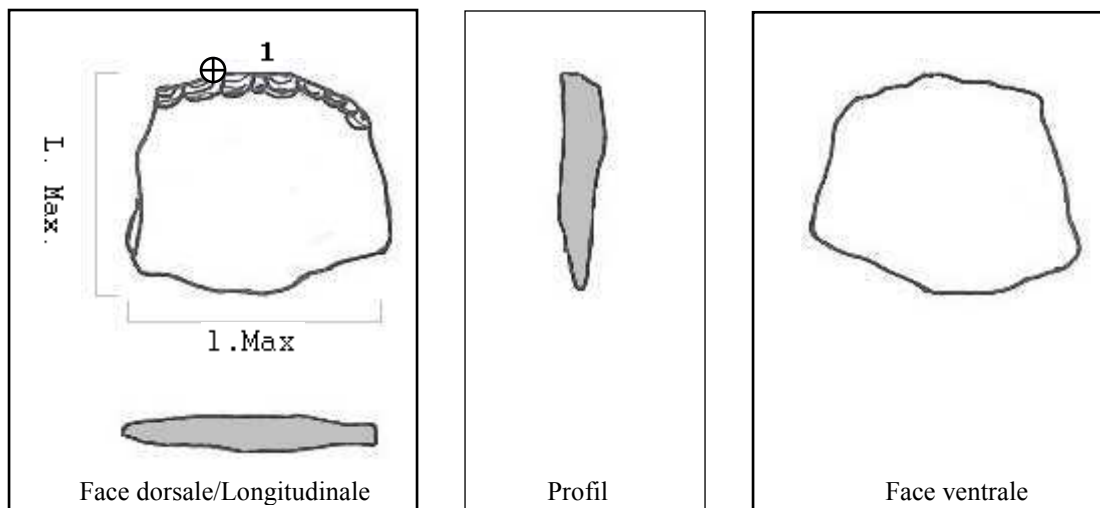
Remarque : Le front #2 porte des macros-traces de formes discoïdales. Front #3 utilisé pour couper ou dépecer?

Face ventrale : Latéral gauche avec petite encoche. Latéral droit avec macros-traces.

Emmanchement : Possibilité.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 15
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc/enfumure noire
8. Cortex : Oui?
9. Matériau : Quartzite.
10. Forme : Carré

Morphométrie

11. L. Max. : 27,5 mm
12. l. Max : 32,8 mm
13. É. max : 5,8 mm
14. Poids : 6,8 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Convergent
16. Distale: Convexe
18. Profil : Irrégulière
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 25 mm
21. Angle: 70°
22. É.M : 4,3 mm



Retouches du front 1

23. Localisation : Dorsale
24. Dispo: Indéterminée

Remarque : Le front du grattoir est émoussé.

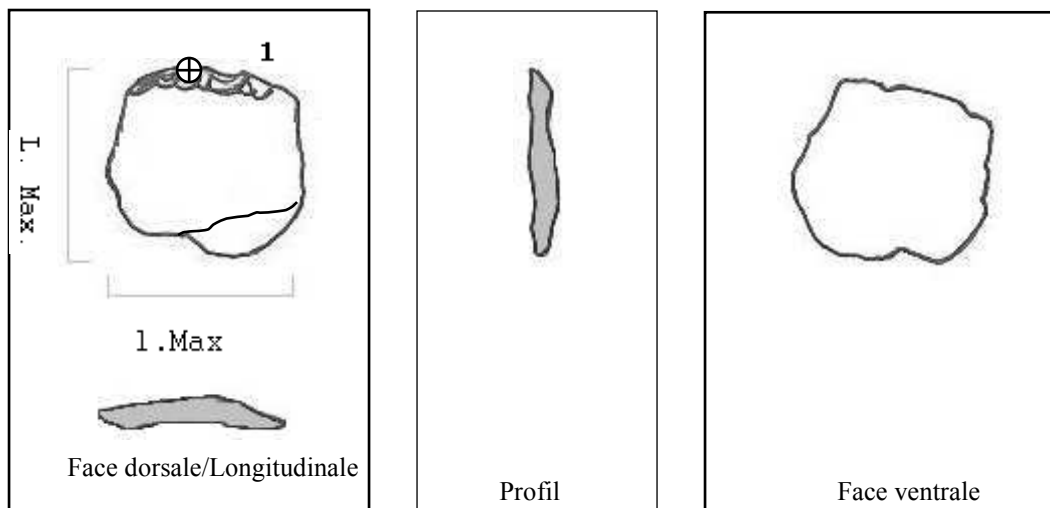
Front aménagé sur l'extrémité proximale de l'éclat ou le talon fut enlevé.

Face ventrale : 2 petites ébréchures sur la partie inférieure latérale droite.

Manuelle?

Grain très fins. Diaphane exceptée sous la bande corticale?

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 16
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc.
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite.
10. Forme : Carré

Morphométrie

11. L. Max. : 24,4 mm
12. l. Max : 24 mm
13. É. max : 3,2 mm
14. Poids : 2,5 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Irrégulière
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Droite/irrégulière
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 24 mm
21. Angle: 50°
22. É.M : 2,7 mm



Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale.
24. Dispo: Diverse
25. Dommage : Élevé

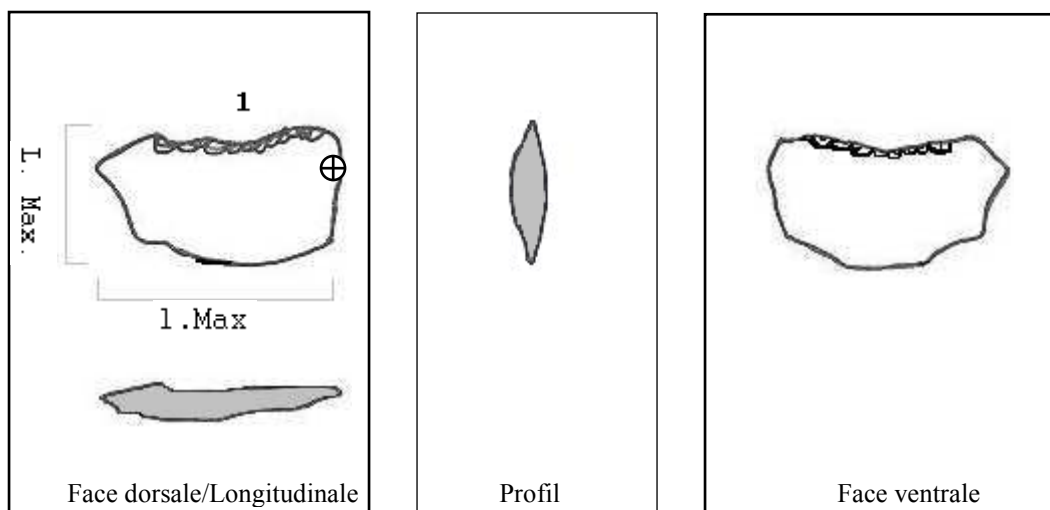
Remarque : Le front a été aménagé à l'emplacement du talon. 2 micros encoches de formes semi-circulaires sur le front.

Face ventrale : Macros-traces situées sur la partie distale latérale gauche.

Face dorsale : Macros-traces situées sur la partie distale latérale gauche.

Emmanchement : possible. La languette ventrale semble trop prononcée pour être le résultat d'une cassure lors d'une utilisation avec manche.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 17
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite.
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 17,7 mm
12. l. Max : 30,5 mm
13. É. Max : 4,5 mm
14. Poids : 2,4 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Pointue
D : Divergent
16. Distale : Concave
- 17 Proximale : Convexe
18. Profil : Biconvexe
19. Talon : Indices

Front 1^{Distal}

20. L : 26 mm
21. Angle : 42°
22. É.M : ?



Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale/ventrale
24. Dispo : Oblique
25. Dommage : Moyen

Remarque : Aménagement d'un front bifacial. Vastringue? La pointe latérale gauche ne semble pas avoir été utilisée.

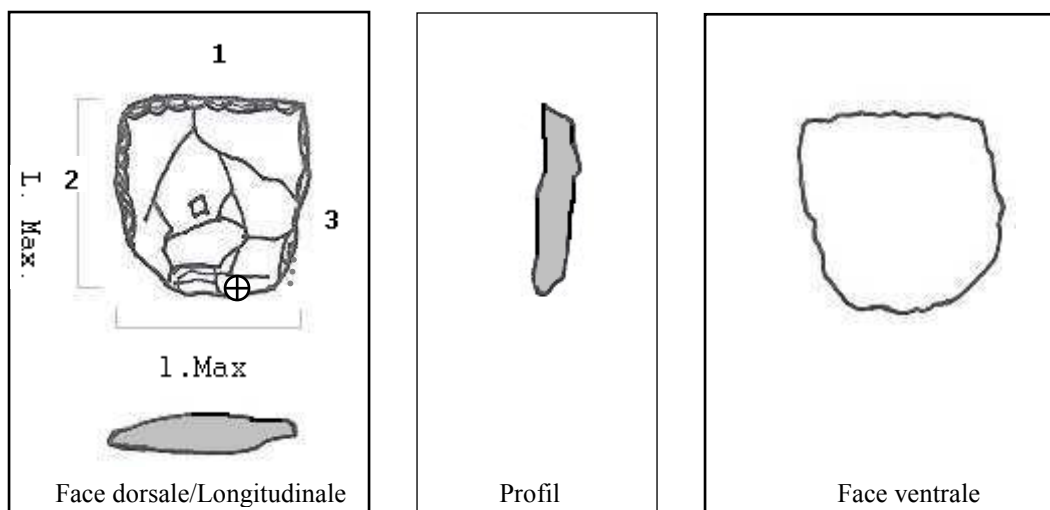
Face ventrale : 2 esquilles position médiane latérale gauche.

Face dorsale : Microtrace position médiane latéral droit.

Emmanchement : peu de chance.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 19
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 24,9 mm
12. l. Max : 24,3 mm
13. É. max : 4,8 mm
14. Poids : 4,3 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droite
D : Irrégulière
16. Distale: Droite

Front 1 Distal

20. L: 22 mm
21. Angle: 75°
22. É.M : 3,4 mm

Front 2 Lat. gauche

20. L: 18 mm
21. Angle: 65°
22. É.M : 2 mm

Front 3 Lat. Droit

20. L: 26 mm
21. Angle: 52°
22. É.M : 2,6 mm

- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Irrégulière
19. Talon : Oui

Retouches du front 1/3

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommage : Moyen

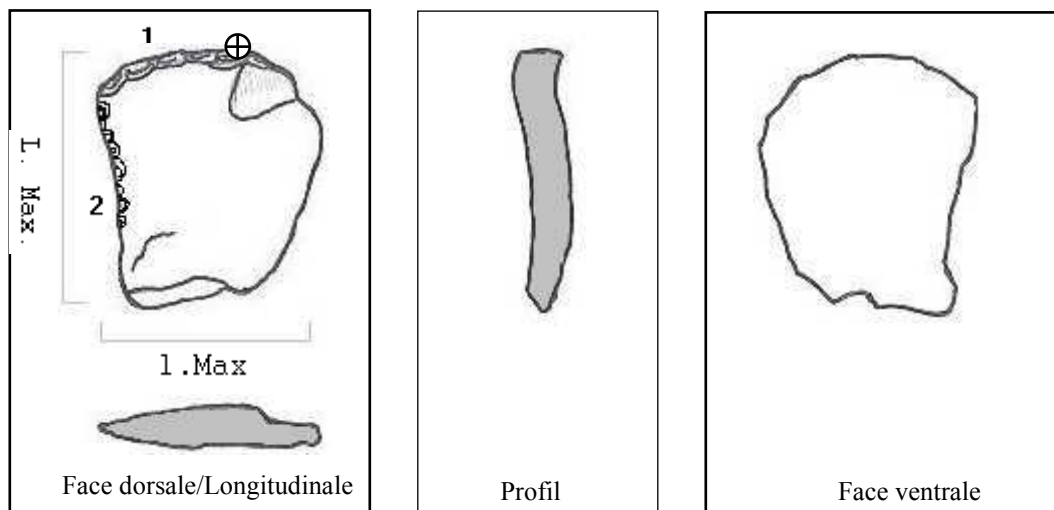
Retouches du front 2

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Diverse
27. Dommage : Moyen



Remarque : Face dorsale : Comporte au centre une encoche de forme cubique.
Emmanchement : Possible.
Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 22
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 32,2 mm
12. l. Max : 28,7 mm
13. É. max : 5,2 mm
14. Poids : 6,4 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Divergent
D : Convexe
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Indices

Front 1 Distal

20. L: 31 mm
21. Angle: 77°
22. É.M : 4 mm

Front 2 Lat. Gauche

20. L: 25 mm
21. Angle: 45°
22. É.M : 2,6 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: diverse
25. Dommage : Faible

Retouches du front 2

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Diverse
25. Dommage : Faible



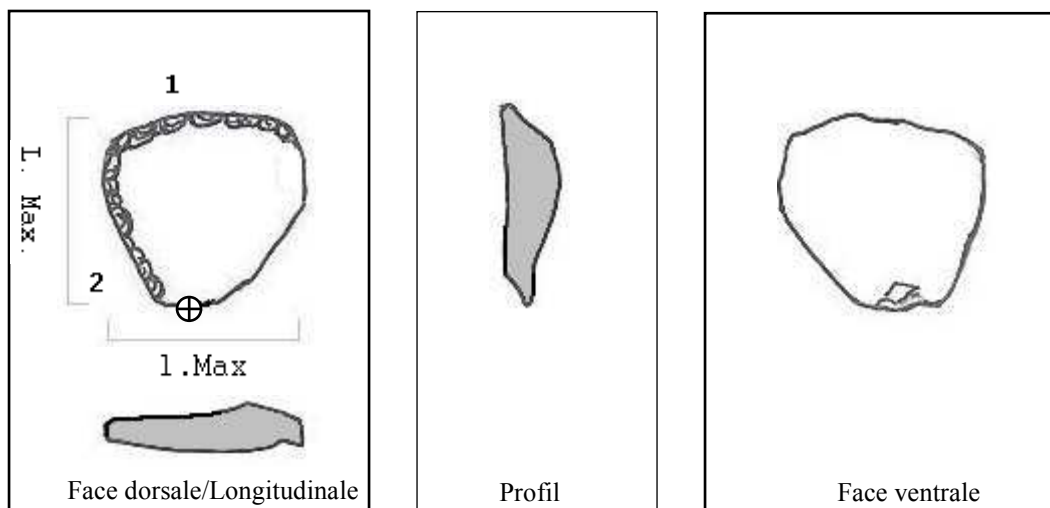
Remarque : La pointe proximale de gauche porte des enlèvements bifaciaux alternes. Utilisée?

Face dorsale : Négatif d'éclat coin supérieur droit face dorsale.

Emmanchement : Possible. Une languette dépasse de la face ventrale et pourrait être le résultat d'un bris lors de son utilisation.

.Grains fin et diaphane

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 23
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Complet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 24,6 mm
12. l. Max : 25,6 mm
13. É. max : 6,5 mm
14. Poids : 4,6 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Convexe
D: Convexe
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Droite
18. Profil : Droit/convexe
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 24 mm
21. Angle: 70°
22. É.M : 4,2 mm

Front 2 Lat. Gauche

20. L: 17 mm
21. Angle: 65°
22. É.M : 3 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Diverse
25. Dommage : Élevé

Retouches du front 2

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommage : Élevée



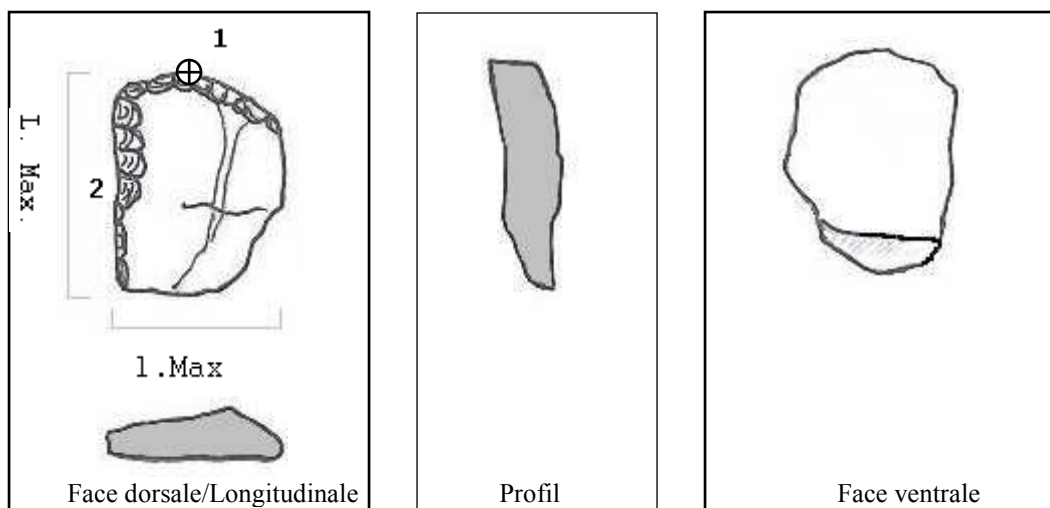
Remarque : Les deux fronts portent des esquilles. Les macros-traces du front #1 s'élargissent et deviennent plus importantes vers la droite.

Face ventrale : esquilles partie médiane de l'extrémité proximale.

Emmanchement : Possible. Type onglé.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 24
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : Non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 28,2 mm
12. l. Max : 21,9 mm
13. É. max : 7,8 mm
14. Poids : 6,2 g.

Morphologie

15. Latérale : G: Irrégulière
D: Convexe
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Droite
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Non apparent

Front 1 Distal

20. L: 27 mm
21. Angle: 85°
22. É.M : 5,1 mm

Front 2 Lat. Gauche

20. L: 22 mm
21. Angle: 60°
22. É.M : 3,5 mm

Retouches du front 1/2

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Diverse
25. Dommage : Élevé



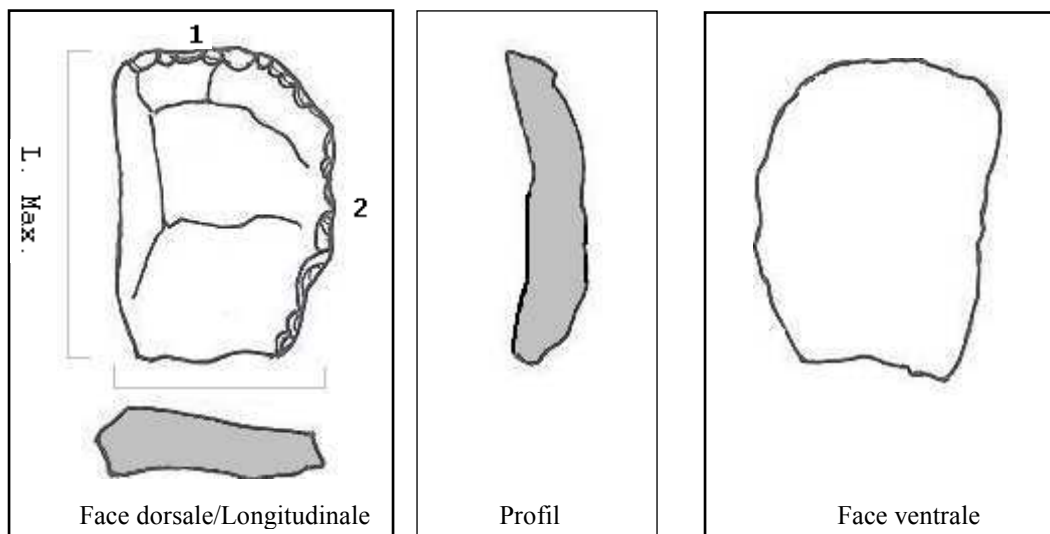
Remarque : La partie inférieure (face dorsale) est tellement endommagée que les retouches ne sont pas visibles. Une languette dépasse de la face dorsale.

Face ventrale : Quelques esquilles partie inférieure latéral gauche.

Emmanchement : Possibilité. Partie inférieure latéral droit (dorsale) comporte des traces d'aménagement. Très endommagé.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 30
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : Oui?
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 39,5 mm
12. l. Max : 28,4 mm
13. É. max : 7,5 mm
14. Poids : 10,7 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droit
D : Convexe
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Non apparent

Front 1 Distal

20. L:21 mm
21. Angle: 77°
22. É.M : 3,6 mm

Front 2 Lat. Gauche

20. L: 35 mm
21. Angle:70°
22. É.M : 4,2 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommage : Faible

Retouches du front 2

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Diverse
25. Dommage : Faible

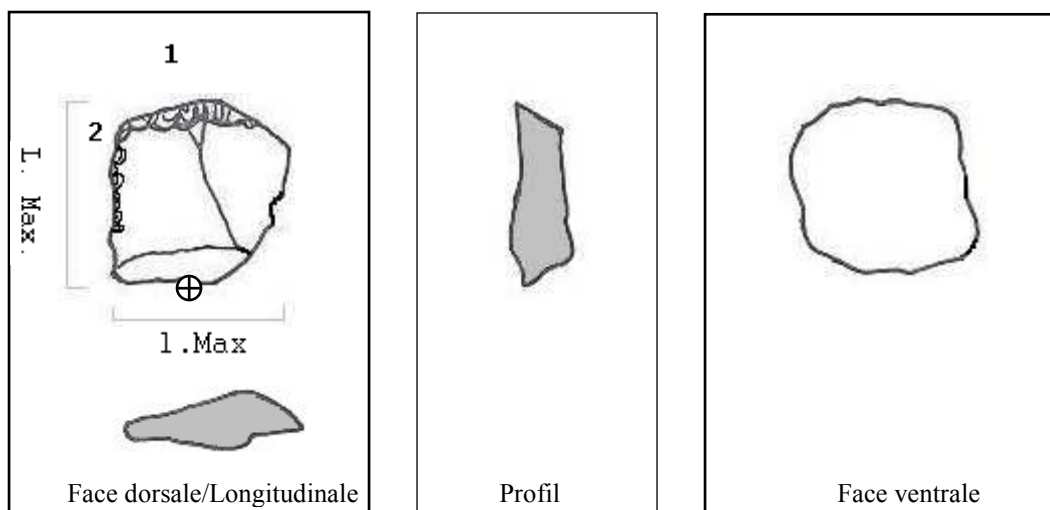


Remarque : Le front #1 est émoussé.

Emmanchement : Possible.

Grains très fins et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 31
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Carré

Morphométrie

11. L. Max. : 21,3 mm
12. l. Max : 22,2 mm
13. É. max : 6,9 mm
14. Poids : 3,9 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droite
D : Irrégulière
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Irrégulier
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 20 mm
21. Angle: 70°
22. É.M : 4,1 mm

Front 2 Lat. Gauche

20. L: 18 mm
21. Angle: 55°
22. É.M : 2,2 mm

Retouches du front 1

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Oblique
27. Dommage : Faible

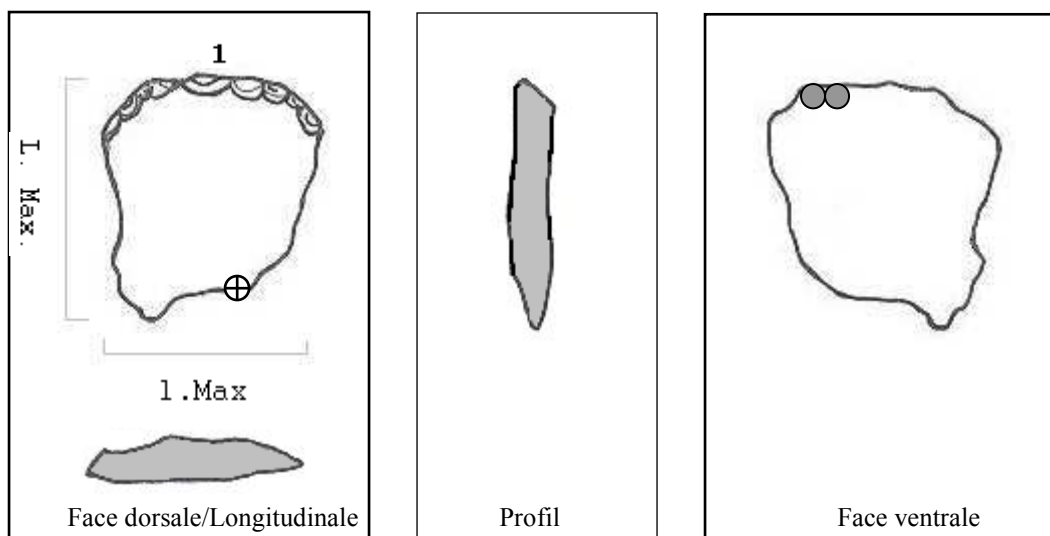
Retouches du front 2

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Diverse
27. Dommage : Faible



Remarque : Languette proximale sur face ventrale.
Emmanchement : Fragment de grattoir?
Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 35
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Complet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Carré

Morphométrie

11. L. Max. : 29,1 mm
12. l. Max : 28,6 mm
13. É. max : 5,3 mm
14. Poids : 6,7g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulier
D : Diagonal
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Subparallèle
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 30 mm
21. Angle: 75°
22. É.M : 5 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommages : Moyenne



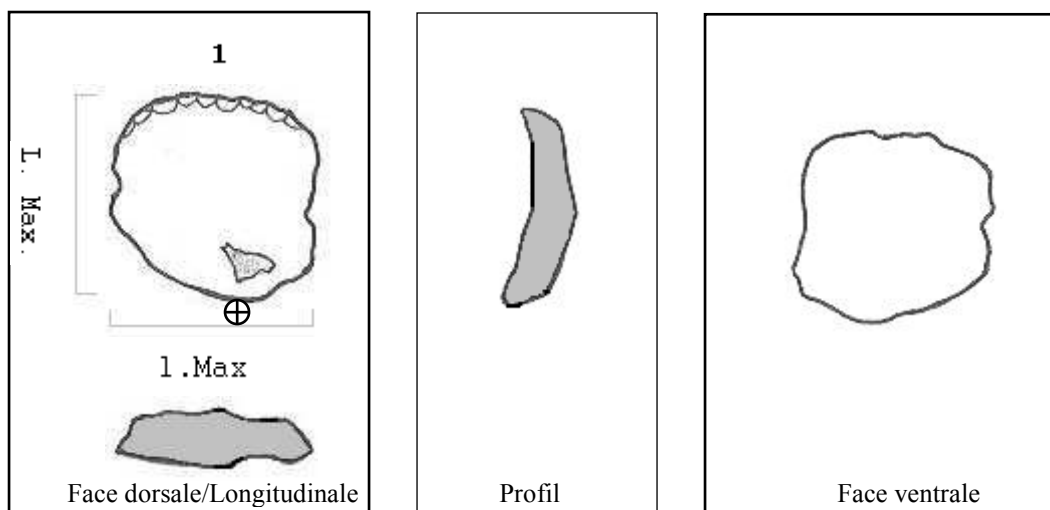
Remarque : La pointe proximale latérale pourrait avoir été utilisée comme burin. Les macros-traces longent la partie inférieure du front et augmentent vers la moitié droite.

Face ventrale : Esquilles extrémité distale coin gauche.

Emmanchement : Possible. Pourtant, la présence de la pointe proximale gauche ne semble pas s'y prêter.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 26N-19W
3. N° Cat : 38
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Complet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Carré

Morphométrie

11. L. Max. : 24,8 mm
12. l. Max : 25,2 mm
13. É. max : 7,4 mm
14. Poids : 5,6 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Irrégulière
16. Distale: Convexe.
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Indices

Front 1^{Distal}

20. L: 21 mm
21. Angle: 80°
22. É.M : 3,6 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Indéterminée
25. Dommage : non



Remarque : Le front est émoussé. Les arêtes des retouches sont peu visibles.

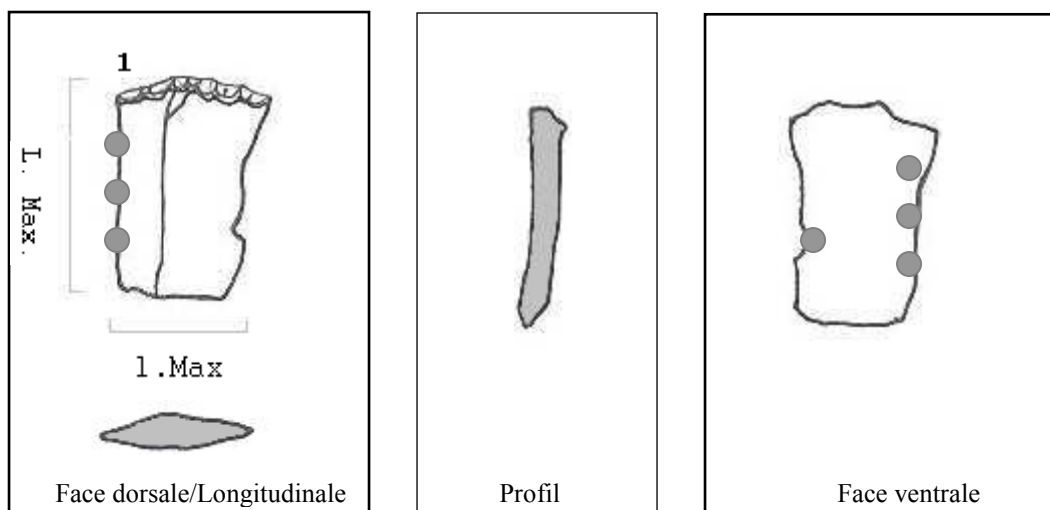
Face ventrale : Petite encoche position médiane latéral droit.

Face dorsale : Enlèvement pelliculaire proximal.

Emmanchement : possible. L'encoche et la forme de se grattoir s'y prête. Type ongulé.

Grain très fins et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 22N-17W
3. N° Cat : 45
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire.

Morphométrie

11. L. Max. : 27,9 mm
12. l. Max : 18,1 mm
13. É. max : 4,4 mm
14. Poids : 2,6 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Droite
16. Distale: Droite/irrégulière
- 17 Proximale: Droite
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Non apparent

Front 1 Distal

20. L: 18 mm
21. Angle: 80°
22. É.M : 3,5 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Diverse
25. Dommage : Élevée



Remarque : Éclat lamellaire.

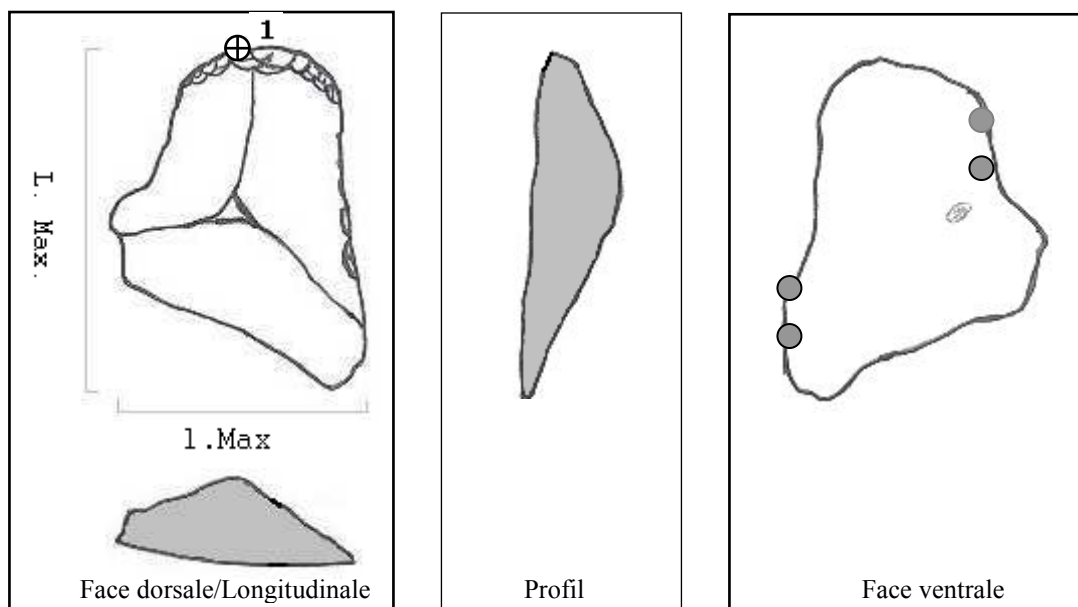
Face ventrale : Quelques esquilles longent le bord latéral droit.

Face dorsale : Quelques esquilles longent le bord latéral gauche.

Emmanchement : Possible. La forme et les macros-traces latérales peuvent avoir été créés pas l'insertion dans un manche. Pourtant, pas de trace visible sur l'arête.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 49
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris/enfumure noire
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Irrégulière

Morphométrie

11. L. Max. : 43,6 mm
12. l. Max : 29,2 mm
13. É. max : 11,7 mm
14. Poids : 11,8 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Concave
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Diagonale
18. Profil : Droit/concave.
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 26 mm
21. Angle: 74°
22. É.M : 5,5 mm



Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommage : Moyen

Remarque : Lame à section triangulaire. Provient sans doute d'un coin de plaquette.

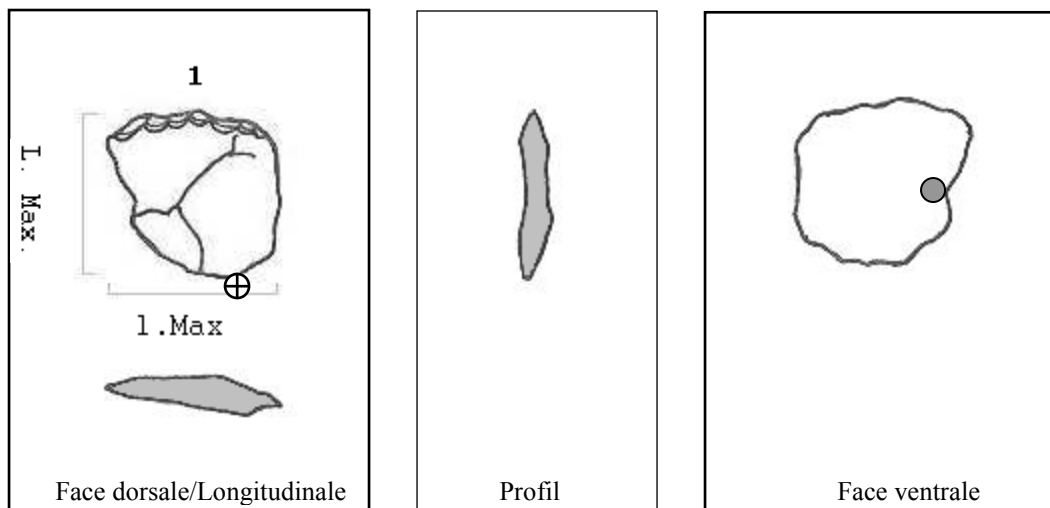
Face ventrale : Quelques esquilles sur la partie supérieure latérale droite et inférieure latérale gauche.

Face dorsale : Macros-traces coin inférieur latéral droite.

Emmanchement : Peu probable.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 25N-19W
3. N° Cat : 55
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Complet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Carré

Morphométrie

11. L. Max. : 20,4 mm
12. l. Max : 21,5 mm
13. É. max : 4,6 mm
14. Poids : 2,4 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Convexe
16. Distale : Convexe
- 17 Proximale: Irrégulière
18. Profil : Irrégulier
19. Talon : Indices

Front 1 Distal

20. L: 22 mm
21. Angle: 75°
22. É.M : 2,8 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommage : Faible



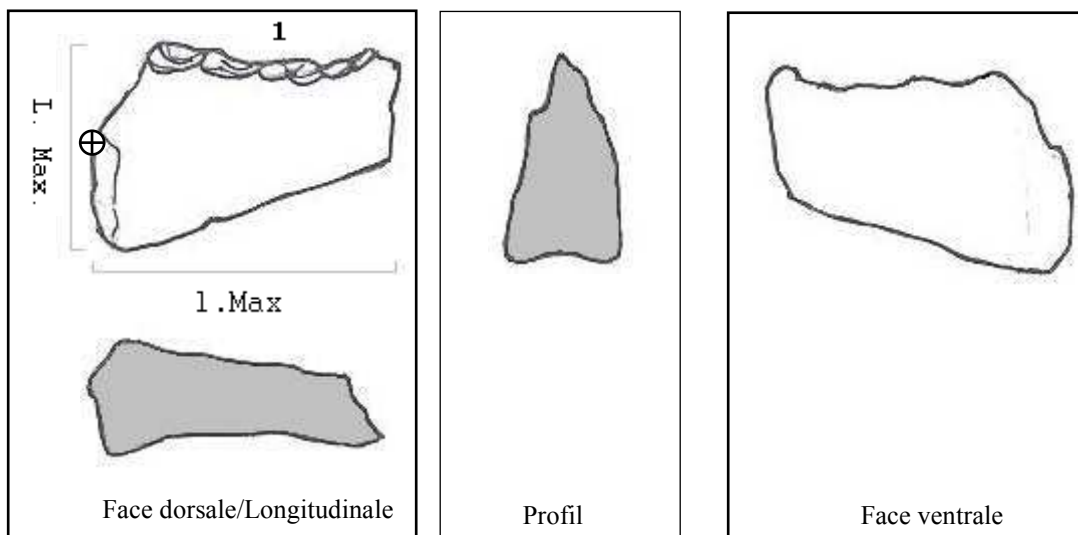
Remarque : Le front est émoussé.

Face ventrale : Esquille position médiane latéral droit.

Emmanchement : La forme et l'encoche semble indiquer qu'il aurait pu être emmanché.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 24N-19W
3. N° Cat : 56
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Irrégulière

Morphométrie

11. L. Max. : 25,3 mm
12. l. Max : 43,2 mm
13. É. max : 14,6 mm
14. Poids : 13,6 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Diagonale
16. Distale: Concave
- 17 Proximale: Diagonale
18. Profil : Convergent
19. Talon : Indices

Front 1 Distal

20. L: 30 mm
21. Angle: 68°
22. É.M : 5 mm

Retouches du front 1

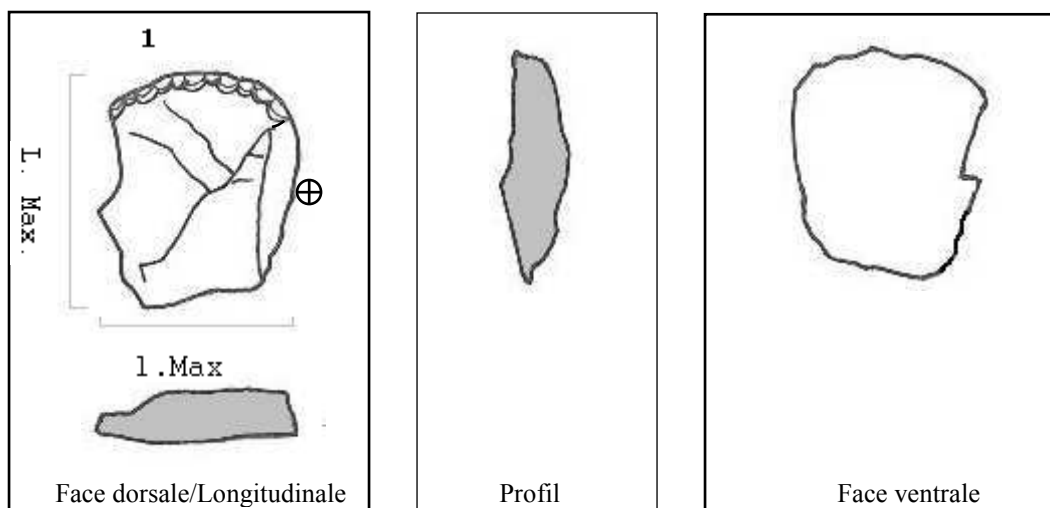
23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Perpendiculaire
25. Dommage : Élevé



Remarque :

Utilisé comme vastringue? La forme de son front s'y prête.
Emmanchement : Non. La forme et son épaisseur ne s'y prêtent pas.
Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 24N-18W
3. N° Cat : 57
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc/bande orang
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 28,4 mm
12. l. Max : 23,6 mm
13. É. max : 7,2 mm
14. Poids : 5,7 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Convexe
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Irrégulier
18. Profil : Irrégulière/convexe
19. Talon : Oui

Front 1^{Distal}

20. L: 23 mm
21. Angle: 78°
22. H.M : 2,8 mm

Retouches du front 1

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Perpendiculaire
27. Dommage : Moyen

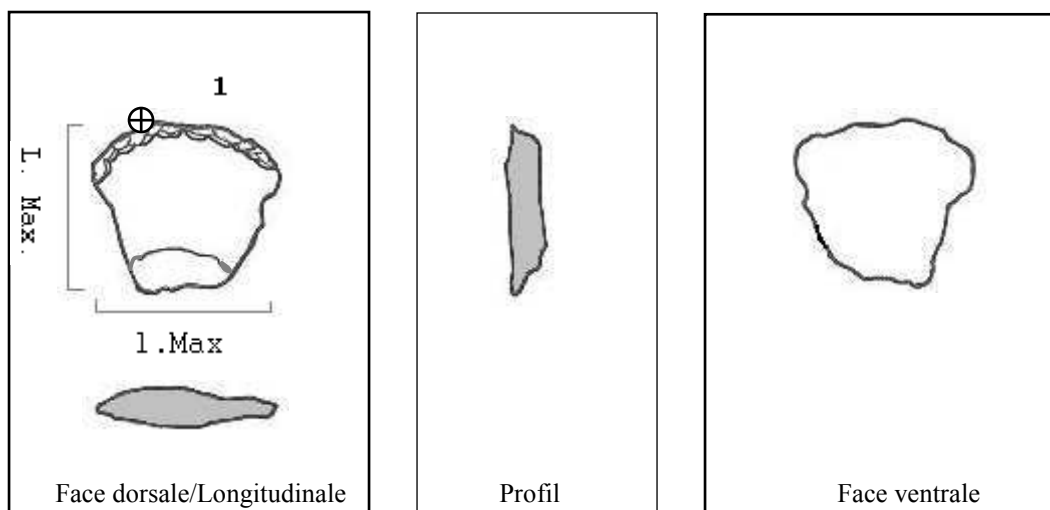


Remarque : Des macros-traces longent la partie inférieure du front et deviennent plus importantes vers sa moitié droite.

Emmanchement : Possibilité. La forme s'y prête.

Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 24N-18W
3. N° Cat : 58
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Irrégulière

Morphométrie

11. L. Max. : 20,1 mm
12. l. Max : 22,7 mm
13. É. max : 4,3 mm
14. Poids : 2,5 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Divergent
D : Divergent
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: irrégulière
18. Profil : Irrégulière
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 26 mm
21. Angle:74°
22. É.M : 3,5 mm

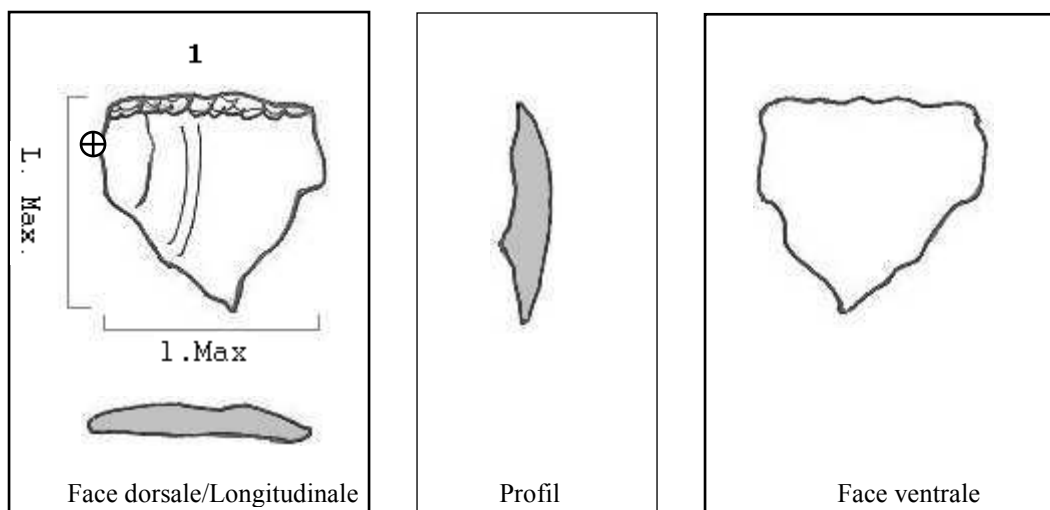
Retouches du front 1

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Diverses
27. Dommage : Moyen



Remarque : Des macros-traces sont localisées au centre et a sur la moitié droite du front.
Face ventrale : Encoche partie supérieure latérale gauche.
Emmanchement : la forme et l'encoche peuvent s'y prêter. Type ongulé.
Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 22N-20W
3. N° Cat : 59
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Noir
8. Cortex : non
9. Matériau : Chert
10. Forme : Triangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 26 mm
12. l. Max : 28,2 mm
13. É. max : 4,8 mm
14. Poids : 3,7 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Irrégulière
16. Distale: Droit
- 17 Proximale: Pointue
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Oui

Front 1 Distal

20. L: 28 mm
21. Angle: 60°
22. É.M : 3 mm



Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale
24. Dispo: Diverses
25. Dommage : Élevé

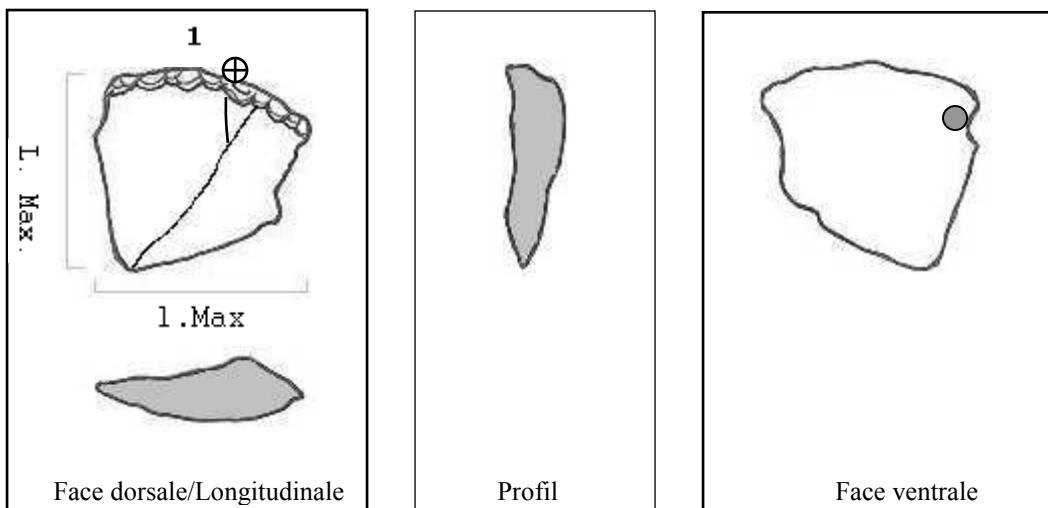
Remarque : Unique fragment de grattoir en chert. Les macros-traces couvrent presque toute l'épaisseur du front.

Face ventrale : Des cupules causées par le feu sont présentes.

Emmanchement : pas dans l'état actuel. Ce grattoir fut jeté intentionnellement dans le feu après son bris?

Aphanitique et opaque.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 23N-17W
3. N° Cat : 60
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Gris
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Triangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 26,2 mm
12. l. Max : 25,5 mm
13. É. max : 7 mm
14. Poids : 4,1 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Divergente
D : Irrégulière
16. Distale: Convexe
- 17 Proximale: Pointue
18. Profil : Concave/convexe.
19. Talon : Indices

Front 1^{Distal}

20. L: 28 mm
21. Angle: 81°
22. É.M : 4,5 mm

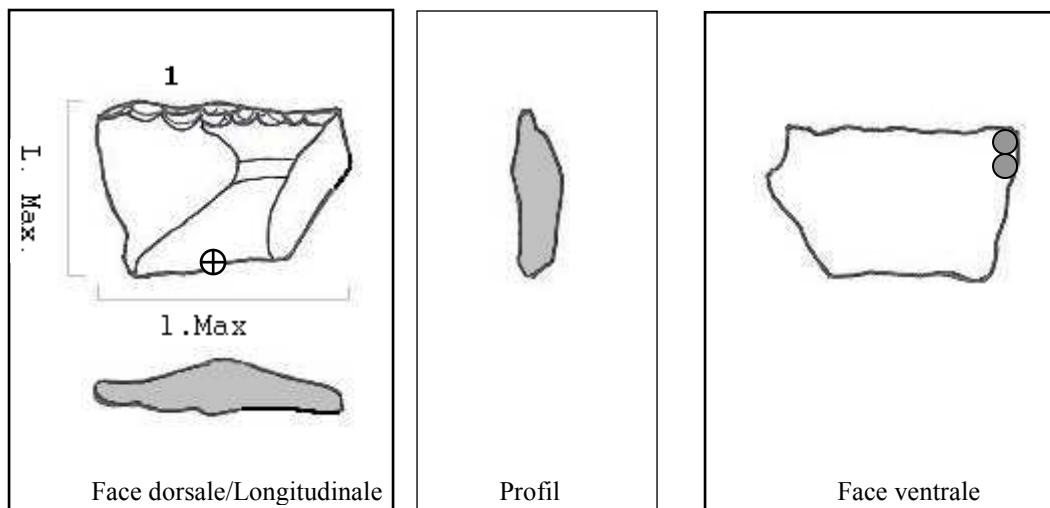
Retouches du front 1

25. Loc : Dorsale
26. Dispo: Diverses
27. Dommage : Moyen



Remarque : Les macros-traces du front sont plus importantes vers sa moitié droite.
 Face ventrale : Esquille partie supérieure bord latéral droit.
 Emmanchement : Possible.
 Aphanitique et diaphane.

Fiche d'analyse de grattoir sur éclat en quartzite d'EIFs-010



Provenance

1. Site : EIFs-10
2. Puits : 23N-21W
3. N° Cat : 66
4. Quadrant :
5. Niveau

État

6. Intégrité : Incomplet
7. Couleur : Blanc
8. Cortex : non
9. Matériau : Quartzite
10. Forme : Rectangulaire

Morphométrie

11. L. Max. : 20,5 mm
12. l. Max : 30,4 mm
13. É. max : 6,5 mm
14. Poids : 5 g.

Morphologie

15. Latérale : G : Irrégulière
D : Pointue
16. Distale: Droit/irrégulière
- 17 Proximale: Irrégulier
18. Profil : Concave/convexe
19. Talon : Indices.

Front 1 Distal

20. L: 26 mm
21. Angle:75°
22. É.M : 2,8 mm

Retouches du front 1

23. Loc : Dorsale.
24. Dispo: Diverses
25. Dommage : Moyen



Remarque : Présence de macros-traces plus importantes au centre et à la droite du front.

Face ventrale : 2 esquilles partie supérieure du bord latéral droit.

Emmanchement : La forme ne s'y prête pas.

La pointe aurait pu servir comme burin?

Aphanitique et diaphane.

Annexe 3 Tableaux complémentaires

Tableau 10 Les grattoirs sur éclat d'EIFs-010 possédant plusieurs fronts

Pièce numéro 10	Forme front # 2 Convexe	Largeur 31mm	Épaisseur 4mm	Angle moyen 70°
Pièce numéro 12	Forme front # 2 Convexe	Largeur 15mm	Épaisseur 2,4mm	Angle moyen 75°
Pièce numéro 19	Forme front # 2 Convexe	Largeur 18mm	Épaisseur 2mm	Angle moyen 65°
	Forme front # 3 Droit	Largeur 26mm	Épaisseur 2,6mm	Angle moyen 52°
Pièce numéro 22	Forme front # 2 Concave	Largeur 25mm	Épaisseur 2,6mm	Angle moyen 45°
Pièce numéro 23	Forme front # 2 Convexe	Largeur 17mm	Épaisseur 3mm	Angle moyen 65°
Pièce numéro 24	Forme front # 2 Droit	Largeur 22mm	Épaisseur 3,5mm	Angle moyen 60°
Pièce numéro 30	Forme front # 2 Convexe	Largeur 35mm	Épaisseur 4,2mm	Angle moyen 70°
Pièce numéro 31	Forme front # 2 Droit	Largeur 18mm	Épaisseur 2,2mm	Angle moyen 55°

Tableau 11 Les supports sur plaquette d'EIFs-010 possédant plusieurs fronts

Les supports sur plaquette à plusieurs fronts d'EIFs-010				
Pièce numéro 14	Pièce 41		Pièce numéro 64	
Morphologie du front # 2 Irégulière	Morphologie du front # 2 Droite	Morphologie du front #3 Droite	Morphologie du front # 2 Droite	Morphologie du front # 3 Convexe
Largeur 30mm	Largeur 21mm	Largeur 24mm	Largeur 30mm	Largeur 30mm
Épaisseur moyenne 5mm	Épaisseur moyenne 3,3mm	Épaisseur moyenne 3,2mm	Épaisseur moyenne 4,5mm	Épaisseur moyenne 2,8mm
Angle moyen 76°	Angle moyen 65°	Angle moyen 45°	Angle moyen 80°	Angle moyen 72°

Tableau 12 Caractérisation topographique des sites à l'étude

Sites	Lieu	Rivière	Lac	Ruisseau	Baie	Pointe	Confluent	terrain
EIFs-010	Nemiscau	1			1			terrasse
FIFo-001	La Grande	1						terrasse
EkFs-003	Lemare	1					1	replat
EiFt-003	Rupert	1				1		terrasse
FaGa-002	Eastmain	1				1		terrasse
FaFx-021	Eastmain	1						terrasse
FaFy-005	Eastmain	1				1		plage
FaFt-006	Eastmain					1		replat
EfFo-001	Troilus		1					esker
FaFy-009	Caché			1				moraine
FaFy-009	Fed		1			1		replat
FaFx-017	Eastmain	1						plage
FaFw-012	Eastmain	1					1	terrasse
EkFs-010	Hore		1			1		plat
EkFs-016	Lemare	1						replat
FaFu-007	Eastmain	1				1		Terrasse
FaFs-005	Eastmain	1						terrasse
FIFi-006	Laforge	1					1	replat
GaEk-001	Caniapiscau		1		1			replat
GeEi-001	Caniapiscau		1					promontoire
GaEj-001	Caniapiscau				1			moraine
GcFb-002b	Laforge	1						-
GcFb-004	Laforge	1						-
EIFs-006	Sans toponyme		1					replat
	Total	15	6	1	3	7	3	

Tableau 13 Outillage sur plaquette des sites répertoriés

Site	Types d'outils sur plaquette en quartzite des sites										
	grattoir	racloir	Chute /burin	couteau	outil?	enclume	Fragment d'outil	esquillée	pointe	perçoir	Ebauche bifaciale
EIFs-10	1									1	
FIFo-01	1	1		1			1		1	1	1
EKF s -003		1									
EIF-03	1		1								
FaGa-02	1										
FaF x -021	1										
FaF y -005											
FaF-006		1									
EIFo-001		1									
FaF y -009							1				
FaF x -016			1								
FaF x -017					1		1				
FaF w -012			1		1						
EKF s -010	1										
EKF s -016	1				1						
FaF u -007											
FaF s -005								1			
FIF-006	1					1					
GaEk-001	1										
GeEI-001	1										
GaEJ-001	1										
GcF b -002b	1										
GcF b -004							1				
EIFs-006	1										
Total	13	4	3	1	3	1	4	1	1	1	1

Tableau 14 Outillage des sites répertoriés

	Outillage n'étant pas sur support de plaquette										
	Grattoir	Percuteur	racloir	Pointe	coins	Perçoir foret	couteau	Biface ébauche	meule	esquillée	burin
EIFs-10	1	1	1				1				
FIFo-01	1			1	1	1	1	1			1
EkFs-003	1		1			1	1	1	1	1	1
EIFt-03	1		1	1							1
FaGa-02	1	1		1							
FaFx-021	1	1		1				1	1	1	
FaFy-005	1		1	1				1	1		
FaFt-006	1		1	1	1	1	1	1		1	1
EIFo-001	1		1	1			1	1			
FaFy-009	1		1			1					
FaFx-016		1			1	1		1		1	1
FaFx-017	1		1					1			
FaFy-012	1	1	1	1	1		1	1		1	1
EkFs-010					1	1	1				1
EkFs-016	1	1	1								1
FaFu-007	1		1				1	1		1	1
FaFs-005		1		1						1	
FIFi-006	1		1								
GaEk-001	1		1	1			1	1			
GeEI-001	1			1				1			
GaEj-001	1			1				1			
GcFb-	fragments outils indéterminés										
GcFb-004											
EIFs-006	1	1					1		1		1
Total	19	8	13	12	5	7	9	13	4	7	10

Tableau 15 Éléments divers des sites répertoriés

Structure de combustion et autres éléments				
Site	Foyer	ocre	Os	Céramique
EIFs-10	1			
FIFo-01	1	1	1	1
EkFs-003	1			1
EjFt-03	1	1	1	
FaGa-02	1		1	
FaFx-21	1		1	
FaFv-005	1	1	1	
FaFt-006	1	1		
EfFo-001	1			
FaFv-009	1			
FaFx-016	1	1	1	
FaFx-017	1	1	1	
FaFw-012	1	1	1	1
EkFs-010		1		
EkFs-016	1	1	1	
FaFu-007	1	1	1	
FaFs-005	1		1	1
FIFi-006	1			
GaEk-001			1	
GeEI-001	1	1	1	
GaEj-001	1	1	1	1
GcFb-002b	1		1	1
GcFb-004	1		1	1
EIFs-006	1		1	
Total	22	12	17	7

Tableau 16 État et dimensions des supports sur plaquette d'EIFs-010

Puits	No CAT.	Etat			Morphométrie (mm)			
		intégrité	Couleur	cortex	Longueur	Largeur	Epaisseur	Poids (g)
25N-19W	14	Inc.	Blanc.	Non	35,2	22	5	6,7
26N-19W	25	Inc.	gris/enf noire	Non	34,5	24,7	4,7	5,5
26N-19W	26	Inc.	Gris	Non	20,3	24,9	4,8	3,5
26N-19W	32	Inc.	gris/enf noire	Non	24,2	24,1	3,4	3,3
26N-19W	33	inc.	gris/enf noire	Non	30,3	27,5	5,3	6,3
26N-19W	36	Inc.	Blanc/enf noir	Non	28,3	26	6,9	6,5
26N-19W	37	Inc.	Blanc.	Non	31,9	38,5	7,3	9,1
26N-19W	46	Inc.	Blanc.	Non	30,3	24,4	6,4	5,9
26N-19W	47	Inc.	gris/enf noire	Non	29,1	21,9	5,5	4,3
26N-19W	48	Inc.	Blanc.	Non	29,5	23,2	4,2	3,2
26N-19W	51	Inc.	Blanc.	Non	19,9	22,5	4,5	3
24N-18W	61	Inc.	Blanc/enf noir	Non	27,5	36,5	5	7,4
22N-19W	62	Inc.	Blanc	Non	33	28,4	5,6	?
24N-18W	64	inc.	Blanc	Non	35,4	23,3	4,7	6,1

Tableau 17 Caractérisation des fronts des supports sur plaquette d'EIFs-010

Puits	front 1				
	Forme générale	Largeur	Angle moyen	Epaisseur	macro trace
25N-19W	Droite	25	83	5	1
26N-19W	Convexe	31	74	2,5	1
26N-19W	Convexe	23	62	3	1
26N-19W	Irrégulier/encoche	19	70	3,3	1
26N-19W	Convexe	24	72	3,2	1
26N-19W	Irrégulier/encoche	18	70	4,1	1
26N-19W	Droite	31	85	4	1
26N-19W	Convexe	23	77	3,6	1
26N-19W	Irrégulier/encoche	24	77	4	1
26N-19W	Droite	22	76	3,3	1
26N-19W	Droite	22	65	3,5	1
24N-18W	Concave	41	77	2,9	1
22N-19W	Convexe	23	79	3,6	1
24N-18W	Convexe	25	70	3,7	1

Tableau 18 État et dimensions des grattoirs d'EIFs-010

No cat.	État		Morphométrie (mm)			
	intégrité	couleur	Longueur	Largeur	Épaisseur	Poids (g)
10	Incomplet	gris/enf/noir	27,7	24,7	5,3	5,2
12	Incomplet	gris/enf/noir	27,5	21,5	4,5	2,7
15	Incomplet	blanc/enf/noir	27,5	32,8	5,8	6,8
16	Incomplet	blanc	24,4	24	3,2	2,5
17	Incomplet	blanc	17,7	30,5	4,5	2,4
19	Incomplet	gris/enf/noir	24,9	24,3	4,8	4,3
22	Incomplet	gris/enf/noir	32,2	28,7	5,2	6,4
23	Complet	blanc	24,6	25,6	6,5	4,6
24	Incomplet	blanc	28,2	21,9	7,8	6,2
30	Incomplet	blanc	39,5	28,4	7,5	10,7
31	Incomplet	gris/enf/noir	21,3	22,2	6,9	3,9
36	Complet	gris	29,1	28,6	5,3	6,7
38	Complet	blanc	24,8	25,2	7,4	5,6
45	Incomplet	blanc	27,9	18,1	4,4	2,6
49	Incomplet	gris/enf/noir	43,6	29,2	11,7	11,8
55	Complet	blanc	20,4	21,5	4,6	2,4
56	Incomplet	blanc	25,3	43,2	14,6	13,6
57	Incomplet	blanc	28,4	23,6	7,2	5,7
58	Incomplet	blanc	20,1	22,7	4,3	2,5
59	Incomplet	noir	26	28,2	4,8	3,7
60	Incomplet	gris	26,2	25,5	7	4,1
66	Incomplet	blanc	20,5	30,4	6,5	5

Tableau 19 Caractérisation des fronts des grattoirs d'EIFs-010

No. Catalogue	front 1			
	Forme	Largeur	Angle moyen	Epaisseur
10	convexe	13	53	2,8
12	convexe	14	70	2
15	Convexe	25	70	4,3
16	Convexe	24	50	2,7
17	Concave	26	42	?
19	Droit	22	75	3,4
22	Convexe	31	77	4
23	Convexe	24	70	4,2
24	Convexe	27	85	5,1
30	Concave	21	77	3,6
31	Concave	20	70	4,1
36	Convexe	30	75	5
38	Convexe	21	80	3,6
45	Convexe	18	80	3,5
49	Convexe	26	74	5,5
55	Convexe	22	75	2,8
56	Concave	30	68	5
57	Convexe	23	78	2,8
58	Convexe	26	74	3,5
59	Convexe	28	60	3
60	Convexe	28	81	4,5
66	Droit	26	75	2,8

Tableau 20 État et dimensions des grattoirs sur plaquette de FIFo-001

No cat.	Etat		Morphométrie (mm)			
	intégrité		Longueur	Largeur	Epaisseur	Poids (g)
722	intact		21	24	5	2,4
105	Intact		15	27	3	2,5
161	Incomplet			26	6	2,6
318	Incomplet		15		4	1,3
569	incomplet		15	28	7	5
351	Complet		27	24	5	4
398	Intact		27	24	4	3,3
10	complet		27	34	5	7,2
125	incomplet		36		9	8,9
176	ébréché		54	51	11	30,6
224	ébréché		38	51	8	16,6
morphologie des grattoirs sur plaquette					front	
rectangulaire	carré	triangulaire	autre	Forme	largeur	
	1			Convexe	22	
	1			Convexe	27	
	1			Convexe	25	
	1			Convexe	15	
	1			Convexe	27	
	1			Convexe	24	
		1		Convexe	24	
	1			Convexe	28	
		1		Convexe	29	
		1		Convexe	42	
		1		convexe	50	